



Université d'Ottawa • University of Ottawa

PERMISSION DE REPRODUIRE ET DE DISTRIBUER LA THÈSE

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISTRIBUTE THE THESIS

NOM DE L'AUTEUR / NAME OF AUTHOR:	Côté, Thierry
ADRESSE POSTALE / MAILING ADDRESS:	302-256 AVENUE LAURIER OUEST OTTAWA ON K1R7X2
GRADE / DEGREE:	ANNÉE D'OBTENTION / YEAR GRANTED
M.A. (Science Politique)	2003
TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS: LES RELATIONS INTERNATIONALES ET L'ACTIVISME DES VEDETTES DE LA MUSIQUE : UNE THÉORISATION À PARTIR D'ÉTUDES DE CAS	

L'auteur permet, par la présente, la consultation et le prêt de cette thèse en conformité avec les règlements établis par le bibliothécaire en chef de l'Université d'Ottawa. L'auteur autorise aussi l'Université d'Ottawa, ses successeurs et cessionnaires, à reproduire cet exemplaire par photographie ou photocopie pour fins de prêt ou de vente au prix coûtant aux bibliothèques ou aux chercheurs qui en feront la demande.

Les droits de publication par tout autre moyen et pour vente au public demeureront la propriété de l'auteur de la thèse sous réserve des règlements de l'Université d'Ottawa en matière de publication de thèses.

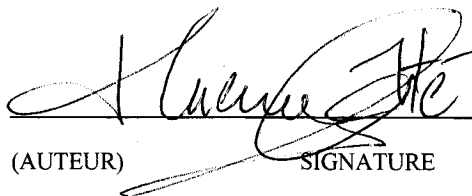
The author hereby permits the consultation and the lending of this thesis pursuant to the regulations established by the Chief Librarian of the University of Ottawa. The author also authorizes the University of Ottawa, its successors and assignees, to make reproductions of this copy by photographic means or by photocopying and to lend or sell such reproductions at cost to libraries and to scholars requesting them.

The right to publish the thesis by other means and to sell it to the public is reserved to the author, subject to the regulations of the University of Ottawa governing the publication of theses.

N.B. LE MASCULIN COMPREND ÉGALEMENT LE FÉMININ

14 avril 2003

DATE



(AUTEUR)

SIGNATURE

(AUTHOR)



Université d'Ottawa • University of Ottawa



Université d'Ottawa • University of Ottawa

FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET
POSTDOCTORALES

FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

CÔTÉ, Thierry

AUTEUR DE LA THÈSE - AUTHOR OF THESIS

M.A. (Science politique)

GRADE - DEGREE

Science politique

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT - FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

TITRE DE LA THÈSE - TITLE OF THE THESIS

Les relations internationales et l'activisme des vedettes de la musique :
Une théorisation à partir d'études de cas

Duncan Cameron

DIRECTEUR DE LA THÈSE - THESIS SUPERVISOR

EXAMINATEURS DE LA THÈSE - THESIS EXAMINERS

F.-P. Gingras

D. Pacom

J.-M. De Koninck, Ph.D.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES ÉTUDES
SUPÉRIEURES ET POSTDOCTORALES

SIGNATURE

DEAN OF THE FACULTY OF GRADUATE
AND POSTDOCTORAL STUDIES

LES RELATIONS INTERNATIONALES ET L'ACTIVISME DES
VEDETTES DE LA MUSIQUE : UNE THÉORISATION À PARTIR
D'ÉTUDES DE CAS.

par

Thierry Côté

Thèse déposée au

Département de science politique

en vue de l'obtention de la maîtrise en science politique

sous la direction de Duncan Cameron

Université d'Ottawa

janvier 2003

© Thierry Côté, Ottawa, Canada, 2003



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-79335-4

Canada

RÉSUMÉ

Alors que les interventions de vedettes de la musique dans la politique ne sont pas en soi un phénomène nouveau, certaines interventions plus récentes se tournent vers des enjeux internationaux ou transnationaux (Bob Geldof, Sting, Bono). À partir d'un cadre conceptuel fondé sur la force politique de la musique populaire et des artistes, les effets de la mondialisation, le rôle et les méthodes des organisations de mouvements sociaux transnationaux et le concept de réseau transnational de plaidoyers, nous avons analysé un ensemble d'exemples, ainsi que l'intervention de Bono dans la campagne de Jubilee 2000, afin de bâtir une typologie des formes d'interventions et vérifier l'hypothèse selon laquelle les vedettes ont un impact (particulièrement sur les politiques et pratiques) lorsqu'elles font preuve d'un engagement prolongé, visent des objectifs précis et acceptent de mettre leurs ressources, leur art et leur célébrité mondiale au service d'un enjeu et d'un réseau transnational de plaidoyers.

*« As a pop star I have two instincts. I want to have fun.
And I want to change the world.¹ »*

Bono

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, Duncan Cameron,
pour son aide tout au long de la réalisation de ce travail de recherche.

Je tiens également à remercier mes parents, pour leur appui,
et Véronique, pour son soutien.

Je tiens enfin à remercier Robert Fowler et Robert S. Shriver,
pour les entrevues qu'ils m'ont généreusement accordées,
ainsi que Brian Wilson, Paul Westerberg, Serge Gainsbourg, Paul McCartney,
John Lennon, Bob Dylan, Bono, et tous les artistes qui ont nourri chez moi
l'amour de la musique, sans lequel ce travail n'aurait pas été possible.

¹ Bono, « World Debt Angers Me », *The Guardian* (Londres), 16 janvier 1999, reproduit par *Guardian Unlimited*, <<http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,3604,310693,00.html>>, 16 janvier 1999.

Chapitre 1 – Présentation du travail de recherche	3
I – Sujet de recherche.....	3
I.1 – Mise en contexte et question générale de recherche	3
I.2 – Motivations et objectifs de la recherche.....	9
II. Problématique et hypothèse de la recherche.....	13
II.1 – Problématique de la recherche.....	13
II.2 – Hypothèse de la recherche.....	15
III. Méthodologie et stratégie de vérification	19
I.1 - Présentation de la méthode.....	19
III. 2 - Justification et limites de la stratégie de vérification employée.....	22
IV. Rappel historique.....	24
Chapitre 2 – Élaboration du cadre théorique	31
I – La musique populaire et ses vedettes comme forces politiques.....	31
II – La mondialisation et le développement d’une sphère politique polycentrique : des portes qui s’ouvrent aux vedettes ainsi qu’aux réseaux d’activistes	35
III – Mouvements sociaux, mouvements sociaux transnationaux et organisations de mouvements sociaux : des véhicules des interventions des vedettes de la musique populaire	41
III.1 – Mouvements sociaux – définitions et nouveaux mouvements sociaux	41
III.2 – Mouvements sociaux transnationaux et organisations de mouvements sociaux transnationaux	45
IV – Les réseaux transnationaux de plaidoyers et les interventions des vedettes dans les enjeux internationaux et transnationaux.....	51
IV.1 – Définition du concept de réseau transnational de plaidoyers	52
IV.2 – Stratégies, impacts et conditions de succès des réseaux transnationaux de plaidoyers	53
IV.3 – Rôle des vedettes dans les réseaux transnationaux de plaidoyers	55
IV. Récapitulatif	57
Chapitre 3 – Vers une typologie des interventions des vedettes	59
I – De la charité mondiale aux grands problèmes mondiaux : différents enjeux éveillent l’intérêt des artistes	59
I.1 – La charité mondiale	60
I.2 – De la charité à la critique des politiques : le cas de la lutte contre la faim dans le monde	61
I.3 – Les politiques et les pratiques étatiques comme cibles des interventions des artistes.....	62
II. Des interventions qui visent divers objectifs	68
II.1 – Un objectif-clé des interventions des artistes : informer et susciter la prise de conscience	68
II.2 – De la prise de conscience au passage à l’action : récolter des fonds et mobiliser	70
II.3 – Modifier les politiques en vigueur ou les pratiques	73
II.4 – Un dernier objectif : encourager ceux et celles engagés dans un combat	74
III. Des concerts et disques de bienfaisance à l’artiste comme activiste à l’échelle mondiale : les différents moyens d’intervenir	76
III.1 – L’art au service d’une cause : les interventions par les concerts, les chansons et les disques ...	76
III.2 – Au-delà de l’artiste engagé : la vedette comme activiste et politicien.....	85
III.3 – Quelques remarques	97
IV. Les résultats des interventions des vedettes.....	101
IV.1 – La prise de conscience : un phénomène difficile à mesurer	102

IV.2 – La mobilisation et la levée de fonds : plusieurs interventions réussies	103
IV.3 – Les changements dans les politiques et les pratiques – l'importance d'une action à long terme, des organisations de mouvements sociaux et des réseaux d'activistes.....	108
Chapitre 4 – Une étude de cas : l'intervention de Bono pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.....	113
I – Bono : présentation du personnage	113
I.1 – U2 et Bono : des vedettes mondiales de la musique populaire	114
I.2 – Une vedette active en politique.....	116
II. L'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres – objectifs et méthodes	117
II.1 – L'annulation de la dette des pays les plus pauvres – un enjeu qui suscite déjà une mobilisation avant Bono	119
II.2 – Origines et objectifs de l'intervention	121
II.3 – Un répertoire d'actions qui contient trois volets.....	123
II.4 – Quelques remarques sur les actions de Bono.....	130
III. Résultats de l'intervention et conclusions.....	134
III.1 – Une intervention réussie à plusieurs niveaux	135
III.2 – Les facteurs de réussite – quelles conclusions à tirer de l'étude de cas ?	140
Conclusion.....	146
Bibliographie.....	154

Chapitre 1 – Présentation du travail de recherche

I – Sujet de recherche

I.1 – Mise en contexte et question générale de recherche

À l'aube du nouveau millénaire, alors que Bono, le chanteur du groupe irlandais U2, tente d'obtenir l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, et d'apporter une solution à l'épidémie du sida en Afrique, il semble utile de chercher à mieux comprendre, dans le cadre de la science politique – et plus précisément dans le cadre de l'analyse des relations internationales – l'impact que peuvent avoir des interventions de ce type sur les issues des débats qu'elles tentent d'affecter.

L'engagement d'artistes en faveur d'une cause – humanitaire, caritative ou politique – n'est pas en soi quelque chose de nouveau. Aussi, la musique et la culture populaires ont souvent été des instruments de lutte contre le statu quo, et sont parfois les seuls moyens de défense contre des régimes totalitaires. De plus, il y a depuis quelques années une résurgence de ce type d'engagement, particulièrement pendant la seconde moitié des années 80, et à nouveau depuis le milieu des années 90, qui semble toutefois se tourner vers des questions touchant des populations hors du pays d'origine des artistes, et parfois la planète toute entière. En effet, plusieurs vedettes de la musique manifestent aujourd'hui un réel désir de s'impliquer en faveur d'une cause humanitaire ou politique,

d'intervenir et d'avoir un impact sur des enjeux d'échelle internationale ou mondiale (l'abolition des mines antipersonnel, l'indépendance du Tibet, l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, l'épidémie du sida en Afrique). Il semblerait même, à prime abord, qu'elles réussissent à avoir un impact, et ce bien au-delà des traditionnels concerts ou disques de bienfaisance. On note par exemple que plusieurs pays ont, depuis le début de la campagne de Jubilee 2000, annulé une partie ou la totalité des dettes de certains pays pauvres, et que la question du Tibet s'est retrouvée à la une des quotidiens et hebdomadaires du monde entier, à la suite des concerts organisés par l'Américain Adam Yauch, membre des Beastie Boys, un groupe de rap. En plus d'être résolument tournées vers l'étranger, les actions de ces vedettes ne semblent plus simplement viser à lever des fonds ou à mobiliser des populations en faveur d'une idée ou d'une cause, mais aussi à pousser les chefs d'État, les politiciens, les organismes internationaux, ou des institutions comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, à réviser leurs politiques, par des campagnes dirigées vers les décideurs, auxquelles participent non seulement la vedette, mais aussi tout un réseau d'activistes et d'organisations non-gouvernementales (comme Amnesty International ou Students for a Free Tibet).

Cette question reste néanmoins sous-représentée dans la littérature, de même que dans la recherche en relations et en politique internationales, exception faite de quelques travaux effectués à l'époque de la vague de « charity rock¹ » des années 80 (pour reprendre le terme utilisé pour désigner ces manifestations, telles que le concert *Live Aid*, en 1985, et les disques au profit de l'Éthiopie, comme *Do They Know It's Christmas ?/Feed The World* et *We Are the World*).

¹ R. Garofalo, « Understanding Mega-Events – If We Are the World, Then How Do We Change It ? », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, p. 16.

Or, la recherche en relations internationales semble avoir définitivement abandonné le paradigme « stato-centrique » qui a longtemps monopolisé ce champ d'étude. Cette ontologie, fondée sur le système d'États, laissait peu de place à des acteurs autres que les États ou leurs représentants, tels que les soldats ou les diplomates. Selon cette optique, qui prévalait chez des auteurs réalistes ou néoréalistes comme Hans Morgenthau,² Raymond Aron,³ ou Kenneth Waltz,⁴ l'État (avec le diplomate et le soldat comme agents) est l'unité d'analyse, les interactions entre États, et en particulier la lutte pour la puissance entre ceux-ci, constituant l'objet d'étude. On s'intéresse donc ici principalement à ce que Hedley Bull appelle le « system of States⁵ », qui comprend un ensemble d'États souverains liés par des interactions et qui acceptent des règles ou des institutions communes (afin de former une « société » d'États).⁶

Depuis les travaux de Robert Keohane et Joseph Nye, dans les années 1970, qui ont touché aux interactions, aux relations et aux organisations transnationales,⁷ on semble progressivement avoir abandonné ce paradigme stato-centrique et les contraintes qu'il imposait. En supposant que les relations se déroulant en partie, ou complètement, hors du contrôle des États tels le commerce, les contacts personnels ou les communications prennent une place plus importante, et que les États ne sont désormais plus seuls,⁸ ces auteurs ouvrent la porte à l'étude des relations transnationales (qui ne sont pas contrôlées

² H. Morgenthau, *Politics Among Nations : The Struggle for Peace and Power*, 4^e éd., New York, Alfred A. Knopf, 1967 (1947).

³ R. Aron, *Peace and War : A Theory of International Relations*, trad. du français par Richard Howard et Annette Baker Fox, New York, Frederick A. Praeger, 1967.

⁴ K. Waltz, *Man, the State and War : A Theoretical Analysis*, Topical Studies in International Relations, No. 2, New York, Columbia University Press, 1959.

⁵ H. Bull, *The Anarchical Society – A Study of Order in World Politics.*, Houndills/London, Macmillan, 1977, pp. 9-10.

⁶ *Ibid.*, pp. 248-249.

⁷ R. Keohane, J. Nye (sous la direction de), *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge, Harvard University Press, 1972.

⁸ *Ibid.*, p. X.

par les gouvernements ou les organisations intergouvernementales⁹), des interactions transnationales (où au moins l'un des acteurs n'est pas un État ou une organisation intergouvernementale¹⁰), et donc à l'étude des agents qui participent à ces interactions. On compte parmi ces agents les firmes multinationales, les mouvements révolutionnaires, les syndicats ou les réseaux scientifiques. Une nouvelle définition de la politique, ou de la politique mondiale, doit donc, selon eux, faire place à des acteurs non étatiques.¹¹

Hedley Bull, en réponse à Keohane et Nye, avait pour sa part remarqué que si le système d'États n'était pas véritablement en déclin ou menacé, il fallait désormais l'inscrire dans un système politique mondial.¹² Ce réseau d'interactions comprendrait les États, ainsi que d'autres acteurs politiques affectant la politique mondiale par leur influence sur la politique étrangère de leurs pays, et par leurs interactions avec les États ou avec les organisations internationales.

La recherche en relations internationales manifeste aussi un intérêt de plus en plus vif pour les questions de mondialisation (où l'on tient compte d'acteurs transnationaux¹³), de mouvements sociaux transnationaux, d'organisations transnationales,¹⁴ et de réseaux

⁹ *Ibid.*, p. XI.

¹⁰ *Ibid.*, p. XII.

¹¹ *Ibid.*, p. XXIV.

¹² H. Bull, *op. cit.*, pp. 277-278.

¹³ U. Beck, *What Is Globalization ?*, trad. de l'allemand par Patrick Camiller, Cambridge, Polity Press, 2000 ; J. Rosenau, *Turbulence in World Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

¹⁴ C. Alger, « Transnational Social Movements, World Politics and Global Governance », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 260-275 ; L. Kriesberg, « Social Movements and Global Transformation », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 3-18 ; J. McCarthy, « The Globalization of Social Movement Theory », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 243-259 ; J. Smith, « Characteristics of the Modern Transnational Social Movement Sector », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 42-58 ; J. Smith, R. Pagnucco, C. Chatfield, « Social Movements and World Politics – A Theoretical Framework », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie

transnationaux d'activistes.¹⁵ James Rosenau, par exemple, affirme que la révolution technologique a produit une interdépendance sans précédent entre communautés locales, nationales et transnationales,¹⁶ ainsi qu'une structure politique polycentrique, dans laquelle des acteurs nationaux comme les États doivent partager la scène et la puissance mondiales avec des mouvements sociaux et politiques transnationaux, ainsi qu'avec des acteurs aussi divers que les firmes multinationales, les ONG (comme Greenpeace ou Amnesty), la Banque mondiale ou l'Organisation mondiale du commerce.¹⁷

Dans un monde marqué par la mondialisation, il devient inexact – et insuffisant – de parler simplement de politique internationale. La politique mondiale devient, selon Rosenau, véritablement post-internationale, ou même « polycentrique », alors que l'on se trouve en présence de manifestations, de communautés, de structures et de problèmes transnationaux, et surtout d'acteurs nationaux et transnationaux partageant la scène et la puissance mondiales avec des États ainsi qu'avec d'autres acteurs nationaux. Ces nouveaux acteurs pourraient donc, de concert avec les acteurs « traditionnels » des relations internationales, contribuer à déterminer les questions ou les problèmes mis à l'ordre du jour des discussions et des débats, à l'échelle régionale ou mondiale.

L'étude du rôle et de l'impact des vedettes de la musique peut, selon nous, s'inscrire dans le cadre de ces travaux, la vedette constituant un exemple intéressant d'acteur pouvant utiliser certains de ses attributs en vue de jouer un rôle à l'échelle mondiale. Une vedette de la musique populaire dispose en effet d'un public transnational

Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 59-77.

¹⁵ M. Keck, K. Sikkink, *Activists Beyond Borders – Advocacy Networks in International Politics*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1998.

¹⁶ J. Rosenau, *op. cit.*, p. 17.

¹⁷ U. Beck, *op. cit.*, pp. 34-35.

(qui ne s'intéresserait peut-être pas aux discours des politiciens ni aux débats politiques, mais qui écoute attentivement ses artistes préférés), de compétences particulières en relations publiques (comme l'a dit Bono lui-même, « Making a lot of noise is something musicians do well¹⁸ ») et d'une célébrité qui peut ouvrir des portes traditionnellement fermées au commun des activistes – d'autant plus qu'aujourd'hui plusieurs politiciens sont de la même génération que les plus grandes vedettes car, comme l'affirme Bob Geldof, « our generation is now running the show¹⁹ ».

De plus, ces vedettes disposent d'une certaine légitimité et d'un statut particulier auprès du public, qui achète leurs disques, écoute leurs chansons, et se reconnaît dans leurs textes. À l'heure où la légitimité des États, ou d'organisations telles que la Banque mondiale et l'Organisation mondiale du commerce, est remise en question, et qu'il est plus difficile de contrôler l'opinion publique, les décideurs pourraient vouloir tenter de récupérer une partie de la légitimité et de la popularité des vedettes en se liant publiquement à elles, que se soit pour défendre une cause, ou pour résoudre un problème pressant.

En s'interrogeant sur la capacité des vedettes de la musique populaire à influencer les enjeux internationaux ou mondiaux, et en tenant compte du rôle de réseaux transnationaux d'activistes, on abandonne implicitement le paradigme stato-centrique. On se place en effet dans une optique selon laquelle des acteurs autres que les États ou les agents qui les représentent peuvent jouer un rôle de premier plan : on se place donc dans le cadre des relations ou des interactions transnationales telles que définies par Keohane

¹⁸ Bono, « World Debt Angers Me », *The Guardian* (Londres), 16 janvier 1999, reproduit par *Guardian Unlimited*, <<http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,3604,310693,00.html>>, 16 janvier 1999.

¹⁹ *Stand and Be Counted*, Réalisateur, Gary McGroarty, Gold Circle Films, 2000, 2 cassettes (192 minutes), sonore, couleur.

et Nye. Ceci ne veut pas dire que les acteurs étatiques n'ont pas de rôle à jouer – bien au contraire – mais plutôt qu'il faut les voir comme un type d'acteur – certes très puissant – parmi d'autres, et tenir compte d'autres acteurs comme les firmes multinationales, les mouvements sociaux et, surtout, les réseaux d'activistes, ainsi que les individus particulièrement influents (et menant une existence transnationale) que sont les vedettes de la musique populaire. Tous ces acteurs disposent d'une certaine légitimité, doivent être considérés comme autonomes, et peuvent mener des politiques étrangères qui viennent empiéter sur ou affecter celles des États.

Ainsi, si l'on a étudié les firmes transnationales ou les syndicats internationaux, il peut paraître intéressant d'étudier l'impact des vedettes de la musique populaire : leur mode de vie est un modèle d'existence transnationale, et leur célébrité provient de la musique populaire, soit quelque chose qui – à l'ère des nouvelles technologies de communication – traverse mieux les frontières que quelconque autre « commodité ». C'est ce que se propose d'accomplir notre recherche, en plus de tenter d'établir un cadre théorique permettant de mieux cerner ce phénomène.

I.2 – Motivations et objectifs de la recherche

Plusieurs raisons nous ont poussé à nous intéresser à la question des interventions politiques des artistes, et plus particulièrement aux interventions de vedettes de la musique populaire dans les enjeux internationaux ou mondiaux.

D'une part, notre intuition initiale était qu'il existait un phénomène intéressant et qui restait largement inexploré dans le cadre de l'étude de la science politique ou des relations internationales, qui nous paraissait digne d'être étudié plus en profondeur. En

effet, la littérature sur les relations qui existent entre la musique ou les artistes et la politique est insatisfaisante à plusieurs égards, malgré l'intérêt que les médias et le grand public ont porté aux grandes manifestations des années 80, telles que *Live Aid*, les tournées au profit d'Amnesty International, ou les concerts en l'honneur de Nelson Mandela.

Premièrement, plusieurs de ces travaux²⁰ sont tributaires d'une optique sociologique ou historique, et ne sont pas fondés sur des connaissances en science politique. Si le fait qu'ils aient été écrits suggère l'existence d'un lien entre la musique et la politique, ces travaux sont rarement plus que des descriptions des différentes actions auxquelles les artistes ont pris part.

De plus, plusieurs travaux théoriques limitent leurs définitions des interventions à la musique même (les chansons à paroles politiques, par exemple)²¹ et aux « méga-manifestations » (les grands concerts, les tournées mondiales, les disques au profit de l'Afrique) des années 80,²² sans véritablement tenir compte d'autres formes d'actions plus directes comme les rencontres avec des décideurs ou des chefs d'État.

²⁰ R. Denselow, *When the Music's Over – The Social History of Political Pop*, London, Faber and Faber, 1989 ; T. Gitlin, *The Sixties : Years of Hope Days of Rage*, Toronto/New York, Bantam Books, 1987 ; C. Kaiser, *1968 in America – Music, Politics, Chaos, Counterculture, and the Shaping of a Generation*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1988 ; D. Szatmary, *Rockin' in Time – A Social History of Rock-and-Roll*, 4^e éd., Upper Saddle River, Prentice Hall, 2000 (1987).

²¹ S. Frith, *The Sociology of Rock*, London, Constable, 1978 ; S. Frith, *Sound Effects – Youth, Leisure and the Politics of Rock'n' Roll*, New York, Pantheon Books, 1981 ; L. Grossberg, « Rock and Roll in Search of An Audience », dans l'ouvrage sous la direction de James Lull, *Popular Music and Communication*, Newbury Park, Sage Publications, 1992, pp. 152-175 ; J. Lull, « Popular Music and Communication – An Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de James Lull, *Popular Music and Communication*, Newbury Park, Sage Publications, 1992, pp. 1-32 ; M. Mattern, *Acting in Concert – Music, Community and Political Action*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998 ; R. Pratt, *Rhythm and Resistance – The Political Uses of American Popular Music*, Washington/London, Smithsonian Institution Press, 1990.

²² R. Garofalo, « Understanding Mega-Events – If We Are the World, Then How Do We Change It ? », *op. cit.* ; N. Ullestad, « Rock and Rebellion, Subversive Effects of Live Aid and 'Sun City' », *Popular Music*, 6, 1987, pp. 67-76.

Enfin, la plupart des travaux ne tiennent pas vraiment compte du contexte dans lequel les interventions des artistes ont lieu (les artistes sont vus comme des acteurs isolés), et ne rapprochent pas leurs actions de celles des groupes d'activistes, des organisations non-gouvernementales ou des réseaux transnationaux d'activistes, alors que nous estimons que ces liens sont cruciaux pour comprendre la réussite de telles interventions.

D'autre part, les relations internationales ne sont plus un champ « stato-centrique », et semblent aujourd'hui s'ouvrir à une multitude de nouveaux acteurs au-delà des États et de leurs représentants. Les personnalités publiques – en particulier les vedettes de la musique – peuvent ainsi constituer un exemple de ces nouveaux acteurs dont il serait intéressant étudier l'impact.

En outre, en s'attardant plus longuement à la question des interventions plus directes des vedettes, notre recherche permettra d'ajouter un volet supplémentaire au répertoire d'actions à la disposition des artistes qui tiennent à se consacrer à une cause, au-delà des plus traditionnelles levées de fonds à l'occasion de grands concerts de bienfaisance, ou des chansons à textes. Ainsi, notre recherche servirait à montrer qu'au-delà de leur art, les musiciens et les vedettes peuvent se servir de leur célébrité, afin d'ouvrir les portes à des activistes ou des idées qui n'auraient peut-être pas bénéficié du même accès aux sphères du pouvoir sans eux.

Ce travail de recherche se propose aussi d'offrir l'esquisse de nouveaux fondements théoriques au débat sur le rôle politique des artistes et sur l'efficacité de leurs actions, particulièrement en ce qui a trait aux interventions dans les grands enjeux internationaux ou transnationaux. En effet, les avis sur la question sont généralement

partagés : soit les artistes sont des héros touchés par la grâce divine, soit ils sont des égocentriques ayant la prétention de pouvoir « changer le monde » par leur paroles et leurs gestes, la réalité se trouvant probablement à mi-chemin entre ces deux explications. Notre recherche permettra peut-être de trancher dans ce débat, en offrant une réponse fondée sur de solides bases théoriques, ainsi qu'en illustrant les conditions dans lesquelles de telles interventions peuvent réussir.

De plus, du fait du travail de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, qui se poursuit à l'heure actuelle (même si Bono s'intéresse désormais plus aux conséquences de la crise du sida en Afrique), cette question reste pertinente. Plus que jamais auparavant, une vedette de la musique populaire semble jouer un rôle clé au niveau d'un enjeu mondial. Ce travail de recherche peut ainsi offrir une interprétation intéressante de ces événements, et pourrait également faire réfléchir certains artistes, de même que toutes les personnalités publiques, sur les possibilités que leur offre leur statut en tant que vedettes ou célébrités.

Enfin, cette recherche se veut le point de départ d'un effort plus important pour élaborer une typologie du rôle des artistes dans les enjeux internationaux, et étudier leurs actions dans le cadre de la science politique. Jusqu'à présent, lorsque l'on s'intéresse aux rôles des artistes ou de la musique au niveau des relations internationales, on semble se limiter aux questions « d'impérialisme culturel », ou à la propagation de la musique et de la culture occidentales dans le reste du monde.²³ Or, comme nous l'avons souligné plus haut, il semble y avoir une place pour l'étude de ce type d'acteur, dans le cadre de notre discipline.

²³ D. Robinson, E. Buck, M. Cuthbert, The International Communication and Youth Consortium, *Music at the Margins – Popular Music and Global Cultural Diversity*, Newbury Park, Sage Publications, 1991.

II. Problématique et hypothèse de la recherche

II.1 – Problématique de la recherche

La problématique qui guidera notre recherche, et qui constitue la question centrale à laquelle notre thèse se propose de donner une réponse, se formule ainsi : comment les vedettes de la musique populaire peuvent-elles avoir un impact sur les enjeux internationaux et transnationaux ?

On peut d'ores et déjà observer que cette question reste assez générale, et ouvre la porte à l'étude de différentes formes d'interventions et d'actions des artistes, sans limiter notre travail à une étude des chansons à contenu politique, des disques de bienfaisance ou des concerts de grande envergure, organisés en vue de recueillir des fonds ou de publiciser une cause, d'autant plus que plusieurs travaux existent sur ces types d'actions, et que nous estimons que nous ne pourrions pas contribuer de manière significative à la théorie.

Cette problématique nous permettra de nous intéresser à d'autres aspects des interventions des artistes, tels la participation plus directe aux campagnes d'activistes (des actions pour faire pression directement auprès de chefs d'État ou de décideurs au nom d'une ONG, d'une population défavorisée ou en leur propre nom), les efforts de relations publiques ou des actions politiques plus subtiles mais toutes aussi importantes (par exemple, les membres de U2 encouragent leur public à devenir membres d'Amnesty International dans la pochette de *The Joshua Tree*, leur plus grand succès commercial). De plus, le rôle de « politicien » à l'échelle internationale, que semblent jouer certaines

vedettes, constitue l'une des facettes les plus intéressantes des interventions des artistes dans le cadre de notre recherche, et particulièrement dans l'analyse des relations internationales.

Il faut noter, avant d'aller plus loin, que notre problématique établit déjà les limites de la matière à étudier. Comme l'indique sa formulation, nous allons nous concentrer sur les interventions des vedettes de la musique populaire. En effet, beaucoup d'artistes ont des convictions politiques (qu'ils expriment par leurs textes ou leurs discours), et tentent de mobiliser leur public : par exemple, Ani DiFranco lutte pour l'avancement de la condition féminine, et Jello Biafra lutte contre la mondialisation, à coup de conférences et de discours aux quatre coins de l'Amérique. Or, si leur auditoire est trop limité, il y a moins de chances que leurs efforts soient récompensés car, à l'échelle internationale, la popularité peut être plus importante que la profondeur des convictions politiques, l'objectif étant souvent de toucher un public le plus vaste possible (ceci explique d'ailleurs la présence d'artistes sans convictions politiques profondes tels que Whitney Houston ou les Beach Boys à de grandes manifestations à vocation caritative ou humanitaire). De plus, il nous semble que c'est en étant des vedettes que les artistes peuvent avoir un impact tangible sur les enjeux internationaux et transnationaux, car ils sont plus que de simples citoyens actifs en faveur d'une cause : les vedettes peuvent lui donner un visage ou une voix auprès d'un vaste public. Enfin, les vedettes mondiales mènent des existences transnationales et délocalisées à l'échelle de la planète toute entière – elles sont véritablement le produit d'une mondialisation qui permet désormais à leurs voix de se faire entendre par le monde entier.

Il faut enfin souligner que le choix de mots (« enjeux internationaux et transnationaux » plutôt que « enjeux politiques ») n'est pas anodin, et sert à suggérer que, selon nous, tous les enjeux peuvent devenir politiques. Ainsi, même une manifestation comme *Live Aid*, qui cherchait délibérément à éviter les questions de politique partisane, peut prendre une dimension politique. En effet, la publicité faite à la famine a suscité des discussions et a engendré une remise en question des politiques de développement ainsi que des politiques occidentales vis-à-vis de l'Afrique. Tout enjeu peut donc présenter une dimension politique, et il ne faut donc pas exclure certaines actions de notre étude sans se demander si elles touchent bien ou non à des questions de politique internationale.

II.2 - Hypothèse de la recherche

L'hypothèse qui va guider notre recherche peut se résumer de la manière suivante : les vedettes de la musique populaire ont un impact sur le succès d'une cause (ou la popularité d'une idée) dans le cadre d'enjeux internationaux et transnationaux lorsqu'elles font preuve d'un engagement prolongé, et qu'elles acceptent de mettre leurs ressources, leur art, et surtout leur célébrité à l'échelle internationale au service d'un enjeu, particulièrement si elles ont l'aide d'organisations de mouvements sociaux ou de réseaux transnationaux de plaidoyers visant des objectifs précis.

Lorsque l'on parle des « ressources » que les artistes mettent à la disposition de réseaux d'activistes, il faut entendre par là non seulement les ressources monétaires que les artistes peuvent offrir à une cause ou aider à récolter, mais aussi les autres ressources comme le temps ou le travail sur le terrain en faveur d'une organisation, d'une idée ou d'une cause. L'un des aspects que nous tenons à souligner dans notre travail est qu'il ne

faut pas avoir une vision restreinte de ce que les artistes peuvent offrir à une cause, et qu'il faut tenir compte des différentes formes prises par leurs interventions, de la simple participation à une grande manifestation musicale, à la création d'ONG et au lobbying direct auprès des politiciens ou des décideurs.

En ce qui concerne la notion de mettre l'art au service d'une cause, nous faisons ici référence à l'écriture de chansons politiques et la participation à des disques ou des concerts de bienfaisance organisés en vue de publiciser une cause, recueillir des fonds (ou d'autres ressources), appuyer un mouvement, prendre parti en faveur d'une idée ou d'une cause, ou encadrer un enjeu. On peut définir l'encadrement comme les « conscious strategic efforts by groups of people to fashion shared understandings of the world and of themselves that legitimate and motivate collective action²⁴ ». Cette notion traduit l'idée qu'il faut qu'une question puisse être intégrée dans le système de valeurs d'un individu pour susciter chez lui une volonté d'agir. Margaret Keck et Kathryn Sikkink précisent également que l'on doit encadrer un enjeu pour le rendre plus facile à comprendre, pour attirer l'attention et encourager l'action ou pour l'adapter aux véhicules institutionnels.²⁵

L'idée d'utiliser sa célébrité en faveur d'une cause regroupe selon nous deux volets : la notoriété et l'influence. En effet, si un artiste peut, simplement par sa notoriété, permettre de médiatiser une cause, c'est peut-être aussi grâce à son influence qu'il peut avoir un impact plus concret. Ainsi, une vedette de la musique populaire est non seulement connue du grand public, mais elle peut aussi exercer une influence importante

²⁴ D. McAdams, J. McCarthy, M. Zald, « Introduction : Opportunities, Mobilizing Structures and Framing Processes – Toward a Synthetic, Comparative Perspective on Social Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Doug McAdams, John D. McCarthy, Mayer Zald, *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunities, Mobilizing Structures and Cultural Framings*, New York, Cambridge University Press, 1996, p. 6.

²⁵ M. Keck, K. Sikkink, *op. cit.*, pp. 2-3.

sur une partie de ce public ou auprès de décideurs qui l'admirent, et qui veulent pouvoir compter sur son soutien (d'où les *photo-ops* où un politicien se fait photographier avec la vedette de l'heure, afin de mousser sa popularité auprès du public). C'est de son influence que la vedette pourra se servir pour mobiliser son public (on peut repenser ici à l'exemple de la mention d'Amnesty International dans l'album de U2). C'est de son influence que la vedette peut se servir, après que sa notoriété lui ait ouvert des portes, pour faire prendre conscience à certains décideurs de l'importance de problèmes pressants, ou les convaincre d'adopter son point de vue (on pense ici aux efforts de lobbying de Bono auprès du Congrès des États-Unis pour encourager à voter en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres). Enfin, c'est à cause de sa notoriété, mais aussi à son influence auprès du public, qu'on tentera de coopter l'appui de la vedette, ou de profiter d'une popularité par association.

Il nous faut enfin revenir ici sur la notion de « réseau transnational de plaidoyers », qui est importante dans notre conception des interventions des artistes. Notre hypothèse souligne bien que l'impact des vedettes de la musique populaire peut dépendre en partie d'une bonne intégration au sein d'un réseau d'activistes à l'échelle transnationale – la vedette ne peut pas, selon nous, agir seule et espérer « changer le monde ». Bien entourée et intégrée au sein d'une campagne bien organisée, nous estimons qu'une vedette de la musique populaire peut avoir un impact plus significatif.

Notre définition d'un « réseau transnational de plaidoyers » correspond à celle donnée par Margaret E. Keck et Kathryn Sikkink, qui parlent de « transnational advocacy networks²⁶ ». Ces deux auteurs définissent des réseaux comme des « forms of organization characterized by voluntary, reciprocal and horizontal patterns of

²⁶ *Ibid.*, pp. 2-3.

communication and exchange²⁷ ». Les « réseaux de plaidoyers », quant à eux, sont appelés ainsi car on y « plaide la cause des autres²⁸ », ou l'on y « défend une cause ou une proposition²⁹ », et car ils sont organisés en vue « de promouvoir des causes, des idées reposant sur des principes, ainsi que des normes³⁰ », qui ne découlent pas nécessairement de l'intérêt personnel de leurs membres, par des échanges d'informations et par la « création de catégories ou de cadres au sein desquels ils peuvent produire et organiser l'information qui servira de base à leurs campagnes³¹ ».

La croissance de ces réseaux d'activistes au cours des dernières décennies a été importante, et il est, selon nous, crucial de montrer comment des tentatives réussies d'interventions des vedettes de la musique populaire peuvent s'intégrer à leurs activités.

Enfin, la notion de réseau transnational d'activistes est d'autant plus importante que nous estimons qu'elle nous permettrait de transposer les résultats de notre étude de cas à d'autres situations semblables, c'est-à-dire à d'autres occasions où une vedette accepterait de devenir l'un des « outils » d'un réseau d'activistes dans le cadre de sa stratégie d'action.

Selon nous, l'hypothèse choisie permettra de couvrir l'ensemble du sujet et d'offrir une orientation intéressante afin d'élucider un lien entre les vedettes de la musique et les enjeux internationaux, dans le cadre des actions de réseaux transnationaux d'activistes (ou de celles des organisations de mouvements sociaux transnationaux, que nous définirons plus loin).

²⁷ *Ibid.*, p. 8.

²⁸ *Ibid.*, p. 8 (notre traduction).

²⁹ *Ibid.*, p. 8 (notre traduction).

³⁰ *Ibid.*, pp. 8-9 (notre traduction).

³¹ *Ibid.*, p. 10 (notre traduction).

III. Méthodologie et stratégie de vérification

I.1 - Présentation de la méthode

Pour procéder à la vérification de notre hypothèse, nous estimons qu'il est nécessaire de s'appuyer sur la combinaison d'une analyse de plusieurs interventions de vedettes de la musique et de l'étude plus détaillée d'un cas. Notre démonstration sera fondée principalement sur une approche plutôt qualitative, sans toutefois négliger l'apport de certaines données quantitatives (par exemple, les montants recueillis lors de concerts de bienfaisance). Notre démonstration se doit d'avoir deux objectifs : il faut à la fois démontrer que la vedette de la musique populaire a bien un impact (les actions de l'artiste ont bien été couvertes par les médias, certains débats ont été résolus en faveur du parti défendu par l'artiste, les objectifs des activistes ont été atteints) et tenter de dégager les facteurs permettant d'expliquer cet impact (par exemple la présence d'objectifs précis, l'intégration au travail de réseaux d'activistes).

Notre étude de cas sera centrée sur l'analyse des actions de Bono, chanteur du groupe irlandais U2, reconnu pour son travail en faveur de plusieurs causes, et particulièrement pour son rôle depuis 1999, dans le cadre de la campagne menée en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, mais nous allons également nous intéresser à l'ensemble des interventions de vedettes de la musique populaire depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette stratégie s'inscrit dans notre volonté de dresser un tableau des plus complets des interventions des artistes au niveau des enjeux internationaux et transnationaux, et d'élaborer une typologie des interventions à partir de l'étude des formes d'enjeux visés, des moyens, des objectifs et des résultats, puis de

vérifier si les facteurs de réussite ainsi dégagés sont bien confirmés par l'étude détaillée d'un cas particulier.

Nous avons recueilli un corpus de données (manifestations organisées, types d'actions, interventions précises, montants recueillis, nombres de nouveaux membres mobilisés au nom d'une ONG, changements dans les pratiques ou les politiques) sur les principales campagnes d'artistes, afin d'établir cette typologie – principalement à partir d'articles dans la presse, de biographies des artistes, de données fournies par les organisations impliquées et d'ouvrages historiques – et de mieux vérifier notre hypothèse. Nous tenons toutefois à souligner que nous ne nous sommes véritablement intéressé qu'aux cas où les artistes ont vraiment joué un rôle suffisant dans une campagne pour être qualifiés d'acteurs importants de cette campagne. En effet, un artiste peut avoir exprimé une sympathie passagère pour une cause ou un mouvement, dans une entrevue, ou lors d'un concert, mais nous avons préféré, dans un souci de mieux cerner le sujet, ne nous intéresser qu'aux cas où le public peut assez facilement associer un enjeu ou une cause à un artiste, et où ce dernier participe activement à la campagne, même si ce n'est qu'en étant présent à de grandes manifestations médiatiques.

Au niveau de l'étude de cas, les sources et les données recueillies sont généralement du même ordre, et servent essentiellement à effectuer la présentation détaillée des interventions de Bono, qui constituera la base de notre analyse.

Premièrement, nous avons utilisé des articles de la presse spécialisée (musicale, politique, économique), des dépêches d'agences (Reuters, Associated Press, AFP, par exemple), des articles de fond qui traitent des vedettes ou de leurs interventions, des entrevues réalisées avec les principaux intéressés (qui viennent se substituer aux

entrevues qu'il nous a été impossible d'effectuer), des articles dans les grands journaux américains, canadiens, européens (selon leur disponibilité) et des sites Web consacrés à U2 ou Bono qui reproduisent certains articles concernant la campagne. De plus, nous avons aussi utilisé des transcriptions de reportages télévisés ou d'entrevues, ainsi que le documentaire *Stand Up And Be Counted*, qui traite des liens entre la musique et l'activisme. De même, certains ouvrages historiques et biographiques ont été consultés, afin d'en tirer un récit des interventions, et d'établir une chronologie des événements. Enfin, nous avons obtenu un certain nombre de données auprès d'ONG actives dans les enjeux étudiés, afin de nous informer des actions précises entreprises, et surtout de la progression des activistes dans l'atteinte de leurs objectifs (lois passées, objectifs atteints, réactions des gouvernements ou décideurs ciblés).

L'un des objectifs de notre étude de cas est d'utiliser ces données afin d'effectuer un parallèle entre les interventions de Bono, les actions de la coalition d'activistes réunis autour de la question de la dette des pays les plus pauvres, la couverture médiatique et les résultats obtenus. Nous allons donc étudier en détail les actions entreprises par Bono, afin de voir si elles s'inscrivent dans celles de la coalition Jubilee 2000, ou des organisations qui composent le réseau d'activisme en faveur de l'annulation de la dette, et démontrer qu'une intervention réussie repose en partie sur la présence de ce réseau, mais également sur l'existence d'objectifs précis, et d'un engagement prolongé de la part de l'artiste.

L'étude du cas de Bono qui, depuis 1999, a publié plusieurs articles sur la question de la dette, a participé à de nombreuses manifestations, a rencontré des chefs d'État ainsi que des membres du Congrès des États-Unis et du gouvernement américain, nous apparaît intéressant à plusieurs égards. D'une part, la présence prolongée et active

de Bono, une vedette de la musique populaire, sur la scène politique internationale, a peu de précédents dans le contexte des interventions des artistes dans des enjeux politiques (si ce n'est la lutte de Bob Geldof contre la famine en Éthiopie et, à une échelle moindre, le travail de Sting au Brésil pour la protection des forêts tropicales humides de l'Amazonie). D'autre part, le cas de Bono semblerait constituer un exemple d'action d'une vedette de la musique populaire s'intégrant à une campagne menée par un réseau transnational d'activistes unis par une idée ou un principe.

III. 2 - Justification et limites de la stratégie de vérification employée

La méthodologie employée afin de vérifier notre hypothèse comporte certaines limites, mais nous estimons tout de même que ceci n'affectera pas de manière importante le pouvoir explicatif ou l'apport théorique de notre recherche.

Selon nous, seule une étude de cas nous permet de véritablement analyser en détail les actions d'un artiste en faveur d'une cause, d'identifier clairement les résultats de ces interventions ainsi que la mesure dans laquelle on peut lui attribuer les réussites d'une campagne, et enfin de bien confirmer les facteurs de réussite proposés. De plus, nous estimons qu'une seule étude de cas, accompagnée d'une analyse judicieuse de plusieurs exemples pertinents, est suffisante pour vérifier la vraisemblance de notre hypothèse. En effet, même s'il existe un nombre relativement limité de cas suffisamment documentés, et susceptibles d'être étudiés en profondeur (celui choisi nous paraissant le plus représentatif du phénomène) sans répéter les quelques travaux existants, tous les étudier de façon détaillée serait trop long, et demanderait une quantité d'informations beaucoup trop importante dans l'optique d'une thèse de maîtrise.

Nous devons par ailleurs signaler que certaines données ayant pu s'avérer très intéressantes ne sont pas disponibles. En effet, des entrevues supplémentaires avec différents types d'acteurs (en particulier les artistes) auraient pu nous aider à élucider les facteurs de réussite des interventions des vedettes, ou les liens pouvant exister entre elles et les réseaux d'activistes, à mieux comprendre les objectifs qu'elles cherchaient à atteindre en participant à des campagnes, à évaluer la valeur ajoutée qu'elles apportaient à une campagne, et à expliquer pourquoi les « cibles » ont été plus (ou moins) accueillantes vis-à-vis d'elles. Or, du fait de leur emploi du temps chargé (et probablement d'un certain manque d'intérêt de leur part), il nous a généralement été impossible d'effectuer de tels entretiens, et nous avons dû, pour l'essentiel, nous en tenir à des données provenant de sources secondaires, telles que les entrevues accordées par ces agents publiées ou diffusées dans différents médias.

De plus, il nous a parfois été impossible d'aller autant en détail que nous l'aurions désiré, en ce qui concerne la couverture médiatique des activités des artistes, vu que notre accès aux archives de la presse reste limité. Nous devons ainsi nous contenter de quelques sources, et palier à nos carences grâce à certaines sources telles que le site Web de YouTwo.net³² et les articles sur les actions de Bono qui nous ont été fournis par des organisations comme Jubilee 2000 USA.

Enfin, et cette limite touche plutôt à la question de l'analyse des données qu'aux données mêmes, il peut être difficile d'affirmer au-delà de tout doute que c'est bien l'intervention d'une vedette qui a mené au succès d'une campagne ou à un changement d'orientation dans les politiques, car plus d'un facteur a pu contribuer à ces résultats. Il est tout de même intéressant d'effectuer un parallèle entre les réalisations de Jubilee 2000

³² que l'on retrouve à l'adresse <<http://www.youtwo.net>>.

avant l'arrivée de Bono au sein de la campagne, et celles qui ont suivi son intervention en faveur de ce mouvement, afin de voir si les victoires obtenues par la coalition Jubilee 2000 semblent bien coïncider avec l'intervention de Bono.

Malgré ces limites, nous estimons que la stratégie ainsi que les méthodes choisies restent les plus pertinentes afin de vérifier notre hypothèse, et les plus susceptibles de contribuer à l'avancement de nos recherches.

IV. Rappel historique

La présence d'artistes et de musiciens ou musiciennes dans les débats qui entourent des enjeux politiques n'est pas en soi un phénomène nouveau. En effet, nous allons voir ici qu'il existe une longue histoire d'interventions de compositeurs, chanteurs et autres vedettes de la musique populaire, dans des enjeux plus ou moins politiques. Notre intention n'est toutefois pas d'en dresser ici une liste exhaustive, mais plutôt de citer quelques exemples importants, en vue de placer notre recherche dans son contexte historique.

IV.1 – Quelques précurseurs – les interventions jusqu'au milieu du XXe siècle

Même si les interventions d'artistes ou de vedettes dans les enjeux politiques semblent avoir pris une nouvelle ampleur au cours des dernières décennies, et plus particulièrement depuis les années 60, les premières manifestations de ce phénomène remontent à plusieurs siècles avant notre ère.

En effet, dès l'Antiquité, Platon avertissait déjà des dangers que pouvait poser la musique pour les dirigeants de la Cité, du fait de son impact sur les relations sociales et sur les structures politiques, dans une communauté d'êtres humains : selon lui, la musique était l'un des deux piliers de l'éducation des jeunes (avec la gymnastique) et devait les inciter à aimer le beau et à haïr les choses laides.³³ Une modification de la musique jouée aux enfants pouvait traduire un mépris des lois, mépris qui pouvait alors s'infiltrer dans les mœurs, les usages, les relations sociales et affecter les lois, les constitutions et les institutions.³⁴

Plus près de nous, on retrouve, en Europe, à partir du XVI^e siècle, des bardes et des chantres qui, dans des ballades récitées sur les coins des rues, racontent les exploits des figures de marque de leur époque, apportent les nouvelles du front, et discutent des préoccupations sociales ou politiques de leurs communautés, le tout en mêlant information, commentaire critique et divertissement.³⁵ Les paroles des chansons de ces « journalistes chantants » sont ensuite distribuées et vendues sur les coins des rues en multipliant l'impact de leurs idées.

Au milieu du XIX^e siècle, le cas de la famille Hutchinson constitue l'un des premiers exemples concrets de chanteurs populaires engagés mettant leur art, et leur popularité, au service de diverses causes. L'un des groupes les plus populaires aux États-Unis avant la guerre de Sécession, ils offraient leur appui, participaient à des

³³ Platon, *La République*, Introduction, traduction et notes par Robert Baccou, Paris, Garnier Frères, 1966, p. 153.

³⁴ *Ibid.*, p. 176.

³⁵ *Ibid.*, p. 176.

rassemblements politiques et chantaient, pour encourager l'abolition de l'esclavage, le suffrage des femmes, ou encore la candidature à la présidence d'Abraham Lincoln.³⁶

Plus tard, à la fin des années 30, Billie Holiday contribue (consciemment ou non – l'histoire ne le précise pas) à l'essor du mouvement en faveur des droits civiques aux États-Unis, en popularisant une composition d'un professeur d'anglais et activiste de gauche, Abel Meeropol (sous le pseudonyme Lewis Allan), probablement inspirée par le lynchage de deux Noirs à Marion, dans l'Indiana, en 1930. « Strange Fruit³⁷ », qui est chantée pour la première fois par Holiday en 1938, puis enregistrée en avril 1939, contribue à placer la question des droits civiques des Noirs à la une de publications telles que *Time*, *Variety* ou encore le *New York Post*, et devient un « hymne » pour un mouvement jusqu'alors embryonnaire.³⁸

Des interventions d'une telle nature n'étaient pas limitées aux États-Unis. En effet, lors de la montée du régime Nazi en Allemagne, Kurt Weill – qui était à cette époque l'un des compositeurs les plus populaires de son pays – utilise sa musique, ainsi que les textes (en particulier ceux composés par Bertold Brecht), pour dénoncer les régimes totalitaires ou militaristes, et critiquer tant les autorités politiques que la société allemande qui les appuyait.³⁹

³⁶ C. Hamm, *Putting Popular Music in its Place*, Cambridge, University of Cambridge Press, 1995, pp. 98-115 ; A. Lewis, « Hutchinson Family Main Article Pt.1 », *The Hutchinson Family Singers Home Page*, <<http://www.geocities.com/unclesamsfarm/mainarticleone.htm>>, 6 juin 2001 (révisé le 25 octobre 2002) ; A. Lewis, « Hutchinson Family Main Article Pt.2 », *The Hutchinson Family Singers Home Page*, <<http://www.geocities.com/unclesamsfarm/mainarticletwo.htm>>, 6 juin 2001 (révisé le 25 octobre 2002).

³⁷ L. Allan, « Strange Fruit », tiré de Billie Holiday and Her Orchestra, *Strange Fruit*, Commodore, C-526, 1939.

³⁸ D. Margolick, « Bitter Harvest », *Mojo*, 88, 2001, pp. 44-50.

³⁹ C. Hailey, « Creating a Public, Addressing a Market : Kurt Weill and Universal Edition », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 21-35 ; K. Kowalke, *Kurt Weill in Europe – Studies in Musicology, No. 14*, Ann Arbor, University Microfilms International, 1979 ; K. Kowalke, « Looking Back : Toward a New Orpheus », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 1-20 ; A. Ringer, « Kleinkunst and Küche in the

IV.2 – L’essor du rôle des vedettes engagées de 1945 à nos jours

Au cours des dernières décennies, les artistes ont véritablement pris leur place au centre des débats entourant des causes aussi variées que les droits civiques, les droits humains, la famine en Afrique, ou encore l’endettement des pays les plus pauvres.

Après une période au lendemain de la Seconde Guerre mondiale au cours de laquelle la politique semblait un terrain réservé à des chanteurs folks comme Pete Seeger ou Woody Guthrie, les années 60 ont constitué le point d’envol de l’activisme de vedettes de la musique. On observe à cette époque plusieurs cas de mouvements où la musique jouait un rôle de rassembleur et de moyen de communication, les artistes occupant parfois au sein de ces mouvements une place aussi importante que les autres activistes.

En effet, des artistes comme Bob Dylan, Peter, Paul and Mary, les Freedom Singers ou encore Joan Baez marchent sur Washington avec Martin Luther King (en août 1963), accompagnent les activistes dans leurs combats et se retrouvent au sommet des palmarès, certaines de leurs compositions, comme « Blowin’ In The Wind⁴⁰ » ou « The Times, They Are A-Changin’⁴¹ », de Bob Dylan, devenant de véritables appels à la lutte pour le mouvement des droits civiques. Alors que certains sont impliqués dans des débats de nature plus locale (le mouvement des droits civiques étant essentiellement un phénomène américain) d’autres, comme Phil Ochs, s’intéressent déjà à des enjeux

Socio-Musical World of Kurt Weill », dans l’ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 37-50 ; R. Shull, « The Genesis of Die Sieben Todsünden », dans l’ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 203-216.

⁴⁰ B. Dylan, « Blowin’ in the Wind », *The Freewheelin’ Bob Dylan*, Columbia, CK-8786, 1963.

⁴¹ B. Dylan, « The Times The Are A-Changin’ », *The Times They Are A-Changin’*, Columbia, CK-8905, 1964.

internationaux, et en particulier à la politique étrangère américaine au Vietnam ou en Amérique du Sud. On retrouve d'ailleurs des chansons comme « Talking Cuban Crisis » ou « Talking Vietnam Blues », sur l'album *All The News That's Fit To Sing* de ce dernier.⁴² Robert Kennedy, candidat à la présidence des États-Unis en 1968, pensait même que les textes de Phil Ochs et de Bob Dylan pouvaient servir de guide pour mieux comprendre les préoccupations de la jeunesse américaine.⁴³

À la fin des années 60, c'est au tour de vedettes de la musique populaire électrique d'utiliser leur musique et leur célébrité comme moyens de mobiliser les jeunes contre la présence américaine au Vietnam, et en faveur de la paix. C'est le cas de Country Joe & The Fish, John Fogerty, du groupe Creedence Clearwater Revival, avec des chansons telles que « Fortunate Son » ou « Effigy », sur l'album *Willie and the Poor Boys*,⁴⁴ ou John Lennon, avec la campagne *War Is Over – If You Want It* et des chansons telles que « Give Peace A Chance »⁴⁵ et « Happy Xmas (War Is Over) »⁴⁶.

Cette ouverture à des enjeux d'envergure internationale se manifeste également par l'organisation du premier des grands concerts humanitaires, le *Concert For Bangladesh*, par George Harrison (en compagnie de Ravi Shankar), qui rassemble plusieurs vedettes comme Eric Clapton, Bob Dylan ou Ringo Starr, à New York, en août 1971, en vue de lever des fonds pour aider les réfugiés du Bangladesh. Cette nouvelle ouverture à des causes internationales se manifeste aussi dans l'activité politique de Bob Marley, la première rock-star issue du tiers-monde. Ce dernier milite activement en

⁴² P. Ochs, *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

⁴³ R. Denselow, *op. cit.*, p. 74.

⁴⁴ Creedence Clearwater Revival, *Willie and the Poor Boys*, Fantasy, F-8397, 1969.

⁴⁵ J. Lennon, P. McCartney, « Give Peace a Chance », extrait de The Plastic Ono Band, *Give Peace A Chance/Remember Love*, Apple, 1809, 1969.

⁴⁶ J. Lennon, Y. Ono, « Happy Xmas(War Is Over) », *Happy Xmas(War Is Over)/Listen the Snow is Falling*, Apple, 1842, 1971.

faveur de « l'égalité des droits et la justice⁴⁷ », la libération africaine, et la création du Zimbabwe, avec des chansons telles que « Zimbabwe⁴⁸ », « Africa Unite⁴⁹ », « Exodus⁵⁰ » ou « Get Up, Stand Up⁵¹ ».

Après le retrait des troupes américaines du Vietnam à partir de 1973, de nouveaux mouvements émergent à la fin de la décennie : No Nukes (contre l'installation de centrales nucléaires), Rock Against Racism, ou la lutte contre la faim dans le monde menée par le chanteur Harry Chapin. Ces mouvements ont préparé le terrain à la résurgence de l'engagement politique des artistes à partir du milieu des années 80, une résurgence qui se manifeste essentiellement dans trois causes : la lutte contre la famine en Éthiopie, la lutte pour les droits humains et contre l'apartheid, et enfin la lutte pour la protection de l'environnement. Ces trois mouvements donnent lieu à l'organisation de plusieurs grandes manifestations musicales (*Live Aid* en 1985, concerts pour Nelson Mandela en 1988), de tournées où le divertissement fait place à la politique (*Conspiracy of Hope* en 1986 et *Human Rights Now!* en 1988), de disques dont les recettes et la publicité les entourant servent à faire avancer les causes (*Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*,⁵² *USA For Africa: We Are the World*,⁵³ *Sun City*⁵⁴), et de campagnes de pression par les artistes (Sting, qui va au Brésil pour lutter pour la préservation de la forêt tropicale amazonienne, et Bob Geldof, qui s'immisce progressivement dans la politique internationale, sont à cet égard des précurseurs de

⁴⁷ S. Davis, *Bob Marley*, trad. de l'anglais par Hélène Lee, Paris, Edima/Lieu Commun, 1991, p. 283.

⁴⁸ B. Marley, « Zimbabwe », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Survival*, Tuff Gong, 422-842460-1, 1979.

⁴⁹ B. Marley, « Africa Unite », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Survival*, Tuff Gong, 422-842460-1, 1979.

⁵⁰ B. Marley, « Exodus », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Exodus*, Tuff Gong, 422-846208-2, 1977.

⁵¹ B. Marley, P. Tosh, « Get Up, Stand Up », tiré de The Wailers, *Burnin'*, Tuff Gong, 9256, 1973.

⁵² Band Aid, *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*, Mercury, FEED 1, 1984.

⁵³ USA for Africa, *USA for Africa : We Are The World*, Mercury, 824822, 1985.

⁵⁴ Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, Manhattan, ST-53019, 1985.

Bono, chanteur du groupe irlandais U2, et de son travail avec la campagne pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, que nous verrons plus loin).

Plus récemment, et après un nouveau creux au début des années 90, on a assisté au renouveau d'une certaine préoccupation politique et humanitaire dans la musique populaire, avec l'engagement d'artistes en faveur de la lutte contre le sida ou la création, par les Beastie Boys, du Milarepa Fund, en 1994, qui milite pour l'indépendance du Tibet tout en prêchant la non-violence.⁵⁵ La campagne en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, menée par la coalition Jubilee 2000, avec l'aide de Bono (dans laquelle celui-ci semble avoir joué un rôle très important), constitue l'exemple le plus parlant de ce renouveau de l'engagement politique des vedettes de la musique.

Après avoir touché à des questions locales ou nationales, les interventions des artistes semblent donc, depuis les années 80, toucher des questions ou des problèmes d'envergure internationale, et même parfois transnationale, d'où l'intérêt de mener une recherche sur celles-ci dans le cadre de l'étude des relations internationales.

⁵⁵ The Milarepa Fund, « [What We Do] », <http://www.milarepa.org/html/about_milarepa/what_we_do.html>, (page consultée le 15 juillet 2002).

Chapitre 2 – Élaboration du cadre théorique

Comme nous l'avons souligné dans notre premier chapitre, la littérature traitant de la question du lien entre la musique ou ses vedettes et la politique souffre de plusieurs lacunes (notamment sa vision restreinte des moyens à la disposition des artistes). De plus, ces travaux sont souvent tributaires d'une approche sociologique ou historique, et n'abordent que rarement la question du point de vue de l'étude des relations internationales. Nous reviendrons tout de même sur certaines notions qui éclairent le lien entre les vedettes de la musique populaire et la politique, avant de voir certains aspects de la mondialisation, qui nous semblent importants afin de mieux comprendre l'impact que peuvent avoir les vedettes. Enfin, nous allons nous intéresser à des concepts tirés de travaux traitant des mouvements sociaux transnationaux et surtout de réseaux transnationaux d'activistes.¹

I – La musique populaire et ses vedettes comme forces politiques

La musique populaire, comme l'ont indiqué Simon Frith, Reebee Garofalo, James Lull ou Lawrence Grossberg, a d'abord pour essence d'être un moyen de communication de masse. En effet, la musique populaire traverse et transcende les frontières nationales et

¹ Nous avons également exploré l'aspect culturel de la formation de la musique populaire, de la musique rock et de leurs liens, de même que ceux de la culture populaire, avec la politique, de manière plus détaillée, mais pour des raisons d'espace, et par un souci de rester dans le cadre d'un travail de science politique, nous n'avons pu inclure cet aspect dans notre thèse. On retrouvera néanmoins plusieurs des travaux consultés pour traiter de cette question dans la bibliographie.

culturelles,² et peut donc être considérée, selon les auteurs, comme un moyen unique d'expression individuelle et collective qui permet de communiquer internationalement.³ La musique populaire est peut-être la forme la plus pure (« perhaps the purest⁴ ») de communication de masse, et constitue un moyen de communication unique et très influent,⁵ dont l'impact serait amplifié, depuis la seconde moitié du XXe siècle, par les progrès des médias.⁶ La musique populaire pourrait donc servir à informer, véhiculer des idées, faire passer un message, et convaincre un public nombreux et hétérogène à une échelle transnationale (d'autant plus que les artistes communiquent de manière à faire de la communication de masse une conversation, car ils semblent parfois s'adresser à chaque auditeur individuellement⁷).

En plus d'être un moyen de communication de masse, la musique possède également la capacité d'affecter psychologiquement et viscéralement les auditeurs, ainsi que leur perception de leur propre puissance et leurs priorités, en particulier car elle est capable de susciter des émotions très puissantes.⁸ La musique peut ainsi affecter les « cartes de préoccupations » (« mattering maps ») de ses auditeurs (c'est-à-dire leurs priorités), leurs investissements,⁹ et contribue à leur donner la force de s'investir dans le monde qui les entoure, pour continuer de lutter pour une cause ou un enjeu.¹⁰ Si la puissance de la musique est difficilement quantifiable, elle semble donc tout de même

² S. Frith, *Sound Effects – Youth, Leisure and the Politics of Rock'n' Roll*, *op. cit.*, pp. 6-7.

³ R. Garofalo, « Understanding Mega-Events – If We Are the World, Then How Do We Change It ? », *op. cit.*, p. 26.

⁴ L. Grossberg, « Rock and Roll in Search of An Audience », *op. cit.*, p. 153.

⁵ J. Lull, *op. cit.*, p. 1.

⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁷ S. Frith, *The Sociology of Rock*, *op. cit.*, p. 178.

⁸ J. Lull, *op. cit.*, p. 22.

⁹ L. Grossberg, « Is There a Fan in the House ? : The Affective Sensibility of Fandom », dans l'ouvrage sous la direction de Lisa Lewis, *The Adoring Audience – Fan Culture and Popular Media*, London, Routledge, 1992, p. 61.

¹⁰ L. Grossberg, *We Gotta Get Out of This Place – Popular Conservatism and Postmodern Culture*, New York/London, Routledge, 1992, pp. 85-86.

pouvoir donner à ses auditeurs un sentiment de puissance, libérer leurs énergies et les inviter à s'investir ou se prendre en main.¹¹

La musique populaire permet aussi de rassembler, de créer des groupes et des communautés fondés sur de nouvelles identités ou affinités, et éventuellement de pousser ces groupes à l'action. Étant avant tout un moyen de communication, la musique populaire crée des expériences culturelles partagées (que l'on peut perpétuer et répéter grâce aux enregistrements sonores et vidéos¹²) et permet de découvrir les intérêts, les préoccupations, ou les points communs qui constituent les fondements d'une communauté,¹³ au-delà des frontières nationales. La musique populaire rend donc possible le partage de connaissances ou de sentiments, afin de former des alliances affectives,¹⁴ et permet de produire, de même qu'articuler, des sentiments et des passions qui peuvent former la base d'une identité, et donc d'une action politique.¹⁵

Si les différentes origines de la puissance évoquées jusqu'à présent semblent mettre l'accent sur la musique même, il faut souligner que ce sont les artistes qui ont en leur possession cette arme redoutable, et qui peuvent s'en servir, afin de promouvoir une idée, d'informer les auditeurs, ou même de pousser le public à se mobiliser.

Au-delà de la musique, le statut de la vedette et sa célébrité contribuent également à faire d'elle une force politique. En effet, du fait de l'importance de la sensibilité des médias aux actions des vedettes,¹⁶ chacun de leurs faits et gestes est enregistré par la presse et transmis par les médias (ceci est d'autant plus vrai à l'ère des communications

¹¹ R. Pratt, *op. cit.*, p. 37.

¹² R. Pratt, *op. cit.*, p. 25.

¹³ M. Mattern, *op. cit.*, pp. 15-18.

¹⁴ D. Robinson, E. Buck, M. Cuthbert, *op. cit.*, pp. 265-266.

¹⁵ J. Street, *Politics and Popular Culture*, Philadelphia, Temple University Press, 1997, pp. 10-14.

¹⁶ S. Rijken, W. Straw, « Rock for Ethiopia », dans l'ouvrage sous la direction de Simon Frith, *World Music, Politics and Social Change : Papers From the International Association for the Study of Popular Music*, New York/Manchester, Manchester University Press, 1991, p. 203.

par satellite et d'Internet), ce qui vient amplifier le « bruit » qu'elles peuvent faire grâce à leur musique ou leurs actions. Les vedettes de la musique populaire peuvent ainsi aider une cause simplement par leurs actions, par exemple en allant rencontrer des activistes pour ensuite publiciser leurs préoccupations.¹⁷ De même, une vedette peut agir tel un politicien en utilisant les organisations ainsi que les technologies des médias, afin de constituer un peuple autour d'une identité et lui donner quelque chose (une cause, un enjeu) sur quoi concentrer ses énergies.¹⁸

Il faut aussi signaler que si la musique populaire et ses vedettes semblent pouvoir devenir des forces politiques, la politique peut elle aussi se servir d'elles : par exemple, un politicien va vouloir se faire photographier ou s'associer à des vedettes en espérant que leur popularité « déteigne » sur lui.¹⁹ Ce phénomène est, selon nous, très important, car il semblerait indiquer que les vedettes disposent d'un accès privilégié à certaines sphères du pouvoir, un accès dont elles pourraient se servir en vue de faire passer un message, ou pour faire pression sur les décideurs, afin de les influencer ou de les pousser à l'action.

Comme nous pouvons le constater, les origines de la puissance de la musique populaire et de ses vedettes sont très nombreuses. Tous ces facteurs semblent donc contribuer à faire de la musique populaire, et du statut d'artiste ou de vedette, une arme politique redoutable.

¹⁷ N. Ullestad, *op. cit.*, p. 75.

¹⁸ J. Street, *op. cit.*, pp. 12-14.

¹⁹ *Ibid.*, p. 48.

II – La mondialisation et le développement d'une sphère politique polycentrique : des portes qui s'ouvrent aux vedettes ainsi qu'aux réseaux d'activistes

La présence croissante d'acteurs non-étatiques dans les processus de prise de décisions à l'échelle mondiale, et le développement des flux transnationaux commerciaux ou de communications, sont deux tendances que l'on impute généralement à un phénomène qui se trouve aujourd'hui au centre de la recherche en politique internationale : la mondialisation. La mondialisation peut se définir de plusieurs façons, mais c'est dans les définitions qu'en donnent Ulrich Beck et surtout James Rosenau que l'on retrouve les aspects les plus importants pour notre recherche.

Selon Beck, la mondialisation – qu'il distingue du mondialisme, défini comme « the view that the world market eliminates or supplants political action²⁰ », et de la mondialité, soit l'idée selon laquelle aucun groupe ou pays ne peut s'isoler des autres et que « we have been living for a long time in a world society²¹ » – est composée des « processes through which sovereign states are crisscrossed and undermined by transnational actors with varying prospects of power, orientation, identities and networks²² ». Ce processus suppose aussi l'intensification des espaces, des manifestations, des problèmes, des existences et des conflits transnationaux.²³ Cette définition est particulièrement intéressante car elle ouvre la porte à un rôle plus important pour les acteurs transnationaux, d'autant plus que la mondialisation s'accompagne selon Beck de l'émergence d'un ordre politique mondial post-national et polycentrique, dans

²⁰ U. Beck, *op. cit.*, p. 9.

²¹ *Ibid.*, p. 10.

²² *Ibid.*, p. 11.

²³ *Ibid.*, p. 87.

lequel des acteurs transnationaux, comme les firmes ou les ONG, augmentent en nombre et en puissance, les États n'étant plus seuls au sommet de la hiérarchie.²⁴

Rosenau, plus encore que Beck, ouvre la porte à de nouveaux acteurs dans les processus de prise de décisions. En effet, il développe l'idée selon laquelle la révolution technologique dans les transports et les communications a provoqué une interdépendance sans précédent entre les communautés locales, nationales et transnationales²⁵ ainsi qu'une structure politique polycentrique, dans laquelle les acteurs nationaux doivent partager la scène et la puissance mondiale avec des mouvements sociaux et politiques transnationaux, des firmes multinationales, des ONG et des institutions comme la Banque mondiale ou l'OMC.²⁶

La politique mondiale devient alors post-internationale ou même « polycentrique », alors que l'on se trouve en présence de problèmes (le réchauffement de la planète, la pollution), de manifestations (les grands concerts diffusés dans le monde entier, les guerres retransmises aux quatre coins de la planète par CNN), de communautés (l'Islam, les écologistes), de structures (la production, la finance) et d'acteurs (ONG, firmes) transnationaux.²⁷ Dans cette nouvelle sphère politique, des organisations comme Amnesty International ou Greenpeace (ou, selon nous, les vedettes), qui n'ont pas d'armée et n'ont pas participé à des guerres, peuvent devenir des autorités morales contre les États ou les politiciens, et les embarrasser s'ils ne suivent pas leur exemple.²⁸

Il est aussi possible que des solutions aux problèmes transnationaux ne puissent être trouvées qu'en organisant une mobilisation à cette échelle. Beck précise d'ailleurs

²⁴ *Ibid.*, p. 11.

²⁵ J. Rosenau, *op. cit.*, p. 17.

²⁶ U. Beck, *op. cit.*, pp. 34-35.

²⁷ *Ibid.*, p. 36.

²⁸ *Ibid.*, p. 72.

que nous vivons désormais dans une « world risk society²⁹ », où l'on fait face à trois types de menaces mondiales : les conflits provenant des effets néfastes de l'affluence (destruction de l'environnement, dangers des technologies), les dangers provenant de la pauvreté (l'extrême pauvreté, l'insuffisance des ressources disponibles et la recherche de nouvelles ressources pouvant déboucher sur des conflits) et les armes de destruction massive.³⁰

Des vedettes de la musique populaire, qui jouissent d'un auditoire planétaire grâce au développement des technologies de communication et de diffusion (et qui sauraient s'ouvrir les portes des sphères du pouvoir), pourraient, en tant qu'acteurs transnationaux, ou au sein de réseaux d'acteurs transnationaux, jouer un rôle significatif dans ce processus, en publicisant, en mobilisant, en encadrant ou en influençant le public et les décideurs. On peut noter à ce titre que nous étudierons plus loin l'intervention de Bono, le chanteur du groupe irlandais U2, dans les débats sur l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, un enjeu qui se rapproche de la seconde menace identifiée par Beck. De même, les organisations des mouvements sociaux transnationaux, et surtout les réseaux transnationaux d'activistes, peuvent faire partie de ces nouveaux acteurs qui participent désormais aux processus de prise de décisions ou de résolution de conflits.

Or, la mondialisation n'est pas une simple question de transnationalisation des enjeux, des débats ou des communautés, et d'apparition de nouveaux acteurs dans les processus de prise de décisions. Il faut donc tenir compte d'autres facettes de ce phénomène, afin de comprendre comment les vedettes de la musique populaire peuvent influencer les enjeux à l'échelle mondiale.

²⁹ *Ibid.*, p. 38.

³⁰ *Ibid.*, p. 39-40.

La mondialisation a d'abord un impact sur la culture populaire, et donc sur la musique populaire. En effet, l'évolution des communications observée dans la seconde moitié du XXe siècle a contribué à un accroissement de l'échelle, du volume, de la fiabilité, de la complexité et de la vitesse des transmissions d'informations.³¹ Les avancées technologiques donnent aujourd'hui un public transnational aux produits culturels,³² alors qu'à l'ère des communications de masse une même musique (et particulièrement la musique populaire anglo-américaine) peut toucher des publics situés dans des contextes socioculturels très différents.³³ Il semble donc que le développement des moyens de communication de masse permette désormais à une même musique populaire de résonner aux quatre coins de la planète.³⁴ Burnett, pour qui la musique populaire est probablement « the most transnational of all the culture industries³⁵ », remarque en effet que nous sommes tous à l'écoute d'un « juke-box mondial » qui véhicule la même musique populaire et qui trouve son incarnation la plus évidente dans le réseau MTV (Music Television), qui se présente comme une source mondiale de musique,³⁶ et qui a adopté le slogan révélateur « One Planet, One Music³⁷ ». Le monde entier semble donc aujourd'hui partager la même musique : la musique populaire anglo-américaine.

³¹ C. Hamelink, *World Communication – Disempowerment & Self-Empowerment*, London/New Jersey, Zed Books, 1996, pp. 59, 61-64, 107.

³² D. Robinson, E. Buck, M. Cuthbert, *op. cit.*, p. 16.

³³ M. Mattern, *op. cit.*, p. 22.

³⁴ S. Frith, « Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de Simon Frith, *World Music, Politics and Social Change : Papers From the International Association for the Study of Popular Music*, New York/Manchester, Manchester University Press, 1991, pp. 2-3.

³⁵ R. Burnett, *The Global Jukebox – The International Music Industry*, London/New York, Routledge, 1996, p. 47.

³⁶ J. Lull, *op. cit.*, p. 12.

³⁷ J. Street, *op. cit.*, p. 69.

Cette mondialisation de la musique populaire permet également l'apparition de vedettes mondiales de la musique : comme l'indique Street, une vedette de la musique populaire anglo-américaine telle que Madonna est aujourd'hui « as well known in Brazil as in Belgium³⁸ ». La notoriété planétaire des artistes leur permet donc de toucher un public très vaste avec leurs enregistrements et, peut-être, leurs paroles ou leurs actions. Cette popularité acquise par la musique ne sert souvent qu'à influencer les achats musicaux ou les goûts vestimentaires de leur public, mais il faut aussi envisager la possibilité qu'elle soit aussi mise au service d'objectifs moins commerciaux, et qu'elle puisse donc avoir un impact politique.

Lorsque l'on parle de mondialisation, on sous-entend aussi la mondialisation des existences, avec cette idée de « polygamie des lieux³⁹ » selon laquelle un être humain n'est plus attaché à un lieu particulier, car il est désormais possible de passer plusieurs mois par année à l'étranger, les technologies comme Internet permettant de vivre ensemble (ou de vivre « ailleurs ») sans nécessairement vivre ensemble physiquement et sans devoir se déplacer.⁴⁰ Cette mondialisation des existences est d'ailleurs vécue par les vedettes de la musique populaire, qui peuvent vivre dans un pays mais enregistrer dans un autre, passer l'année en tournée dans le monde entier, et connaître une popularité qui dépasse les frontières.

De plus, la mondialisation des communications évoquée plus haut peut aussi avoir un impact particulièrement important sur la puissance des vedettes de la musique. En effet, Peter Kloos a noté qu'avec le développement des communications modernes, des événements ou des phénomènes particuliers peuvent influencer des individus très

³⁸ *Ibid.*, p. 63.

³⁹ U. Beck, *op. cit.*, p. 73 (notre traduction).

⁴⁰ *Ibid.*, p. 74.

lointains (et réciproquement), à une échelle sans précédent.⁴¹ Les interventions des vedettes ou les grandes manifestations musicales pourraient donc utiliser ces développements pour accroître leur portée.

Enfin, la mondialisation a aussi pour effet d'activer la société civile vis-à-vis de préoccupations transnationales comme les droits humains, la protection de l'environnement, le désarmement, les essais nucléaires, la condition féminine et la justice économique et sociale, afin de répondre et de réagir à ce qui est perçu comme une perte d'espace politique.⁴² On recherche alors d'autres formes de participation politique que la démocratie représentative, afin de contrer les forces du marché et les États, pour veiller à ce que l'on protège des biens publics comme les droits économiques et sociaux, la santé publique ou l'environnement.⁴³ On peut compter parmi ces formes de participation la dissémination d'informations en vue de mobiliser autour d'un enjeu particulier (lorsque la société est menacée).⁴⁴ Les vedettes de la musique populaire, grâce à leur visibilité et du fait qu'elles possèdent dans leur musique un moyen de communication très efficace, peuvent contribuer à cette mobilisation, les droits humains, l'environnement, le désarmement ou la justice comptant d'ailleurs parmi les enjeux qui font l'objet de leurs interventions.⁴⁵ Ces artistes contribuent alors peut-être à l'activation de la société civile constatée par Richard Falk.

⁴¹ P. Kloos, « The Dialectics of Globalization and Localization », dans l'ouvrage sous la direction de Don Kalb, Marco van der Land, Richard Staring, Bart van Steenberg, Nico Wilterdink, *The Ends of Globalization – Bringing Society Back In*, Lanham/Boulder/New York/Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, p. 291.

⁴² R. Falk, « The Quest for Humane Governance in an Era of Globalization », dans l'ouvrage sous la direction de Don Kalb, Marco van der Land, Richard Staring, Bart van Steenberg, Nico Wilterdink, *The Ends of Globalization – Bringing Society Back In*, Lanham/Boulder/New York/Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, pp. 374-375.

⁴³ *Ibid.*, p. 377.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 377.

⁴⁵ voir chapitre 3.

Tous ces aspects de la mondialisation semblent donc mener à une plus grande mobilisation face à de nouveaux problèmes ou de nouveaux enjeux, et surtout à un rôle accru pour des acteurs non étatiques ou des communautés transnationales de citoyens mobilisés et d'activistes.

III – Mouvements sociaux, mouvements sociaux transnationaux et organisations de mouvements sociaux : des véhicules des interventions des vedettes de la musique populaire

Les problèmes, les enjeux et les acteurs transnationaux, qui émergent et prennent de l'importance avec la mondialisation et le polycentrisme croissant de la prise de décisions, soulèvent la question du rôle des mouvements sociaux et des organisations de mouvements sociaux transnationaux qui y participent, et au service desquels les artistes peuvent mettre leur musique et leur popularité.

III.1 – Mouvements sociaux – définitions et nouveaux mouvements sociaux

On peut définir un mouvement social de plusieurs manières. Selon John McCarthy, les mouvements sociaux sont simplement constitués des « ongoing efforts to bring about consequential social change » effectués par des activistes, des membres d'organisations impliquées dans le mouvement qui apportent des ressources, et des adhérents qui appuient le mouvement sans être actifs.⁴⁶ On peut définir les activistes comme étant des gens « who care enough about some issue that they are prepared to incur

⁴⁶ J. McCarthy, *op. cit.*, p. 244.

significant costs and act to achieve their goal⁴⁷ ». Pour Manfred Kuechler et Russell Dalton, un mouvement social est composé d'une collectivité d'individus unis par une croyance commune et déterminés à transformer l'ordre en place, par des actions qui s'inscrivent hors des circuits institutionnalisés de représentation des intérêts.⁴⁸

Donatella della Porta et Mario Dani, dans une définition à la fois plus générale et plus précise, identifient quatre caractéristiques des mouvements sociaux : premièrement, les mouvements sociaux sont constitués de réseaux d'interactions informels regroupant différents individus, groupes et organisations, et encouragent la circulation des ressources indispensables à la mobilisation (information, ressources matérielles, etc.), ainsi que de systèmes de significations indispensables à l'élaboration d'une vision commune du monde ; deuxièmement, les mouvements partagent des croyances et un sentiment d'appartenance ; troisièmement, ils participent à des actions collectives centrées sur des conflits ; enfin, ils se caractérisent par l'utilisation fréquente de différentes formes de protestation politique, notamment les manifestations publiques.⁴⁹ Ces mouvements sociaux mènent généralement une action collective, c'est-à-dire « a struggle to bring about collective goods, struggle that involves organizing actors and mobilizing resources⁵⁰ ».

⁴⁷ P. Oliver, G. Marwell, « Mobilizing Technologies for Collective Action », dans l'ouvrage sous la direction d'Aldon Morris et Carol McClurg Mueller, *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven/London, Yale University Press, 1992, p. 252.

⁴⁸ M. Kuechler, R. Dalton, « New Social Movements and the Political Order : Inducing Change for Long-Term Stability ? », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 278.

⁴⁹ D. della Porta, M. Dani, *Social Movements – An Introduction*, Oxford, Blackwell Publishers, 1999, pp. 14-16.

⁵⁰ B. Fireman, W. Gamson, « Utilitarian Logic in the Resource Mobilization Perspective », dans l'ouvrage sous la direction de Mayer Zald et John McCarthy, *The Dynamics of Social Movements – Resource Mobilization, Social Control, and Tactics*, Cambridge, Winthrop Publishers, 1977, p. 11.

Della Porta et Dani précisent aussi que les mouvements sociaux se distinguent des partis politiques et des groupes d'intérêt en ce qu'ils sont des réseaux d'interactions entre des agents qui peuvent comprendre des organisations, mais une organisation seule ne peut jamais constituer un mouvement social.⁵¹ Ils indiquent aussi que des mouvements sociaux ne se manifestent pas par une simple action collective, mais doivent présenter une vision du monde, ainsi qu'une identité collective, et doivent s'inscrire dans une action à plus long terme.⁵²

Ces deux auteurs signalent enfin que l'on peut appuyer un mouvement de différentes manières : en adhérant à une organisation, ou en promouvant ses idées et son point de vue auprès des institutions, des autres acteurs politiques, ou dans les médias.⁵³ On peut noter à ce titre que la promotion d'idées auprès d'institutions, d'autres acteurs politiques, ou des médias, sont toutes des activités pouvant être pratiquées par des vedettes de la musique, que ce soit pour un mouvement social ou, comme nous le verrons plus loin, pour un réseau transnational d'activistes. Nous verrons en effet, dans le chapitre 4, que Bono a fait la promotion de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres auprès des dirigeants de la Banque mondiale, de chefs d'États, ou même en publiant des articles dans quelques grands journaux.

Parmi les mouvements sociaux, nous avons identifié une catégorie qui nous paraît particulièrement pertinente dans le cadre de notre recherche, car c'est dans celle-ci que semblent s'inscrire plusieurs interventions des vedettes de la musique populaire : les nouveaux mouvements sociaux. Ces nouveaux mouvements (mouvements pour la paix, contre le nucléaire, pour la protection de l'environnement, féministe) comportent

⁵¹ D. della Porta, M. Dani, *op. cit.*, p. 16.

⁵² *Ibid.*, pp. 19-20.

⁵³ *Ibid.*, p. 18.

certaines caractéristiques particulières, énumérées par Karl-Werner Brand. Selon Brand, les nouveaux mouvements traitent plutôt de la qualité de vie que des questions de distribution et de puissance (ils sont plus pour « l'être » que pour « l'avoir »), recrutent principalement dans la classe moyenne éduquée, proposent un nouveau paradigme social, fondé sur des valeurs post-matérialistes, plutôt qu'un nouveau système idéologique (on peut tout de même se demander s'il y a vraiment une différence entre les deux), reposent sur une organisation mettant l'accent sur la décentralisation et l'autonomie, et utilisent souvent des formes non conventionnelles de participation politique.⁵⁴

Au-delà de ces cinq caractéristiques, il faut aussi noter que les nouveaux mouvements supposent que la qualité de vie est préférable à la croissance économique,⁵⁵ et qu'ils ne cherchent pas à changer le système en place par une révolution, mais appellent au changement ainsi qu'à une plus grande ouverture du processus politique, afin qu'on y tienne compte d'intérêts plus variés.⁵⁶ De plus, ils visent des bienfaits collectifs (meilleure condition des femmes, meilleur environnement naturel) plutôt que des avantages individuels.⁵⁷ Enfin, au niveau des moyens d'action, ces mouvements restent généralement hors du système politique, et cherchent plutôt à influencer les

⁵⁴ K.-W. Brand, « Cyclical Aspects of New Social Movements : Waves of Cultural Criticism and Mobilization Cycles of New Middle-Class Radicalism », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, pp. 25-26.

⁵⁵ R. Inglehart, « Values, Ideology, and Cognitive Mobilization in New Social Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 45.

⁵⁶ R. Dalton, M. Kuechler, W. Bürklin, « The Challenge of New Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 3.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 8.

politiques en faisant pression, en mobilisant, ainsi qu'en organisant, l'opinion publique, et en se servant de la puissance des médias pour étendre leur portée.⁵⁸

Toutes les interventions des vedettes de la musique populaire ne s'inscrivent pas nécessairement dans des mouvements qui correspondent à ce concept de « nouveau mouvement social » (parfois l'enjeu visé n'est pas simplement une question de qualité de vie, parfois l'intervention passe par des moyens plus traditionnels de participation politique), mais plusieurs d'entre elles semblent pouvoir y être associées. En effet, nous avons constaté plus tôt que le pouvoir dont disposent les vedettes trouve souvent son incarnation dans une capacité à mobiliser autour d'un enjeu, ou à utiliser les médias et la musique populaire pour véhiculer une idée. Or, ces moyens d'agir se rapprochent bien de ceux des nouveaux mouvements sociaux.

III.2 – Mouvements sociaux transnationaux et organisations de mouvements sociaux transnationaux

Avant d'aller plus loin, il est important de revenir sur les outils des mouvements sociaux, soit les organisations de mouvements sociaux, et tout particulièrement celles des mouvements sociaux transnationaux.

III.2.1 – Mouvements sociaux transnationaux et organisations de mouvements sociaux

Un mouvement social transnational est un mouvement social qui suppose une coopération transnationale et des communications régulières entre les organisations et les

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 14-15.

activistes, afin de partager des informations, coordonner des activités et mener des actions collectives transnationales en vue d'atteindre des objectifs partagés par les divers acteurs qui en font partie.⁵⁹

Les organisations de mouvements sociaux (OMS) peuvent quant à elles être définies comme des « formal groups explicitly designed to promote specific social changes⁶⁰ ». Ces groupes sont les principaux porteurs des actions des mouvements sociaux, mobilisent des ressources humaines et matérielles actives, et coordonnent l'action stratégique des mouvements sociaux. Les organisations de mouvements sociaux transnationaux (OMST) correspondent à des ONG internationales qui désirent des changements sociaux ou politiques et opèrent dans un secrétariat ou des bureaux internationaux, afin de desservir des membres dans deux pays ou plus.⁶¹ Les OMST cherchent à modifier le statu quo en mobilisant autour d'un enjeu, en encourageant la participation au processus de décision, ou encore en encadrant certains problèmes,⁶² et ce dans des domaines comme l'environnement, les droits humains et le développement (mais aussi parfois contre la planification familiale ou l'immigration). Greenpeace et Amnesty International sont deux exemples d'OMST (la première pour la protection de l'environnement, la seconde pour celle des droits humains) et, incidemment, deux organisations avec lesquelles les vedettes de la musique populaire ont beaucoup travaillé, particulièrement depuis les années 80.

⁵⁹ J. Smith, R. Pagnucco, C. Chatfield, *op. cit.*, p. 60.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 60.

⁶¹ L. Kriesberg, *op. cit.*, p. 12.

⁶² *Ibid.*, pp. 17-18.

III.2.2 – Croissance et développement des organisations de mouvements sociaux transnationaux

Selon Louis Kriesberg, quatre tendances ont favorisé la croissance et le développement des ONG, et surtout des OMST, au cours des dernières années.⁶³

Premièrement, la démocratisation croissante, avec l'universalisation de la norme des droits humains et civiques pour tous, l'amélioration des moyens de communication et l'amélioration du niveau de vie, permet aux individus de mieux participer aux mouvements et aux processus politiques. Deuxièmement, l'intégration mondiale croissante, qui se manifeste par une interdépendance économique accrue, une augmentation des échanges culturels et d'information, et l'apparition de problèmes mondiaux, offre plus de possibilités pour les OMST, car on pense devoir agir à un niveau transnational pour réagir à ces transformations. Troisièmement, la convergence de valeurs, en particulier avec l'effondrement des régimes communistes, crée des attentes auxquelles la réalité ne correspond pas, suscite un mécontentement, et peut alors déboucher sur l'apparition de mouvements sociaux en vue de réduire ces écarts et de véhiculer ces réactions au consumérisme. Enfin, on assiste à une prolifération d'institutions transnationales comme, entre autres, les agences de l'ONU, les organisations gouvernementales internationales régionales, et les organisations non-gouvernementales internationales, qui facilitent la participation, la coopération et la communication, et qui peuvent contribuer au développement subséquent d'OMST.

⁶³ *Ibid.*, pp. 4-12.

Ces quatre tendances viendraient contribuer à la prolifération des OMST, qui sont parfois à l'origine d'actions auxquelles participent les artistes, et pourraient donc expliquer en partie la fréquence des interventions d'artistes depuis les années 60.

III.2.3 – Impact des mouvements et des organisations de mouvements sociaux transnationaux : le rôle des artistes

Le succès des mouvements sociaux transnationaux se mesure de différentes façons, leurs rôles et impacts pouvant prendre plusieurs formes, et influencer les décisions politiques de plusieurs manières.

Selon Smith, Pagnucco et Chatfield, ces mouvements peuvent d'abord attirer (et soutenir, comme l'indique Kriesberg⁶⁴) l'attention des élites et du grand public sur des préoccupations mondiales importantes.⁶⁵ Les organisations de mouvements sociaux transnationaux peuvent également informer les gouvernements en leur fournissant des informations sur la nature d'un problème, les solutions possibles, l'opinion du public, et l'éventuel coût politique d'ignorer ce problème.⁶⁶ En veillant à ce que les gouvernements se conforment aux règles établies dans le processus politique mondial, les OMST peuvent aussi contribuer à accroître la responsabilité des gouvernements.⁶⁷

Kriesberg signale que les OMST peuvent également affecter le statu quo, en aidant à mobiliser des appuis pour certaines politiques, et surtout à encadrer un enjeu, afin d'encourager la mobilisation autour de celui-ci.⁶⁸ Ce processus d'encadrement se

⁶⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁶⁵ J. Smith, R. Pagnucco, C. Chatfield, *op. cit.*, p. 73.

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 73-74.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 74.

⁶⁸ L. Kriesberg, *op. cit.*, pp. 17-18.

résume à des « conscious strategic efforts by groups of people to fashion shared understandings of the world and of themselves that legitimate and motivate collective action⁶⁹ », et sert essentiellement à permettre d'identifier et de percevoir plus facilement certains événements, afin de dégager une condition sociale ou un aspect de la vie qui est injuste, intolérable et qui mérite d'être corrigé.⁷⁰ Comme le note John McCarthy, l'encadrement stratégique (c'est-à-dire l'utilisation de cadres mobilisateurs), dont la réussite se mesure essentiellement par le volume de couverture médiatique qu'obtient un enjeu ou un problème que l'on cherche à encadrer, et parfois par la mobilisation qui s'en suit, est plus difficile au niveau international, car il est difficile de trouver des cadres qui peuvent toucher des gens ayant eu des expériences personnelles différentes.⁷¹ Pour qu'un cadre soit celui adopté par le public, il peut donc être utile d'avoir des alliés puissants, ou de trouver des moyens d'attirer l'attention des médias, par exemple en utilisant la popularité d'une vedette pour obtenir une meilleure couverture et « triompher » face aux cadres concurrents.

Enfin, Alger identifie cinq catégories d'activités des OMST, qui reprennent en partie les rôles que nous venons de voir tout en en identifiant de nouveaux : la création et la mobilisation de réseaux mondiaux, par lesquels on recueille et on véhicule de l'information ; la participation aux arènes politiques multilatérales où ces organisations peuvent soulever de nouveaux enjeux ou mobiliser autour de certains enjeux ; la facilitation de la coopération interétatique, en proposant des solutions nouvelles ou en travaillant pour aider à bâtir un consensus autour d'une solution ; l'action au sein des

⁶⁹ D. McAdams, J. McCarthy, M. Zald, *op.cit.*, p. 6.

⁷⁰ D. Snow, R. Benford, « Master Frames and Cycles of Protest », dans l'ouvrage sous la direction d'Aldon Morris et Carol McClurg Mueller, *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven/London, Yale University Press, 1992, p. 137.

⁷¹ J. McCarthy, *op.cit.*, pp. 245-247.

États, en mettant en œuvre certaines politiques ou en fournissant de l'aide humanitaire ; l'amélioration de la participation du public aux débats, en accroissant la transparence ou en organisant des manifestations.⁷²

Les OMST, qui occupent une place plus importante avec la mondialisation, et l'ouverture des processus de prise de décisions à de nouveaux acteurs transnationaux, peuvent donc avoir un impact significatif, en mobilisant des ressources transnationales, en participant au processus politique ou en faisant pression auprès des institutions internationales. Or, il est plus important encore de souligner que les vedettes de la musique peuvent contribuer à ces actions, et ce à plusieurs niveaux.

En effet, les artistes peuvent, selon nous, jouer un rôle important dans leurs actions, car pour mobiliser, éduquer ou véhiculer de l'information, il faut pouvoir avoir accès aux médias⁷³ ou pénétrer dans les milieux où s'effectuent les prises de décisions, deux éléments où le rôle de vedettes mondiales peut être important (les médias suivent chacun de leurs gestes, les politiciens tentent de coopter leur popularité en s'associant à eux). De plus, la musique populaire est un moyen de communication permettant de véhiculer des idées et de susciter des émotions intenses chez son public, mais aussi de mobiliser, un autre aspect déterminant pour la réussite d'un mouvement social.

On peut aussi mieux comprendre ce travail d'information, de mobilisation et d'encadrement qu'effectuent les artistes pour ces OMST, en se tournant vers le champ des relations publiques. En effet, Edward Bernays les définit comme « the attempt, by information, persuasion and adjustment, to engineer public support for an activity, cause,

⁷² C. Alger, *op. cit.*, pp. 261-268.

⁷³ J. McCarthy, *op. cit.*, p. 258.

movement or institution⁷⁴ », et voit dans la communication la clé de la constitution d'appuis pour une action sociale.⁷⁵ Selon Bernays, les médias sont l'instrument principal d'influence, car ils aident à surmonter les distances, et car c'est grâce à eux que l'on peut attirer l'attention du public, diffuser des informations, persuader des individus puissants, ou influencer l'opinion publique.⁷⁶ Comme nous l'avons signalé plus tôt, la musique populaire constitue un moyen de communication de masse particulièrement intéressant, et une vedette de la musique populaire peut s'avérer être un « communicateur de masse » hors pair. La musique populaire et l'artiste peuvent donc devenir deux précieux instruments de relations publiques au service d'OMST.

À côté des mouvements sociaux transnationaux et des organisations qui y sont associées, les interventions des vedettes de la musique populaire semblent aussi pouvoir s'inscrire dans les activités des réseaux transnationaux de plaidoyers, des « structures » pouvant comprendre des organisations de mouvements sociaux transnationaux, qui feront l'objet de notre prochaine section.

IV – Les réseaux transnationaux de plaidoyers et les interventions des vedettes dans les enjeux internationaux et transnationaux

Comme nous l'avons signalé plus tôt, le concept de « réseau transnational de plaidoyers » (ou « transnational advocacy network ») est capital pour bien comprendre

⁷⁴ E. Bernays, « The Theory and Practice of Public Relations : A Résumé », dans l'ouvrage sous la direction d'Edward Bernays, *The Engineering of Consent*, Norman, University of Oklahoma Press, 1955, pp. 3-4.

⁷⁵ E. Bernays, *Public Relations*, Norman, University of Oklahoma Press, 1952, p. 168.

⁷⁶ *Ibid.*, pp. 157-159, 168.

certaines interventions récentes (et réussies) des vedettes de la musique populaire. Il est donc nécessaire de s'intéresser à ce concept de manière plus détaillée.

IV.1 – Définition du concept de réseau transnational de plaidoyers

Nous avons choisi de définir les réseaux transnationaux de plaidoyers (« transnational advocacy networks ») comme Margaret E. Keck et Kathryn Sikkink, qui définissent un réseau comme une « forme d'organisation caractérisée par des schémas volontaires, réciproques et horizontaux de communications et d'échanges⁷⁷ ». Les réseaux de plaidoyers se distinguent quant à eux par le fait que leurs membres « plaident la cause des autres ou défendent une cause ou une proposition⁷⁸ », et qu'ils sont organisés en vue « de promouvoir des causes, des idées reposant sur des principes, ainsi que des normes⁷⁹ » – qui ne relèvent pas nécessairement de l'intérêt personnel de leurs membres – par des échanges d'informations, et par la « création de catégories ou de cadres au sein desquels ils peuvent produire et organiser l'information qui servira de base à leurs campagnes⁸⁰ ».

Ces réseaux peuvent comprendre des ONG locales et internationales, des mouvements sociaux locaux, des fondations, des médias, des églises, des syndicats, des associations de consommateurs, des intellectuels, des éléments issus des organisations intergouvernementales régionales et mondiales, et des éléments des branches exécutive et

⁷⁷ M. Keck, K. Sikkink, *op. cit.*, p. 8 (notre traduction).

⁷⁸ *Ibid.*, p. 8 (notre traduction).

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 8-9 (notre traduction).

⁸⁰ *Ibid.*, p. 10 (notre traduction).

législative du gouvernement.⁸¹ On peut donc supposer que les réseaux transnationaux de plaidoyers comprennent des OMST.

Keck et Sikkink estiment que l'émergence de tels réseaux depuis les années 60 (on les compte parmi ces nouveaux acteurs transnationaux mentionnés par Keohane et Nye), grâce au développement des technologies de transport et des communications, qui ont permis d'en réduire les coûts et d'en accroître la rapidité, a contribué de manière significative au succès de certaines causes, comme la défense des droits humains.

IV.2 – Stratégies, impacts et conditions de succès des réseaux transnationaux de plaidoyers

Comme le signalent Keck et Sikkink, l'aspect le plus important des réseaux transnationaux de plaidoyers est leur capacité de produire rapidement des informations fiables – qui servent à encourager à agir politiquement, et dont on peut se servir pour influencer des acteurs plus puissants – et de les diffuser de manière efficace.⁸²

L'essentiel du travail des réseaux transnationaux de plaidoyers peut donc se résumer à l'utilisation de formes non-traditionnelles de puissance (la puissance des idées, des informations), et à l'organisation d'efforts de persuasion et de socialisation pouvant passer par plusieurs tactiques (qui ne s'excluent pas mutuellement).⁸³ Les réseaux peuvent d'abord pratiquer une politique d'information, c'est-à-dire fournir de l'information qui sinon ne serait pas disponible et la rendre compréhensible, puis utilisable, pour ceux qui sont éloignés socialement ou géographiquement de sa source,

⁸¹ *Ibid.*, p. 9.

⁸² *Ibid.*, p. 10.

⁸³ *Ibid.*, p. 16.

afin d'alerter la presse et les décideurs, ou d'attirer l'attention, par des témoignages et des faits qui poussent à agir.⁸⁴ Ils peuvent aussi pratiquer une politique de symboles, c'est-à-dire utiliser des événements symboliques pour encadrer des enjeux, encourager la mobilisation, et pousser les gens à agir.⁸⁵ Les réseaux peuvent également pratiquer une politique d'influence, en tentant de persuader et de faire pression sur des acteurs plus puissants, qui pourront affecter plus directement l'issue d'un conflit ou d'un débat, en leur indiquant ce qu'ils ont à gagner (des votes, des appuis), ou en leur faisant honte (en montrant, par exemple, que des gens meurent de faim alors qu'on pourrait les aider).⁸⁶ Enfin, les réseaux transnationaux de plaidoyers peuvent pratiquer une politique de responsabilité, c'est-à-dire veiller à ce que les gouvernements, ou d'autres acteurs importants, respectent leurs engagements et pratiquent les politiques annoncées, et les forcer à réduire la distance entre leurs engagements et leurs actions si l'écart est trop important.

Ces différentes politiques pratiquées par les réseaux transnationaux de plaidoyers peuvent leur permettre d'exercer une influence sur les enjeux visés de plusieurs façons. En effet, les campagnes menées par les réseaux d'activistes peuvent attirer l'attention ou susciter des débats et des discussions autour d'enjeux ou de problèmes jusqu'alors ignorés, affecter les positions discursives en persuadant les États ou les organisations internationales d'appuyer les mouvements en faveur de changements, engendrer la modification de procédures (afin d'affecter les politiques futures), influencer les politiques des acteurs ciblées, et changer les comportements des États (car on peut changer une politique mais ne pas avoir changé son comportement). On notera au passage

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 18-22.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 22.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 23.

que même si Keck et Sikkink se placent dans l'optique du transnationalisme, où d'autres acteurs peuvent intervenir dans les enjeux mondiaux, les États restent les acteurs prédominants, et c'est d'abord eux que l'on cherche à changer.⁸⁷

Il semble donc que les réseaux transnationaux de plaidoyers (qui s'occupent, entre autres, de questions de droits humains, de l'environnement, de la condition féminine) ont un véritable impact sur les enjeux, particulièrement lorsque l'on vise des questions où l'ennemi ou la cause d'un problème sont facilement identifiables : Keck et Sikkink notent que les réseaux sont mieux organisés autour de cas où l'on s'attaque physiquement à des individus vulnérables, ou lorsque l'égalité des chances est menacée.⁸⁸ De plus, pour qu'un réseau de ce type soit efficace, il faut qu'il puisse compter sur des acteurs capables de bien diffuser son message, et il est préférable de faire face à des cibles vulnérables à la persuasion, ou à l'influence (par exemple, des pays qui aspirent à faire partie d'organisations internationales vont accepter de se conformer à certaines normes sous menace d'exclusion).⁸⁹

IV.3 – Rôle des vedettes dans les réseaux transnationaux de plaidoyers

Nous avons vu dans la sous-section précédente que, lorsque certaines conditions sont réunies, les réseaux transnationaux de plaidoyers ont la capacité d'affecter des enjeux à l'échelle du monde entier. Les vedettes de la musique populaire peuvent, selon nous, contribuer à faire en sorte que ces conditions soient remplies et, une fois les

⁸⁷ *Ibid.*, p. 212.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 27.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 27-28.

conditions remplies, elles peuvent constituer un élément important dans la réussite des actions d'un réseau.

En effet, nous avons souligné que les réseaux ont plus de chance d'être efficaces s'ils disposent d'acteurs capables de diffuser leur message. Or, comme nous l'avons noté plus tôt, les vedettes ont dans leur musique un moyen de communication remarquable, dont elles peuvent se servir afin de diffuser un message, ou une idée, auprès d'un auditoire très vaste, et leur popularité fait en sorte qu'au-delà de leurs chansons, les médias vont suivre leurs moindres faits et gestes. Les vedettes de la musique populaire, pour qui la communication et les relations publiques constituent une part importante de leur métier, peuvent donc être ces acteurs capables de diffuser un message, dont l'existence est déterminante pour le succès des actions d'un réseau transnational de plaidoyers.

De plus, les artistes peuvent contribuer à la réussite des différentes stratégies que nous avons dénombrées plus haut, en particulier les politiques d'information et de symboles. En effet, les artistes, pour les mêmes raisons qui expliquent en quoi ils peuvent constituer ces acteurs dont a besoin un réseau d'activistes pour diffuser son message, peuvent faciliter la diffusion d'information dans le monde entier, grâce à leur visibilité dans les médias. Les artistes peuvent aussi faciliter l'encadrement de certains enjeux, car ils savent utiliser les textes ou la musique pour relater des faits, conter des histoires, ou peindre une image de manière à susciter de vives émotions et la réaction de leur public, en vue d'encourager une mobilisation. Enfin, l'accès privilégié dont ils peuvent disposer auprès d'autres personnalités publiques ou de politiciens, grâce à leur célébrité, peut faire

d'eux un outil intéressant dans la pratique d'une politique d'influence, car cet accès leur permet d'atteindre et d'influencer des décideurs.

Il semble bien que les vedettes de la musique populaire peuvent jouer un rôle de premier plan dans les actions d'un réseau transnational de plaidoyers, et contribuer au succès d'un réseau. La réussite de ces actions signifierait donc que les vedettes, associées à des réseaux d'activistes particuliers, peuvent effectivement influencer les enjeux internationaux et transnationaux. Voilà là l'un des points que nous tenterons de vérifier dans les pages qui suivent.

IV. Récapitulatif

Les sections qui précèdent nous ont permis de dégager une certaine logique théorique, qui nous permettra d'analyser les interventions des vedettes de la musique populaire dans les enjeux, à l'échelle internationale et transnationale.

Cette logique peut se résumer de la manière suivante : la mondialisation, et certaines tendances qui l'accompagnent, ont ouvert la porte à la participation croissante d'acteurs transnationaux aux processus de prise de décisions à l'échelle internationale et mondiale, et dans le cadre des relations transnationales ; parmi ces acteurs, on retrouve des mouvements sociaux transnationaux, des organisations qui les constituent ainsi que des réseaux transnationaux d'activistes qui cherchent à informer le public et les décideurs, à influencer des cibles puissantes ou elles-mêmes influentes, et à encourager une participation active au processus de décision, en vue d'agir sur les termes, de même que les issues, de certains enjeux internationaux et transnationaux ; or, la musique

populaire et les vedettes de la musique peuvent affecter la vision du monde de leurs publics ainsi que la manière dont ils perçoivent – et comprennent – certains problèmes, et l'on peut se servir de sa musique, et de son statut en tant que vedette ou acteur transnational, afin d'informer, de persuader, de mobiliser des individus, de lever des fonds, de publiciser une cause, d'encadrer un enjeu, et d'influencer les décisions ; les vedettes pourraient donc mettre ce pouvoir au service d'un enjeu, d'une cause, d'un mouvement social transnational, ou d'un réseau transnational de plaidoyers, et avoir un impact significatif – et peut-être même déterminant – sur un enjeu.

L'étude de l'engagement de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres nous permettra de vérifier ce raisonnement, mais il est d'abord préférable de revenir sur un certain nombre de cas d'intervention des artistes, afin de tenter d'en dégager une typologie, et surtout de mieux en comprendre les facteurs de réussite.

Chapitre 3 – Vers une typologie des interventions des vedettes

Le rappel historique que nous avons effectué dans notre premier chapitre illustre bien à quel point les actions de vedettes de la musique populaire, dans le cadre d'enjeux politiques, ont été nombreuses et variées dans les causes appuyées ou les enjeux visés, leurs objectifs, leurs méthodes, et leurs résultats. C'est selon ces différents caractères que nous nous proposons de classer les actions des vedettes de la musique populaire dans le cadre des relations internationales. Nous avons également tenté de dégager une typologie des interventions des vedettes de la musique populaire, à partir de deux variables que nous préciserons plus loin. Il nous faut toutefois noter que la liste d'interventions dressée dans ce chapitre n'est pas exhaustive, les exemples utilisés ayant été choisis afin de mieux illustrer nos propos.

I – De la charité mondiale aux grands problèmes mondiaux : différents enjeux éveillent l'intérêt des artistes

Les causes ayant fait l'objet d'interventions de vedettes de la musique populaire, et qui ont été appuyées par celles-ci, sont nombreuses et diverses, allant de l'engagement en faveur d'une œuvre caritative à la lutte pour les droits humains, jusqu'à la critique de politiques menées par certains pays ou certaines organisations.

I.1 – La charité mondiale

Plusieurs interventions des vedettes de la musique populaires visent des causes que l'on peut caractériser comme étant le pendant international d'œuvres caritatives. Ces causes sont a priori plus de nature morale que politique, et visent généralement à soulager des individus ou des groupes, placés temporairement dans une situation difficile qui menace leur survie.

D'une part, on retrouve dans cette catégorie des interventions qui viennent en aide à des populations victimes d'une catastrophe naturelle ou d'une crise conjoncturelle : le *Concert for Bangladesh*, organisé par George Harrison et Ravi Shankar, le 1^{er} août 1971, à New York, au profit des réfugiés du Bangladesh,¹ ou les appels aux dons, ainsi que les concerts et disques de bienfaisance, au profit d'organisations venant en aide aux victimes des attentats du 11 septembre 2001, à Washington et à New York, en constituent deux exemples.

D'autre part, la charité mondiale peut aussi comprendre l'aide à des groupes en détresse : le chanteur Wyclef Jean utilise sa fondation pour fournir des instruments et des leçons de musique, de même que de la thérapie musicale, à des enfants défavorisés dans le monde entier,² et War Child a été fondé par un groupe d'artistes pour livrer des vivres et des médicaments aux enfants des régions affectées par la guerre.

¹ E. Gundersen, « Ex-Beatle Harrison Set the Stage for Cause-Rock Spectacles », *USA Today*, 22 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12783> (page consultée le 20 octobre 2002).

² T. Van Horn, « Wyclef Jean, Bono To Perform 'New Day' at Benefit », *Addicted To Noise*, 1^{er} septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4028> (page consultée le 20 mai 2001).

I.2 – De la charité à la critique des politiques : le cas de la lutte contre la faim dans le monde

La charité mondiale constitue un secteur privilégié des interventions des vedettes de la musique, mais il ne faut pas pour autant supposer que de telles causes n'ont aucun caractère politique. En effet, les interventions en vue de soulager des peuples souffrant de la famine en Afrique, au milieu des années 80, constituent un exemple remarquable d'une situation où une cause a priori apolitique, et hors des clivages traditionnels gauche/droite, peut aussi présenter un caractère politique en suscitant un débat, ou en remettant en question les politiques et les structures en place .

Ainsi, les grandes manifestations et les disques de bienfaisance, ayant pour objet de récolter des fonds pour lutter contre la famine en Afrique, semblent avant tout vouloir soulager des populations souffrant de la famine, mais elles supposent également une discussion sur la faim dans le monde, et peuvent même susciter un débat sur les relations entre les pays riches et le tiers-monde, ou sur les politiques de développement. L'enjeu de ces interventions n'est alors plus seulement l'aide à une population souffrant d'une famine ponctuelle, mais aussi (voire surtout) la lutte contre la faim dans le monde, un enjeu qui demande la révision des principes de développement. C'est d'ailleurs ce qu'a signalé Bob Geldof au Sénateur Edward Kennedy, lors d'une visite dans la capitale américaine.³

D'une simple opération de charité visant un problème conjoncturel et apolitique (une famine ponctuelle en Éthiopie), on est passé à une intervention soulevant une

³ B. Geldof, *Is That It ?*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1986, p. 326.

critique des politiques en place, et demandant des changements structurels dans les relations Nord-Sud.

I.3 – Les politiques et les pratiques étatiques comme cibles des interventions des artistes

Si des questions apparemment d'ordre caritatif peuvent révéler des enjeux politiques, les interventions des artistes visent parfois plus directement des politiques ou des pratiques étatiques, que ce soit en matière de gestion de leurs relations extérieures, ou de leurs affaires internes.

Dans certains cas, les interventions visent des politiques ou des pratiques qui suscitent des violations de droits humains, les artistes appuyant des mouvements cherchant à redresser ces torts. Ainsi, les vedettes de la musique sont souvent venues en aide à Amnesty International, l'organisation créée en 1961 pour défendre les libertés d'expression, d'opinion et de religion, pour faire campagne en faveur des droits humains, de même que pour la libération de prisonniers de conscience aux croyances pacifiques, et pour documenter et publiciser les cas d'emprisonnement politique et de torture.⁴ En effet, plusieurs vedettes (dont Sting, U2, Peter Gabriel, Bruce Springsteen, Tracy Chapman et Jackson Browne) ont participé à des campagnes d'Amnesty International, dont les tournées *Conspiracy of Hope*, en 1986, *Human Rights Now!*, en 1988, le concert commémorant les cinquante ans de la Déclaration universelle des droits de l'Homme à Paris, en 1998, et celui commémorant les 40 ans d'Amnesty International, en 2001, à Londres.

⁴ R. Denselow, *op. cit.*, p. 258.

En outre, d'autres cas de violations de droits humains, comme le sort réservé aux opposants des régimes en place en Birmanie (en particulier celui de la lauréate du Prix Nobel pour la Paix Aung San Suu Kyi, emprisonnée à plusieurs reprises depuis 1989⁵), au Nicaragua, au Salvador, au Chili, en Argentine, ou au Mexique, ont fait l'objet d'interventions des vedettes de la musique populaire. En effet, la chanson « Walk On⁶ », sur l'album *All That You Can't Leave Behind*, de U2, est dédiée à Aung San Suu Kyi, The Clash ont intitulé un album *Sandinista!*,⁷ Jackson Browne a séjourné au Nicaragua en 1984,⁸ Phil Ochs a fondé les Friends of Chile et a organisé un concert en hommage à Salvador Allende, en mai 1974, à New York.⁹

Les interventions des vedettes de la musique populaire en Amérique centrale ainsi qu'en Amérique latine constituent aussi des exemples d'engagements d'artistes contre la politique étrangère d'un État (en l'occurrence ici celle des États-Unis), ainsi que de tentatives de susciter des changements dans ces politiques.

On peut également souligner le cas de vedettes qui se sont mobilisées contre l'intervention militaire américaine au Vietnam, comme John Lennon, par ses chansons – particulièrement « Give Peace A Chance¹⁰ » – et par sa participation à des manifestations contre la guerre, ou par l'organisation d'opérations médiatiques ; Country Joe & The Fish, avec sa chanson « I-Feel-Like-I'm-Fixin-to-Die Rag¹¹ » ; Phil Ochs,

⁵ Reuters, « Ireland Honours Myanmar's Suu Kyi, Rock Legends U2 », 18 mars 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1592> (page consultée le 21 mai 2001).

⁶ Bono, U2, « Walk On », extrait de U2, *All That You Can't Leave Behind*, Island, 314524653-2, 2000.

⁷ The Clash, *Sandinista !*, Epic, E2K 63888, 1980.

⁸ R. Denselow, *op. cit.*, pp. 182-183.

⁹ M. Schumacher, *There But For Fortune – The Life of Phil Ochs*, New York, Hyperion, 1996, p. 295.

¹⁰ J. Lennon, P. McCartney, *op. cit.*

¹¹ J. McDonald, « The 'Fish' Cheer/I-Feel-Like-I'm-Fixin-To-Die Rag », extrait de Country Joe & The Fish, *I Feel Like I'm Fixin to Die*, Vanguard, SD-79266, 1967.

avec ses chansons et sa participation aux campagnes électorales de Eugene McCarthy, en 1968,¹² et de George McGovern, en 1972,¹³ deux candidats opposés à la guerre.

Enfin, on a aussi observé, depuis les années 60, des interventions visant les politiques des États-Unis en Amérique centrale et en Amérique latine : Phil Ochs critique la politique américaine à Cuba, dans « Talking Cuban Crisis¹⁴ », ou celle à Saint-Domingue, dans « Santo Domingo¹⁵ » ; le groupe britannique The Clash critique la politique étrangère américaine à Cuba, au Chili et au Nicaragua, dans la chanson « Washington Bullets¹⁶ » ; Jackson Browne critique la politique américaine à l'égard des Sandinistes du Nicaragua, dans « For America » ou « Soldier of Plenty », sur son album *Lives in the Balance*¹⁷ ; U2 critique la politique étrangère américaine en Amérique centrale, dans « Bullet The Blue Sky¹⁸ », sur l'album *The Joshua Tree*.¹⁹

Les artistes se mobilisent parfois aussi contre des politiques ou des mesures étatiques qui mènent à l'oppression de certains groupes au sein de la population d'un pays donné, et à la violation de leurs droits en tant que citoyens du pays, ou qui les empêchent de s'épanouir pleinement, par exemple en limitant leur droit à l'autodétermination.

Bob Marley, par exemple, appuyait les groupes qui luttaienent contre le gouvernement de la Rhodésie et pour la création d'un État indépendant, le Zimbabwe.²⁰

¹² M. Schumacher, *op. cit.*, p. 182.

¹³ *Ibid.*, p. 262.

¹⁴ P. Ochs, « Talking Cuban Crisis », *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

¹⁵ P. Ochs, « Santo Domingo », *Phil Ochs In Concert*, Elektra, 7310, 1966.

¹⁶ The Clash, « Washington Bullets », *Sandinista !*, Epic, E2K 63888, 1980.

¹⁷ J. Browne, *Lives In The Balance*, Asylum, 9604571, 1986.

¹⁸ S. Fast, « Chapter 2 : Music, Contexts and Meaning in U2 », dans l'ouvrage sous la direction de Walter Everett, *Expression in Pop-Rock Music – A Collection of Critical and Analytical Essays*, New York/London, Garland Publishing, Taylor & Francis, 2000, p. 35.

¹⁹ U2, *The Joshua Tree*, Island, 422-842298-1, 1987.

²⁰ R. Denselow, *op. cit.*, p. 134.

La pratique de l'apartheid en Afrique du Sud a également fait l'objet d'interventions des vedettes de la musique (le disque *Sun City*,²¹ Artists United Against Apartheid et le concert pour les soixante-dix ans de Nelson Mandela qui s'est tenu à Londres le 11 juillet 1988) qui, si elles passaient aussi par une critique des pays qui reconnaissaient ce régime, visaient surtout les politiques d'un régime ayant institutionnalisé le racisme. De même, le chanteur britannique Sting a milité activement auprès du gouvernement brésilien pour la préservation des forêts tropicales humides et la protection des terres des Indiens d'Amazonie, par le truchement de la Rainforest Foundation et du Rainforest Project Ltd. (UK), et plusieurs artistes luttent aujourd'hui activement contre la domination par la Chine du peuple tibétain, ainsi que pour l'indépendance de cette région.

I.4 – Des interventions plus ambitieuses : les artistes face aux grands problèmes mondiaux et aux enjeux transnationaux

Au-delà des situations d'urgence humanitaire nécessitant des opérations de charité, et des critiques de politiques ou pratiques étatiques, les vedettes de la musique populaire s'intéressent aussi à des questions qui touchent à des problèmes d'envergure mondiale, qui ont une portée transnationale, et qui ne peuvent être résolus par des simples modifications des politiques d'un pays en particulier. On retrouve parmi ces enjeux la protection de l'environnement, la lutte contre les mines antipersonnel, la faim dans le monde, et la lutte contre le sida et la pauvreté (notamment avec la lutte pour l'annulation de la dette des pays pauvres, dont nous discuterons dans le prochain chapitre).

²¹ Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, op. cit.

Au niveau de la protection de l'environnement, on peut mentionner les interventions ciblées comme celle de Sting au Brésil, évoquée plus haut, ainsi que l'appui de vedettes à des organisations de mouvements sociaux transnationaux comme Greenpeace. Les artistes s'impliquent aussi dans la lutte contre les mines antipersonnel avec, par exemple, les *Concerts for a Landmine Free World*, organisés par Emmylou Harris. De même, la création en 1975 de WHY (World Hunger Year), par le chanteur Harry Chapin, qui encourageait l'autosuffisance du tiers-monde et la modification des politiques en matière d'aide étrangère,²² constitue un exemple d'action pour lutter contre la faim dans le monde. Les interventions des vedettes de la musique dans la lutte contre le sida se manifestent quant à elle de plusieurs manières dont, entre autres, la publication de disques (simple *One* de U2 au profit de la lutte contre le sida,²³ série de disques *Red Hot – Red Hot + Blue: A Tribute to Cole Porter*,²⁴ *Stolen Moments: Red Hot + Cool*,²⁵ *Red Hot + Country*²⁶) ou l'organisation de galas (par exemple, un gala à Los Angeles en 1991 auquel participent Sting et Elton John²⁷), afin de récolter des fonds. Enfin, NetAid, un projet qui comprenait la création, en 1999, d'un site Web (<http://www.netaid.org>) regroupant des milliers d'œuvres de charité et de programmes gouvernementaux²⁸ ainsi que la tenue de trois grands concerts simultanés à New York, Londres et Genève, le 9 octobre 1999,²⁹ a touché à plusieurs enjeux à la fois, dont la pauvreté, l'environnement ou les droits humains.

²² R. Denselow, 1989, p. 235.

²³ B. Flanagan, *U2 at the End of the World*, New York, Delacorte Press, 1995, p. 169.

²⁴ Divers, *Red Hot + Blue : A Tribute to Cole Porter*, Chrysalis, F2-21799, 1990.

²⁵ Divers, *Stolen Moments : Red Hot + Cool*, GRP, 9794, 1994.

²⁶ Divers, *Red Hot + Country*, Polygram, 522639, 1994.

²⁷ C. Sandford, *Sting – Demolition Man*, New York, Carroll & Graf Publishers, 1998, p. 237.

²⁸ S. Hillis, « NetAid Aims to Be Portal for Internet », *Reuters*, 12 août 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5456> (page consultée le 22 mai 2001)

²⁹ A. Bozza, « Net Aid Off To A Shaky Start », *Rolling Stone*, 826, 25 novembre 1999, p. 23.

Nous avons signalé dans le chapitre précédent qu'avec la mondialisation, nous faisons désormais face à de plus en plus de menaces et de problèmes transnationaux, et que les vedettes, avec leur notoriété et leurs auditoires transnationaux, peuvent tenter de jouer un rôle dans leur résolution. Les enjeux qui ont fait l'objet de cette sous-section confirment déjà qu'ils manifestent un intérêt pour ce type de question.

Avant d'aller plus loin et de nous intéresser aux différents objectifs visés par les interventions des artistes, nous pouvons effectuer deux remarques supplémentaires sur le classement effectué, ainsi que sur la nature des enjeux visés par les vedettes.

D'une part, on peut noter que la charité mondiale, la remise en question de politiques étatiques, et l'engagement vis-à-vis de grands enjeux mondiaux, ne s'excluent pas mutuellement. En effet, si les grandes manifestations musicales organisées au milieu des années 80, pour venir en aide à des populations victimes de la sécheresse, étaient d'abord des opérations de charité, l'intervention de Bob Geldof s'est aussi traduite par la remise en question des politiques de développement, des relations Nord-Sud, et par un désir de résoudre le problème de la faim dans le monde.

D'autre part, on peut également constater que les interventions des vedettes touchent bien à des enjeux que l'on peut rapprocher de ceux visés par les nouveaux mouvements sociaux : la paix, la protection de l'environnement, la qualité de vie plutôt que la croissance économique (la lutte contre le sida, par exemple). Ceci semble donc confirmer l'idée d'un rapprochement entre les artistes et ces nouveaux mouvements.

II. Des interventions qui visent divers objectifs

Les interventions des vedettes de la musique touchent à toute une gamme de causes et d'enjeux. Les objectifs visés par ces interventions – leurs « missions » – sont tout aussi variés, et peuvent être classés selon quatre catégories : susciter une prise de conscience (ou publiciser/informer), mobiliser en poussant à donner ou à agir, susciter des changements dans les pratiques ou les politiques et, enfin, encourager ceux qui se battent ou redonner des forces à un mouvement.

II.1 – Un objectif-clé des interventions des artistes : informer et susciter la prise de conscience

Nous avons vu dans notre second chapitre que, pour certains auteurs (entre autres, Frith, Garofalo, Lull³⁰), la musique – et particulièrement la musique populaire – constitue un moyen de communication influent qui peut désormais, avec le développement de nouvelles technologies, transcender les frontières et les distances, communiquer un message et informer un public nombreux et hétérogène. C'est essentiellement du fait de cet aspect de la puissance de la musique populaire, mais aussi grâce à la popularité mondiale de vedettes, qui disposent d'un auditoire planétaire pour leurs chansons, de même que leurs discours, que les vedettes de la musique populaire peuvent se servir de leur influence auprès de leurs publics, les informer, susciter chez eux la prise de conscience de différents problèmes ou enjeux, et réaliser des opérations de « relations publiques³¹ ». De plus, ces objectifs peuvent s'inscrire dans le travail d'information

³⁰ voir chapitre 2.

³¹ voir chapitre 2.

d'organisations de mouvements sociaux, ou dans la politique d'information d'un réseau transnational de plaidoyers.

Ainsi, le concert organisé par Phil Ochs pour les Friends of Chile se veut « an effort to raise public awareness of what had happened in Chile³² », le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, un concert de onze heures, le 11 juillet 1988, à Londres, a pour objectif « to raise the issue of South Africa, apartheid³³ », et les *Tibetan Freedom Concerts*, organisés annuellement entre 1996 et 1999 par le Milarepa Fund, se donnent comme but « to focus attention on Tibet's struggles under Chinese domination³⁴ ». De même, la tournée *Conspiracy of Hope*, au profit d'Amnesty International, est vue comme « an attempt to raise consciousness³⁵ », et Bob Geldof a lui-même souligné qu'avec sa campagne contre la famine en Éthiopie, le disque *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*, par Band Aid, et le concert *Live Aid*, il « had set out to raise the issue³⁶ ». Plus récemment, NetAid se donne comme objectif principal « to create a worldwide awareness of the poverty campaign³⁷ », et Jack Healey, organisateur des concerts pour le programme des Nations Unies d'aide aux petits fermiers dans le tiers-monde, Groundwork 2001, voit la prise de conscience de l'existence d'un problème comme l'objectif principal des concerts. Ce dernier souligne en effet que « [t]he main point is to

³² M. Schumacher, *op. cit.*, p. 287.

³³ R. Denselow, *op. cit.*, p. 277.

³⁴ S. Stolder, « We Are Tibet », *Rolling Stone*, 740, 8 août 1996, p. 20.

³⁵ E. Dunphy, *Unforgettable Fire – The Story of U2*, London, Viking, 1987, p. 267.

³⁶ B. Geldof, *op. cit.*, p. 347.

³⁷ Wall Of Sound, « Bono, Wyclef Collaborate for NetAid », 10 août 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5466> (page consultée le 21 mai 2001).

get people listening again. If you can get the word out to some little girl or boy through music, you can reach that heart³⁸ ».

II.2 – De la prise de conscience au passage à l'action : récolter des fonds et mobiliser

Le fait de faire prendre conscience d'un enjeu ou d'un problème est un aspect important des interventions des vedettes de la musique populaire, mais les artistes, tout comme les organisations telles qu'Amnesty International et Greenpeace, s'arrêtent rarement à la simple prise de conscience. En effet, leurs interventions ont aussi pour objectif de pousser les gens à réagir face aux enjeux ou aux problèmes présentés, soit en donnant de l'argent, soit en se mobilisant. D'ailleurs, la prise de conscience d'un problème, ou d'un enjeu, s'inscrit généralement dans une tentative d'encadrement³⁹ par les artistes (par leurs chansons ou leurs discours), afin de pousser les gens à une action collective, et peut s'inscrire dans le cadre d'une politique d'information, afin de mobiliser le public autour d'une cause.

La récolte de fonds a traditionnellement été l'une des principales fonctions des vedettes de la musique, dans le cadre d'urgences humanitaires ou d'enjeux internationaux. Le *Concert for Bangladesh*, organisé par George Harrison, constitue d'ailleurs la première démonstration de ce que Geoffrey Giuliano décrit comme « the

³⁸ K. Murphy, « Rallying Rock 'n' Roll Anew », *The Los Angeles Times*, 19 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12705> (page consultée le 25 mars 2002).

³⁹ voir définition chapitre 2.

staggering philanthropic power of rock and roll⁴⁰ ». Cet objectif se retrouve également dans la publication de la chanson « Do They Know It's Christmas ?⁴¹ », l'organisation du concert *Live Aid* – ce dernier étant vu comme « primarily a television fund-raising event⁴² » par son organisateur, Bob Geldof – ainsi que dans les trois concerts pour NetAid (l'un des objectifs est « raising money from individuals, corporations and governments⁴³ » pour aider les pays pauvres) et les grands concerts ayant suivi les attentats du 11 septembre 2001, aux États-Unis.

Par ailleurs, la récolte de fonds n'est pas le domaine exclusif des interventions liées à des opérations caritatives. En effet, celle-ci peut également servir au financement d'un groupe de pression ou d'une ONG : le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, en plus de récolter des fonds pour Oxfam et Save the Children, s'était aussi fixé comme objectif de lever des fonds (par la vente des billets et des droits de diffusion) pour le British Anti-Apartheid Movement.⁴⁴ De même, les concerts de bienfaisance organisés par Harry Chapin servaient à récolter des fonds, non pas pour nourrir les populations souffrant de la famine, mais plutôt pour financer son travail de lobbying,⁴⁵ et la tournée *Conspiracy Of Hope* avait pour objectif, entre autres, de récolter de l'argent pour financer les campagnes d'Amnesty International (Jack Healey, le directeur d'Amnesty International USA, espérait récolter trois millions de dollars).⁴⁶

⁴⁰ G. Giuliano, *Dark Horse – The Life and Art of George Harrison*, 2^e éd., New York, Da Capo Press, 1997 (1991), p. 131.

⁴¹ M. Ure, B. Geldof, « Do They Know It's Christmas ? », extrait de Band Aid, *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*, Mercury, FEED 1, 1984.

⁴² B. Geldof, *op. cit.*, p. 265.

⁴³ Reuters, « UN, Cisco Team for Gala Concerts to Fight Poverty », 28 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5898> (page consultée le 21 mai 2001).

⁴⁴ R. Denselow, p. 277.

⁴⁵ R. Denselow, p. 237.

⁴⁶ D. Fricke, *op.cit.*, p. 48.

En plus d'encourager les gens à donner, les interventions de vedettes de la musique populaire peuvent également chercher à pousser le public à l'action en faveur d'une organisation, d'une cause, ou dans le cadre d'un enjeu. Comme nous l'avons indiqué plus tôt, la musique populaire a la capacité de faire de son public des communautés politiques actives.⁴⁷

Ainsi, la tournée *Conspiracy of Hope* avait aussi comme objectif de trouver au moins 25000 nouveaux membres pour Amnesty International.⁴⁸ De même, le groupe Simple Minds invitait les spectateurs présents aux concerts de sa tournée mondiale de 1986 à devenir membres d'Amnesty International,⁴⁹ et des artistes ont encouragé leur public à se joindre à des organisations de mouvements sociaux, comme l'indiquent les mentions « Join Amnesty International », ou « Join Greenpeace », dans les livrets des disques de U2.⁵⁰ Enfin, la mobilisation était également l'un des objectifs principaux du concert et du site Web de NetAid : on voulait qu'au moins dix millions d'internautes s'engagent dans une action,⁵¹ Harvey Goldsmith – l'un des organisateurs du concert – ayant déclaré que « [a] call to action is what we're trying to get to⁵² ».

Les artistes peuvent enfin contribuer à la mobilisation de leurs publics en faveur d'une campagne ou d'une action particulière. En effet, les artistes présents au quatrième *Tibetan Freedom Concert* ont encouragé le public à se mobiliser (en signant une pétition) contre un prêt de la Banque mondiale de 160 millions de dollars, servant à financer le déplacement de fermiers chinois dans une région ayant une importance historique pour

⁴⁷ voir chapitre 2.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 48.

⁴⁹ R. Denselow, *op.cit.*, p. 258.

⁵⁰ tous les disques de U2 depuis *The Joshua Tree*, en 1987.

⁵¹ Reuters, « UN, Cisco Team for Gala Concerts to Fight Poverty », *op. cit.*

⁵² R. John, « Live Aid Follow Up Concert Set for October », *Canoe.ca*, 30 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives,adp?newsid=5889> (page consultée le 20 mai 2001).

les Tibétains.⁵³ De même, en 1998, Bono, le chanteur du groupe U2, a participé au lancement d'une campagne d'Amnesty International en vue de récolter un million de signatures en Irlande (et 60 millions dans le monde), en faveur des droits humains et de la Déclaration Universelle des Droits humains.⁵⁴

II.3 – Modifier les politiques en vigueur ou les pratiques

Si la prise de conscience et la mobilisation suscitées par les artistes constituent parfois une fin en soi, elles peuvent éventuellement engendrer une modification dans les pratiques ou les politiques, du fait des actions d'un public désormais mobilisé ou conscientisé. En effet, si l'objectif original de Bob Geldof, l'organisateur de *Live Aid*, était de faire prendre conscience de l'étendue du problème de la famine en Afrique, et lever des fonds pour une aide immédiate, une fois bâtie une communauté de gens qui l'avaient « élu » leur porte-parole, il estimait avoir la responsabilité d'utiliser ces appuis « to generate political change⁵⁵ ».

Les interventions de vedettes de la musique populaire peuvent aussi se donner explicitement comme objectif la modification de politiques ou de pratiques, notamment en faisant pression sur les dirigeants de pays qui pratiquent des politiques ne respectant pas les conventions internationales en matière de protection des droits humains.

Par exemple, les concerts et galas organisés par Sting pour la Rainforest Foundation visaient à récolter des fonds, ainsi qu'à faire prendre conscience du problème

⁵³ G. Kot, « Beasties Rock for Tibet – But What Is Accomplished by the Annual Tibetan Freedom Concert ? », *Rolling Stone*, 818, 5 août 1999, p. 22.

⁵⁴ BBCi, « U2 Back Irish Amnesty Campaign », 20 octobre 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1803> (page consultée le 20 mai 2001).

⁵⁵ B. Geldof, *op. cit.*, p. 317.

de la protection de la forêt amazonienne, et des populations indiennes qui y résident, mais ses voyages au Brésil servaient surtout à faire pression sur les dirigeants du pays pour qu'ils ralentissent le déboisement en Amazonie et créent un parc national protégé.⁵⁶ La tournée *Conspiracy of Hope* avait également pour objectif, en plus de la récolte de fonds ou de membres et la prise de conscience du problème des droits humains, la libération de six prisonniers politiques.⁵⁷ De même, Harry Chapin militait pour la création d'une commission présidentielle sur la faim dans le monde, pour l'autosuffisance des pays du tiers-monde en terme de produits alimentaires, et cherchait à changer les politiques américaines en matière d'aide.⁵⁸ Les actions du Milarepa Fund et les *Tibetan Freedom Concerts* ont quant à eux pour but un changement des politiques, car ils visent l'indépendance du Tibet : comme l'a dit Adam Yauch, l'un des fondateurs du Milarepa Fund, « [w]e, and probably most Tibetans, want Tibet to be free, and that's what we're trying to do⁵⁹ ». Enfin, nous verrons dans le prochain chapitre que les interventions de Bono, en 1999 et 2000, pour Jubilee 2000, visaient à obtenir l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.

II.4 – Un dernier objectif : encourager ceux et celles engagés dans un combat

Il arrive parfois que les interventions des vedettes cherchent simplement à redonner des forces ou à encourager ceux et celles qui mènent une lutte (contre leur

⁵⁶ C. Sandford, *op. cit.*, p. 198.

⁵⁷ D. Fricke, *op. cit.*, p. 48.

⁵⁸ R. Denselow, *op. cit.*, p. 235.

⁵⁹ M. Diehl, « Adam Yauch of the Beastie Boys », *Rolling Stone*, 772, 30 octobre 1997, p. 28.

gouvernement, contre des opposants, contre une oppression), ou qui sont eux-mêmes engagés dans une action visant à affecter les politiques en place.

On a vu dans le second chapitre que la musique populaire pouvait donner des forces, de l'énergie, ou un sentiment de puissance à son public, pour qu'il s'investisse dans le monde qui l'entoure, ou qu'il lutte pour une cause ou un enjeu.⁶⁰ C'est sur cet aspect que semblent reposer les interventions de vedettes qui cherchent à redonner des forces, ou de l'enthousiasme, à ceux qui se battent pour une cause ou pour un enjeu.

Ainsi, la chanson « Zimbabwe⁶¹ », de Bob Marley, tirée de son album *Survival* (qui contient aussi un appel à l'unité africaine, « Africa Unite⁶² »), encourageait ceux et celles qui luttait contre l'État raciste en Rhodésie et pour l'indépendance du Zimbabwe.⁶³ De même, U2 a utilisé la tournée *Zooropa* pour offrir aux spectateurs une vitrine sur la situation à Sarajevo, grâce à des liaisons satellites au cours des concerts, qui permettaient aussi (et surtout) de donner aux Bosniaques le sentiment que l'Europe ne les avait pas oubliés, et donc la force de continuer à se battre.⁶⁴

Les exemples cités dans cette sous-section montrent bien que les objectifs des interventions des vedettes de la musique populaire sont nombreux, et tout aussi variés que les causes ou les enjeux qui les incitent à agir.

On peut également remarquer que, tout comme c'est le cas pour ce qui est de la nature des enjeux qui font l'objet d'interventions des vedettes, les types d'objectifs visés par leurs actions ne s'excluent pas mutuellement. En effet, l'exemple de la tournée *Conspiracy of Hope* est à cet égard particulièrement révélateur : on y tente aussi bien de

⁶⁰ voir chapitre 2.

⁶¹ B. Marley, « Zimbabwe », *op. cit.*

⁶² B. Marley, « Africa Unite », *op. cit.*

⁶³ R. Denselow, *op. cit.*, p. 134.

⁶⁴ B. Flanagan, *op. cit.*, pp. 307-308.

faire prendre conscience du problème de la protection des droits humains, que de récolter des fonds pour Amnesty International, inciter le public à devenir membre de l'organisation, et obtenir la libération de six prisonniers politiques.

III. Des concerts et disques de bienfaisance à l'artiste comme activiste à l'échelle mondiale : les différents moyens d'intervenir

Pour atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés, les vedettes disposent de plusieurs moyens d'agir, allant de l'enregistrement de disques ou l'organisation de concerts de bienfaisance, à la création d'ONG pour faire pression auprès des dirigeants ou des décideurs, et à la participation au processus de décision politique. Ces moyens peuvent être utilisés individuellement par les vedettes, ou combinés dans le cadre d'une action de plus grande ampleur. De plus, ces interventions peuvent s'inscrire dans des politiques d'information, de symbole, d'influence ou de responsabilité.⁶⁵

III.1 – L'art au service d'une cause : les interventions par les concerts, les chansons et les disques

Comme nous l'avons signalé dans notre second chapitre, la musique populaire constitue un moyen de communication particulièrement efficace, qui peut toucher un vaste public, traverser les frontières géographiques et même, parfois, culturelles. La vedette qui décide d'agir peut ainsi décider de se servir de sa musique pour atteindre ses objectifs – particulièrement si l'on tente d'informer et de faire prendre conscience d'un

⁶⁵ telles que définies dans le chapitre 2.

problème – grâce à ses chansons, ses vidéos, ses disques, ses concerts, ses tournées et sa participation à ou son organisation de grandes manifestations musicales.

III.1.1 – Concerts et tournées

Lorsque l'on pense aux interventions des vedettes de la musique populaire, la première image qui vient à l'esprit est certainement celle des grands concerts organisés autour d'une cause qui rassemblent une multitude de vedettes : le *Concert for Bangladesh*, en 1971, *Live Aid*, en 1985, le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute Concert*, en 1988, et les *Tibetan Freedom Concerts*, organisés entre 1996 et 1999 par les Beastie Boys.

Ces concerts utilisent non seulement la capacité communicative de la musique populaire et de la musique rock mais aussi la popularité des vedettes qui y participent pour publiciser une cause, inciter à la mobilisation, ou recueillir des fonds. En effet, la présence d'artistes populaires est peut-être même parfois plus importante que l'écriture de chansons politiques, lorsque l'objectif est de lever des fonds ou de publiciser un enjeu : les gros noms, plus que l'importance d'un enjeu, vont attirer les médias (il en est de même pour l'enregistrement de disques de bienfaisance). D'autres exemples de concerts de ce type sont le concert organisé par Phil Ochs, à New York, pour faire prendre conscience de la situation au Chili,⁶⁶ celui organisé à Londres en juin 1986 au profit d'Artists United Against Apartheid pour mobiliser les gens contre l'apartheid, les concerts annuels pour War Child organisés par Luciano Pavarotti, au milieu des années

⁶⁶ M. Schumacher, *op. cit.*, p. 287.

90,⁶⁷ les trois concerts simultanés du 9 octobre 1999, pour NetAid,⁶⁸ et les concerts pour les victimes des attentats du 11 septembre 2001, à New York et Washington. On retrouve aussi des tournées qui ont la même vocation, comme celles américaine (*Conspiracy of Hope*), en 1986, et mondiale (*Human Rights Now!*), en 1988, au profit d'Amnesty International, ainsi que la tournée des *Concerts for a Landmine Free World*, en Californie, en 1999 (qui s'étend ensuite au reste de l'Amérique du Nord).

Or, l'organisation de tournées ou de grands concerts, auxquels participent plusieurs vedettes, n'est pas la seule manière d'utiliser les concerts comme moyen d'intervenir dans les enjeux transnationaux et mondiaux.

En effet, les vedettes de la musique populaire peuvent également se servir de leurs propres concerts (sans organiser de grandes manifestations rassemblant plusieurs vedettes) comme moyens de lever des fonds pour financer une organisation, ou pour aider des populations en difficulté. Par exemple, Harry Chapin organisait des concerts de bienfaisance afin de financer ses efforts pour lutter contre la faim dans le monde, la tournée 1985 des Boomtown Rats a servi à récolter des fonds pour l'Éthiopie, et Simple Minds a donné les recettes de sa tournée mondiale de 1986 à Amnesty international.

Enfin les artistes peuvent aussi se servir de leurs concerts pour présenter une position politique, ou pour parler d'une situation, alors qu'ils disposent d'un public attentif et prêt à écouter leur message et leurs discours. Ainsi, Phil Ochs chantait des chansons politiques à ses concerts (il a chanté « Santo Domingo », en 1966, lors d'un

⁶⁷ Anonyme, « Pavarotti Friends in War Child Concert for Liberia », *The Los Angeles Times*, 9 avril 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=477> (page consultée le 22 mai 1999).

⁶⁸ S. Hillis, *op. cit.*

concert à New York⁶⁹), et a invité Jerry Rubin et Abbie Hoffman, deux dirigeants d'un mouvement d'extrême-gauche, sur scène, le 1^{er} octobre 1967, lors d'un concert à Carnegie Hall,⁷⁰ tandis que les membres du groupe U2 ont encouragé le processus de paix en Irlande du Nord,⁷¹ ou se sont servi de leurs concerts de la tournée *Zooropa* pour offrir au public une vitrine sur la situation en Bosnie-Herzégovine.⁷²

On peut noter que la portée de ces manifestations peut être amplifiée par leur diffusion, et par la publication d'enregistrements tirés des concerts. En effet, *Live Aid* et le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, par exemple, ont été diffusés dans le monde entier, alors que l'on a publié des disques (et dans certains cas des vidéos) de grands concerts, comme le *Concert for Bangladesh*⁷³ ou le second *Tibetan Freedom Concert*.⁷⁴

III.1.2 – Chansons à contenu politique

Les artistes disposent aussi de ce que Rosselson avait appelé « the most powerful emotional force of all⁷⁵ » : leurs chansons et leurs textes.

Pour toutes les raisons indiquées plus tôt (la capacité de communiquer au-delà des frontières géographiques et culturelles, d'articuler des sentiments ou des passions, et de

⁶⁹ M. Schumacher, *op. cit.*, p. 114.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 169.

⁷¹ E. Henderson, R. Hilton, « Pop Star Bono in Stage Plea for Warring Ulster Factions to Unite », *The Daily Express* (Londres), 14 août 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=10998> (page consultée le 30 juillet 2002).

⁷² B. Flanagan, *op. cit.*, p. 301.

⁷³ Divers, *The Concert for Bangladesh*, Apple, 3385, 1972.

⁷⁴ Divers, *Tibetan Freedom Concert*, Grand Royal/Capitol, 59110, 1997.

⁷⁵ L. Rosselson, « Pop Music : Mobiliser or Opiate », dans l'ouvrage sous la direction de Carl Ragner, *Media, Politics and Culture – A Socialist View*, London/Thousand Oaks/New Dehli, Sage Publications, 1979, p. 40.

créer des expériences partagées⁷⁶), la musique populaire peut être un instrument d'action politique transnationale, particulièrement pour faire prendre conscience d'un problème, d'un enjeu, pour rassembler, ou pour donner des forces à ceux qui mènent un combat.

L'histoire nous fournit une myriade d'exemples de « chansons à textes », qui visent parfois plus d'un de ces objectifs. En effet, l'artiste qui veut faire prendre conscience à son public d'un problème désire généralement aussi mobiliser les auditeurs afin de le résoudre.

La lutte contre l'intervention américaine au Vietnam a fait l'objet de nombreuses chansons au cours des années 60 et 70. Certains artistes voulaient faire prendre conscience du problème (« Talking Vietnam Blues⁷⁷ », en 1964, « Draft Dodger Rag⁷⁸ », en 1965, « White Boots Marching in a Yellow Land⁷⁹ », en 1968, toutes composées par Phil Ochs ; « Fortunate Son⁸⁰ », par John Fogerty, de Creedence Clearwater Revival), alors que d'autres se servaient de leurs chansons pour rallier les troupes dans la lutte contre la guerre, ou pour donner des forces au mouvement pour la paix (« Give Peace A Chance⁸¹ », en 1969, par John Lennon ; « I-Feel-Like-I'm-Fixing-To-Die Rag », par Country Joe McDonald, qui contient les paroles « One, two, three, four/What are we fighting for ?/Don't ask me, I don't give a damn/The next stop is Vietnam !⁸² »). De même, plusieurs chansons ont critiqué dans leurs textes le régime sud-africain qui

⁷⁶ voir chapitre 2.

⁷⁷ P. Ochs, « Talking Vietnam Blues », *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

⁷⁸ P. Ochs, « Draft Dodger Rag », *I Ain't Marching Anymore*, Elektra, 7287, 1965.

⁷⁹ P. Ochs, « White Boots Marching in A Yellow Land », *Tape From California*, A&M, 4148, 1968.

⁸⁰ J. Fogerty, « Fortunate Son », extrait de Creedence Clearwater Revival, *Willie and the Poor Boys*, Fantasy, F-8397, 1969.

⁸¹ J. Lennon, P. McCartney, *op. cit.*

⁸² J. McDonald, *op. cit.*

pratiquait l'apartheid : « Sun City⁸³ », « Mandela Day⁸⁴ » (composée par Jim Kerr, de Simple Minds, pour le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*), « It's Wrong (Apartheid)⁸⁵ » (par Stevie Wonder), « Nelson Mandela⁸⁶ » (par Jerry Dammers du groupe anglais The Specials) et « Biko⁸⁷ » (par Peter Gabriel). Enfin, la politique américaine en Amérique centrale, et en Amérique latine, a aussi été abordée par de nombreux artistes dans leurs chansons, de Phil Ochs, dans les années 60, dans « Talking Cuban Crisis⁸⁸ » ou « Santo Domingo⁸⁹ », à Sting et U2, qui évoquent le problème de la disparition des opposants aux régimes militaires (dans « They Dance Alone (Cueca Solo)⁹⁰ » et « Mothers Of The Disappeared⁹¹ »), en passant par The Clash, Jackson Browne, Little Steven ou Bruce Cockburn, qui critiquent tous la politique étrangère américaine, dans les années 80, dans leurs textes.

Les chansons ne servent toutefois pas seulement à faire prendre conscience de questions politiques, mais peuvent aussi être utilisées afin de témoigner d'une crise d'ordre humanitaire. Par exemple, George Harrison a enregistré « Bangla Desh⁹² », en 1971, pour faire prendre conscience des besoins urgents dans cette région, alors qu'au milieu des années 80, des chansons comme « Do They Know It's Christmas ?⁹³ », ou

⁸³ Little Steven, « Sun City », extrait de Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, Manhattan, ST-53019, 1985.

⁸⁴ Simple Minds, « Mandela Day », *Street Fighting Years*, A&M, 75021-3927-2, 1989.

⁸⁵ S. Wonder, « It's Wrong (Apartheid) », *In Square Circle*, Motown, 37463-6134-2, 1985.

⁸⁶ J. Dammers, « Nelson Mandela », extrait de The Special A.K.A., *In The Studio*, 2 Tone/Chrysalis, 5008, 1984.

⁸⁷ P. Gabriel, « Biko », *Peter Gabriel*, Charisma, CDS 4019, 1980.

⁸⁸ P. Ochs, « Talking Cuban Crisis », *op. cit.*

⁸⁹ P. Ochs, « Santo Domingo », *op. cit.*

⁹⁰ Sting, « They Dance Alone (Cueca Solo) », *Nothing Like The Sun*, A&M, 75021-6402-2, 1987.

⁹¹ Bono, Edge, A. Clayton, L. Mullen, « Mothers of the Disappeared », extrait de U2, *The Joshua Tree*, Island, 422-842298-1, 1987.

⁹² G. Harrison, « Bangla Desh », *Bangla Desh/Deep Blue*, Apple, 1836, 1971.

⁹³ M. Ure, B. Geldof, *op. cit.*

« We Are the World⁹⁴ », visaient à faire prendre conscience de la famine qui sévissait en Éthiopie.

Aujourd'hui, les artistes peuvent également utiliser les vidéoclips qui accompagnent leurs chansons pour faire passer un message auprès de leur public : dans le vidéoclip pour la chanson « Walk On⁹⁵ », tirée de l'album *All That You Can't Leave Behind*, U2 critique l'emprisonnement de la dissidente birmane Aung San Suu Kyi (la chanson lui est dédiée et Bono, le chanteur du groupe, y est vu portant un t-shirt à son effigie).

III.1.3 – Albums et simples

Les disques constituent un autre moyen d'intervenir pour les artistes qui s'engagent en faveur d'une cause, que ce soit en passant un message par les chansons,⁹⁶ par la pochette ou le livret, ou en récoltant des fonds, grâce aux recettes des ventes.

Lorsque l'objectif d'une intervention est de lever des fonds (pour une population, un groupe en détresse, ou pour financer le fonctionnement d'une organisation), les disques de bienfaisance semblent être (avec les concerts) le moyen privilégié par les vedettes de la musique populaire qui désirent mettre leur popularité, ainsi que leur art, au service d'une cause. Les exemples de disques dont les recettes, les profits ou les droits d'auteurs sont utilisés à des fins caritatives, ou comme moyen de financement, sont donc

⁹⁴ M. Jackson, L. Ritchie, « We Are The World », tiré de USA for Africa, *USA for Africa : We Are The World*, Mercury, 824822, 1985.

⁹⁵ Bono, U2, *op. cit.*

⁹⁶ voir sous-section précédente.

très nombreux. L'album *The Concert for Bangladesh*,⁹⁷ qui visait à récolter des fonds pour les réfugiés du Bangladesh, les disques *We Are The World*,⁹⁸ *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*,⁹⁹ de même que toute une gamme de disques, enregistrés et publiés par des artistes de divers pays, qui visaient à récolter des fonds pour les populations victimes de la famine en Afrique, et plusieurs enregistrements publiés au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, à New York et à Washington (*America : A Tribute to Heroes*,¹⁰⁰ *The Concert For New York City*,¹⁰¹ *What's Going On : All-Star Tribute*¹⁰²), qui tentaient de récolter des fonds pour les familles des victimes, sont des disques à vocation essentiellement caritative. Les enregistrements des *Tibetan Freedom Concerts*,¹⁰³ et des *Concerts for a Landmine Free World*,¹⁰⁴ servent quant à eux plutôt à financer des campagnes menées par différentes organisations, soit respectivement le Milarepa Fund et la Campaign for a Landmine Free World.

De plus, si le contenu des textes des chansons est généralement le moyen privilégié pour véhiculer un message, ou faire prendre conscience d'un problème, les pochettes des albums, les livrets accompagnant les disques et même le titre du disque peuvent être pour l'artiste des moyens d'intervenir. En effet, certains artistes utilisent les pochettes ou les livrets de leurs disques pour indiquer les organisations, ou les mouvements, qu'ils appuient, et encourager leurs auditeurs à se joindre à eux : par exemple, on retrouve les mentions « Join Amnesty International », « Join Greenpeace », « Support War Child », « Support Jubilee 2000 Coalition », « write to the President of

⁹⁷ Divers, *The Concert for Bangladesh*, op. cit.

⁹⁸ USA for Africa, op. cit.

⁹⁹ Band Aid, op. cit.

¹⁰⁰ Divers, *America : A Tribute to Heroes*, Interscope, 93188, 2001.

¹⁰¹ Divers, *The Concert for New York City*, Columbia, 86270, 2001.

¹⁰² Divers, *What's Going On : All-Star Tribute*, Sony, 86199, 2001.

¹⁰³ Divers, *Tibetan Freedom Concert*, op. cit.

¹⁰⁴ Divers, *Concerts for a Landmine Free World*, Vanguard, 79579, 2001.

Sierra Leone » et « Remember Aung San Suu Kyi », dans la pochette de l'album *All That You Can't Leave Behind*,¹⁰⁵ de U2.

Les vedettes de la musique populaire ont donc plusieurs moyens à leur disposition, s'ils veulent se servir de leur art, pour intervenir dans le cadre d'enjeux transnationaux et mondiaux.

On notera que c'est dans cette catégorie que s'inscrit le phénomène des « méga-manifestations », ces grandes manifestations musicales (concerts, chansons, tournées politiques ou de bienfaisance), typiques des années 80, auxquelles participent plusieurs vedettes. Dans ces manifestations, c'est d'abord la musique qui attire les masses, et non une cause particulière (comme l'a indiqué Reebee Garofalo¹⁰⁶), mais l'objectif est également de les encourager à se mobiliser : comme l'a dit Erin Potts, aujourd'hui directrice du Milarepa Fund, « I got involved in Human Rights because of the Amnesty International concerts and Live Aid. I loved U2 when I was younger and they were playing at those concerts and that's what got me involved in it¹⁰⁷ ». De plus, toutes les utilisations par les artistes de leur art sont des moyens qui peuvent s'inscrire dans les campagnes d'information, ou de mobilisation, menées par les organisations de mouvements sociaux transnationaux (comme Amnesty International ou Greenpeace), et peuvent donc aussi servir à véhiculer des informations « mobilisantes », ce que cherchent à faire les réseaux transnationaux de plaidoyers.

¹⁰⁵ U2, *All That You Can't Leave Behind*, Island, 314524653-2, 2000.

¹⁰⁶ R. Garofalo, « Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, p. 8.

¹⁰⁷ *Stand and Be Counted*, op. cit.

III.2 – Au-delà de l'artiste engagé : la vedette comme activiste et politicien

Si la méthode d'intervention des vedettes de la musique populaire passe souvent par la musique même ou les concerts, nous allons voir dans cette section que les vedettes disposent aussi de plusieurs autres moyens d'intervenir et d'avoir un impact sur les enjeux transnationaux et mondiaux, des moyens qui s'éloignent parfois beaucoup de leur « métier » de chanteur et d'artiste.

En effet, il ne faut pas oublier qu'en plus d'être des artistes, les vedettes de la musique populaire sont aussi des personnages publics, qui disposent d'une certaine influence : leurs actions attirent l'attention du grand public et des médias, et leur célébrité leur ouvre des portes. Elles peuvent donc attirer les yeux du monde entier sur une région, où une population est victime d'une catastrophe naturelle ou d'oppressions, simplement en en discutant dans des entrevues, ou en s'y rendant. De plus, elles peuvent attirer l'attention du public et des médias, en participant à des opérations de relations publiques, ou à des actions organisées par des groupes de pressions, des organisations de mouvements sociaux transnationaux et des réseaux d'activistes. Enfin, les vedettes peuvent participer au processus politique plus directement, en créant elles-mêmes des ONG, en organisant des actions pour faire pression sur les décideurs, et en faisant office d'activiste ou de représentant d'un mouvement à l'échelle transnationale.

III.2.1 – Les vedettes comme centres d'attention : faire de la publicité à une cause

Nous avons vu plus tôt que les vedettes pouvaient se servir de leur musique, de leurs chansons et de leurs concerts pour faire prendre conscience d'un enjeu et le

publiciser, de même que les organisations ou les mouvements qui y sont rattachés. Les artistes peuvent également utiliser d'autres moyens pour publiciser un enjeu, particulièrement en se servant de leur célébrité et de leur capacité d'attirer l'attention des médias et du public.

Les vedettes peuvent ainsi se servir des médias pour véhiculer leurs messages, notamment par l'organisation de conférences de presse, ou d'autres formes d'événements médiatiques. Le 29 mai 1986, par exemple, Bob Geldof a organisé une conférence de presse sur le pas des Nations Unies, pour critiquer la Séance exceptionnelle de l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'Afrique, où il a applaudi l'idée d'un moratoire sur la dette, mais critiqué l'absence de débat sur les effets des politiques, ou des ventes d'armes, sur la situation en Afrique.¹⁰⁸ De même, John Lennon a utilisé les médias en organisant des « bed-ins » avec son épouse, Yoko Ono, en mars 1969, à Amsterdam, pour dénoncer la souffrance et la violence dans le monde,¹⁰⁹ et en mai 1969, à Montréal, où ils ont effectué plus de soixante entrevues.¹¹⁰ Enfin, lors de l'enregistrement du disque « Do They Know It's Christmas ? », pour Band Aid, Bob Geldof s'est servi de son influence pour obtenir la une du *Daily Mirror* (en téléphonant directement à Robert Maxwell),¹¹¹ et a accordé de nombreuses entrevues à la télévision, à la radio, et aux journaux.¹¹²

De plus, les vedettes peuvent se servir des entretiens qu'elles accordent aux médias pour discuter de questions qui les préoccupent, ou qui méritent, selon elles, d'être publicisées, en plus de parler de leur musique. Ainsi, John Lennon (avec les autres

¹⁰⁸ R. Denselow, *op. cit.*, p. 247.

¹⁰⁹ J. Wiener, *Come Together – John Lennon in his Time*, New York, Random House, 1984, p. 88.

¹¹⁰ J. Wiener, *op. cit.*, p. 92.

¹¹¹ B. Geldof, *op. cit.*, p. 223.

¹¹² *Ibid.*, p. 233.

membres des Beatles) avait déclaré son opposition à la guerre du Vietnam pour la première fois à l'été 1966, lors d'une conférence de presse avant un concert, à New York,¹¹³ et avait ajouté au cours d'une entrevue à la radio américaine qu'il croyait que la guerre était « an insanity¹¹⁴ ». De même, Bono a évoqué la situation d'Aung San Suu Kyi dans une entrevue accordée au site Web *SonicNet* pour discuter du nouvel album de U2.¹¹⁵

Enfin, les artistes peuvent aussi faire prendre conscience d'un problème en effectuant des voyages, accompagnés par des représentants des médias, pour se rendre là où se trouve une situation qui mérite l'attention du grand public. Par exemple, Geldof est allé en Afrique (accompagné par des journalistes de la BBC, du *Times* et du *Sunday Times*), à l'époque de la famine en Éthiopie et dans plusieurs pays voisins, afin de faire prendre conscience au monde entier de l'ampleur de la crise qui continuait de sévir dans cette région.¹¹⁶ De même, Sting a effectué plusieurs voyages au Brésil, entre 1987 et 1990, pour publiciser la question de la protection de l'Amazonie, ainsi que des populations qui y résident, dont un voyage, en février 1989, où il a été accompagné par le chef sioux Red Crow, deux photographes et une équipe de tournage.¹¹⁷ Plusieurs artistes ont aussi effectué des séjours en Amérique centrale et en Amérique latine au cours des années 80 (Jackson Browne est allé au Nicaragua en 1984,¹¹⁸ Bruce Cockburn est allé dans un camp de réfugiés au Guatemala,¹¹⁹ Steven Van Zandt a rencontré des

¹¹³ J. Wiener, *op. cit.*, p. 17.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 73.

¹¹⁵ SonicNet, « U2's Beautiful Day », 29 novembre 2000, reproduit par Youtwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5134> (page consultée le 25 juin 2002).

¹¹⁶ B. Geldof, *op. cit.*, p. 331.

¹¹⁷ C. Sandford, *op. cit.*, p. 206.

¹¹⁸ R. Denselow, *op. cit.*, pp. 182-183.

¹¹⁹ *Stand and Be Counted*, *op. cit.*

révolutionnaires au Nicaragua et au Salvador¹²⁰), afin de pouvoir témoigner des violations des droits humains dans ces pays.

III.2.2 – La participation aux actions de groupes de pression et d'organisations de mouvements sociaux

Les vedettes de la musique populaire peuvent également participer à des actions ou des campagnes organisées par des groupes de pression, ou des organisations de mouvements sociaux transnationaux, sans faire appel à leur musique ou à leur talent d'artistes, mais plutôt en mettant leurs fonds, leur notoriété, leur popularité, ou leurs talents d'orateurs, au service d'activistes.

Les vedettes de la musique populaire disposent généralement de ressources financières importantes, et peuvent les utiliser pour aider une cause en faisant un don, ou en aidant à financer une organisation. Par exemple, U2, Dave Stewart et les Pet Shop Boys ont tous donné de l'argent à War Child,¹²¹ alors que Sting a donné de l'argent au Terence Higgins Trust pour financer la recherche sur le sida.¹²²

De plus, certaines vedettes participent à des manifestations ou à des rassemblements organisés en faveur d'une cause : John Lennon a parlé à un rassemblement contre la guerre du Vietnam à New York, le 12 mai 1972,¹²³ et a participé à une manifestation devant l'ambassade du Vietnam du Sud, en 1973, pour demander la

¹²⁰ A. Bozza, « Steven Van Zandt's Family Ties », *Rolling Stone*, 835, 2 mars 2000, p. 52.

¹²¹ CNN.com, « War Child Pray For Live Aid », 13 juillet 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=809> (page consultée le 20 mai 2001).

¹²² C. Sandford, *op. cit.*, p. 274.

¹²³ J. Wiener, *op. cit.*, p. 234.

libération d'une prisonnière politique¹²⁴ ; Phil Ochs a pour sa part participé, entre autres, à un « teach-in » à Berkeley, en 1965, organisé par Jerry Rubin,¹²⁵ à une manifestation à Los Angeles, le 23 juin 1967, organisée par le Peace Action Council,¹²⁶ et il s'est adressé à la foule lors d'un grand rassemblement contre la guerre à Washington, le 21 octobre 1967.¹²⁷

Les artistes peuvent également participer à des campagnes médiatiques organisées par des groupes de pression ou des organisations de mouvements sociaux transnationaux. Ainsi, les membres du groupe U2 ont accompagné des membres de Greenpeace lors d'un déversement de sable radioactif provenant de plages irlandaises (suivi d'une conférence de presse), sur une plage située devant la centrale nucléaire de Sellafield, en Angleterre,¹²⁸ afin de protester contre l'expansion de la centrale, ainsi que l'ouverture d'un second centre de traitement des sous-produits radioactifs.¹²⁹ Bono, le chanteur de U2, a également fait un court discours au lancement d'une pétition d'Amnesty International, en vue d'appuyer les droits humains et la Déclaration Universelle des Droits humains,¹³⁰ et plusieurs vedettes (Bono, Wyclef Jean, David Bowie et Quincy Jones) ont participé à une conférence de presse, le 8 septembre 1999, pour le lancement du site Web de NetAid.¹³¹ Enfin, certains artistes utilisent leurs sites Web pour publiciser des organisations, ou les campagnes qu'elles mènent : le site officiel du groupe U2 contient une section intitulée « Hearts & Minds », où sont décrits les organisations, les

¹²⁴ J. Wiener, *op. cit.* pp. 260-261.

¹²⁵ M. Schumacher, *op. cit.*, p. 97.

¹²⁶ *Ibid.*, pp. 140-146.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 170.

¹²⁸ B. Flanagan, *op. cit.*, pp. 75-77.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 69.

¹³⁰ BBCi, « U2 Back Irish Amnesty Campaign », *op. cit.*

¹³¹ R. Skanse, « NetAid Gets Star-Powered Launch », *Rollingstone.com*, 9 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3730> (page consultée le 22 mai 2001).

campagnes et les mouvements appuyés par les membres du groupes (Amnesty International, le Chernobyl Children's Project, DATA – Debt, Aid & Trade for Africa, Drop the Debt, Free Burma !, Greenpeace, NetAid).¹³²

De plus, nous verrons dans le prochain chapitre que Bono a également participé à plusieurs actions de la coalition Jubilee 2000 en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.

III.2.3 – La participation au processus politique : les vedettes comme organisateurs, créateurs d'ONG et représentants de mouvements sur la scène internationale

Les artistes peuvent également agir plus directement sur le processus politique, en créant leurs propres ONG (qui s'inscrivent tout de même généralement au sein de réseaux d'activistes) ou OMST, en organisant des actions pour faire pression sur les décideurs, en agissant comme un activiste à part entière, ou en se faisant les représentants d'un mouvement sur la scène internationale et dans les sphères du pouvoir. On notera que la création d'ONG a généralement comme but de permettre à la vedette de faire pression pour changer des politiques. Nous pouvons également remarquer que les différentes formes d'interventions étudiées dans cette section s'éloignent de ce qui a rendu l'artiste célèbre, soit sa musique, et se rapproche de plus en plus du travail d'un activiste menant des campagnes d'information, ou de persuasion.

¹³² U2.com, «Hearts and Minds », <http://www.u2.com/hearts_minds/hearts_minds.html> (page consultée le 10 juillet 2002).

Une vedette peut d'abord participer à la sphère politique et au processus de décision plus directement, et pour son propre compte, en organisant elle-même des manifestations, ou des actions visant à changer les politiques.

Dans certains cas, les talents d'organisateur et de musicien se complètent : Little Steven lui-même a utilisé ses contacts dans le monde de la musique pour organiser l'enregistrement du disque *Sun City*,¹³³ mais il a aussi écrit la chanson « Sun City », et a participé à son enregistrement ; Bob Geldof a organisé l'enregistrement de la chanson « Do They Know It's Christmas ? », mais il a aussi co-écrit la chanson, et a chanté sur le disque (ce n'est que par la suite que Band Aid est devenu une campagne à plus long terme). Ailleurs, le statut de célébrité et le travail d'organisateur l'emportent plus nettement sur celui de musicien : en 1969, John Lennon a organisé la campagne des *acorns for peace*, où il a envoyé des glands aux chefs d'État du monde entier, en leur suggérant de les planter comme symboles de la paix¹³⁴ ; en décembre 1969, Lennon a organisé, avec Yoko Ono, son épouse, la campagne *War Is Over – If You Want It*, où ils ont acheté des panneaux publicitaires à New York, Hollywood, Toronto, Paris, Berlin, Athènes, et Tokyo, et y ont affiché le message « War Is Over – If You Want It. Happy Christmas, John and Yoko ». ¹³⁵

Les vedettes de la musique populaire peuvent aussi créer leurs propres ONG, pour promouvoir une cause, lever des fonds, ou tenter de changer les politiques, dans le cadre d'une action à long terme (et non d'une simple manifestation ponctuelle).

Par exemple, Harry Chapin a fondé, avec Bill Ayres, WHY (World Hunger Year), en 1975, car il estimait que la résolution du problème de la faim dans le monde ne

¹³³ Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, op. cit.

¹³⁴ J. Wiener, op. cit., p. 91.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 107.

pouvait être obtenue que par une action à long terme, et la participation au processus politique : Harry Chapin organisait des concerts de bienfaisance pour WHY, qui dépensait les fonds récoltés en lobbying (pour la création d'une commission présidentielle sur la faim dans le monde¹³⁶), en éducation, et en intervenant dans les médias (émissions de radio, publications).¹³⁷ Son action s'est poursuivie jusqu'à son décès en 1981.

De même, Bob Geldof a fondé Band Aid en 1984 (pour l'enregistrement du disque de bienfaisance *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*), d'abord en vue de venir en aide aux populations souffrant de la famine en Éthiopie, et pour être le complément d'organisations, comme Oxfam, qui travaillaient déjà pour cette cause.¹³⁸ Or, Band Aid est rapidement devenu une ONG, dirigée par Bob Geldof, qui organisait des « méga-manifestations » (comme le concert *Live Aid*), distribuait des fonds et de la nourriture aux travailleurs humanitaires sur place, et qui avait, selon Geldof, plusieurs responsabilités : faire prendre conscience du problème et dépenser les fonds récoltés, soutenir l'effort, effectuer une campagne d'éducation, en fournissant aux écoles et aux enseignants du matériel éducatif sur les causes et les conséquences de la famine, et utiliser « l'électorat » constitué des gens qui l'appuyaient pour encourager des changements dans les politiques.¹³⁹ On peut noter que si la période active de Band Aid s'étend surtout de la fin 1984 à 1986, le Band Aid Trust, toujours présidé par Bob Geldof, existe encore aujourd'hui, et il continue d'organiser du lobbying, de récolter des fonds et

¹³⁶ R. Denselow, *op. cit.*, p. 235.

¹³⁷ *Ibid.*, pp. 234-235.

¹³⁸ B. Geldof, *op. cit.*, p. 347.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 317.

de les distribuer en Afrique. Comme le souligne Geldof : « Money still comes in from covenants, wills, and the record keeps selling every Christmas¹⁴⁰ ».

Les Beastie Boys ont quant à eux créé le Milarepa Fund, en 1994, avec les recettes des ventes de leurs disques, pour lutter contre l'occupation du Tibet par la Chine. Cette organisation a pour objectifs de distribuer des fonds à d'autres organismes à but non-lucratif, préparer des campagnes politiques et économiques, organiser des concerts (les *Tibetan Freedom Concerts*), éduquer, participer à des actions non-violentes, et assister d'autres groupes, comme Students for a Free Tibet ou Tibetan Struggle, qui eux aussi luttent pour l'indépendance du Tibet.¹⁴¹ Encore une fois, on peut constater que l'action s'étend sur plusieurs années, le Milarepa Fund étant toujours actif en 2002.

On peut également citer l'exemple du chanteur britannique Sting, qui a créé, en 1988, la Rainforest Foundation, pour faire prendre conscience du problème de la protection de l'Amazonie, lever des fonds, et encourager le gouvernement brésilien à protéger des terres où résident des tribus indiennes de l'Amazonie, grâce à une campagne active qui s'étend sur plusieurs années (les galas pour la fondation sont des événements annuels, et Sting a rencontré des dirigeants brésiliens à plusieurs reprises, entre 1987 et 1990). La Rainforest Foundation existe encore aujourd'hui dans ses volets britannique (The Rainforest Foundation UK¹⁴²) et américain (The Rainforest Foundation US, fondée en 1989¹⁴³), et lutte désormais pour la protection des forêts tropicales humides du monde entier.

¹⁴⁰ P. Valley, « Live Aid – 17 Years On », *Boomtownrats.co.uk*, <<http://www.cyberspace7.btinternet.co.uk/geldofnews5.htm>>, 13 mai 2002.

¹⁴¹ The Milarepa Fund, *op. cit.*

¹⁴² dont le site Web a pour adresse <<http://www.rainforestfoundationuk.org>>.

¹⁴³ dont le site Web a pour adresse <<http://www.rainforestfoundation.org>>.

On remarquera que toutes les interventions mentionnées ici, qui ont été accompagnées de créations d'ONG par les artistes, se sont étendues sur une période assez longue (se mesurant généralement en années), et ne se sont pas limitées à des actions ponctuelles, même si elles ont pu en inclure (comme les concerts pour le Tibet ou le grand concert *Live Aid*). On peut également remarquer que la Rainforest Foundation de Sting, avec ses bureaux à Londres et à New York, correspond à ce que nous avons défini plus tôt comme une organisation de mouvements sociaux transnationaux, soit une organisation non-gouvernementale internationale, qui désire des changements sociaux ou politiques, et opère dans un secrétariat ou des bureaux internationaux, afin de desservir des membres dans deux pays ou plus.¹⁴⁴

Enfin, les vedettes peuvent avoir une implication plus personnelle dans le processus politique, en effectuant du travail d'activisme, en se faisant les porte-parole ou les représentants d'une cause, d'un mouvement, d'une organisation, ou d'un réseau d'activistes, dans le processus de prise de décisions et auprès des décideurs. Ce travail peut s'effectuer sous plusieurs formes : du travail sur le terrain pour défendre une cause ou un point de vue, des témoignages à des rencontres de commissions consultatives, et des rencontres, des discussions, ainsi que des efforts de persuasion auprès d'hommes politiques et de décideurs, après s'être ouvert les portes grâce à leur célébrité. Nous verrons dans le prochain chapitre que le travail de Bono, pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres (au nom de ces pays, de la coalition Jubilee 2000, et en son propre nom), constitue un exemple particulièrement parlant de ce type d'intervention, même si ce n'en est pas le seul.

¹⁴⁴ L. Kriesberg, 1997, *op. cit.*, p. 12.

Ainsi, Harry Chapin, après avoir fondé WHY, a pratiqué une politique d'influence auprès de membres du Congrès, en récoltant des fonds pour les campagnes de ceux qui présentaient des vues favorables à sa cause puis, après leur élection, en faisant pression sur eux pour qu'ils encouragent la création d'une commission présidentielle sur la faim dans le monde.¹⁴⁵ Il a ensuite poursuivi son travail d'activiste, en assistant à toutes les rencontres de la *Commission on World Hunger*, une fois celle-ci créée.¹⁴⁶ De même, Little Steven a témoigné à des comités du Sénat sur l'Afrique du Sud,¹⁴⁷ alors qu'Adam Yauch, des Beastie Boys, a témoigné, en 1996, à une rencontre à Washington, organisée par le *Congressional Working Group on China* et le *Congressional Human Rights Caucus*.¹⁴⁸

Les vedettes de la musique populaire peuvent également s'ouvrir les portes des sphères du pouvoir, où elles peuvent alors agir comme des activistes ou les porte-parole d'une cause, comme l'illustrent les exemples de Harry Chapin, qui a rencontré Jimmy Carter pour lui demander de créer une commission spéciale sur la faim dans le monde, de même que ceux de Sting et de Bob Geldof. Robin Denselow affirme d'ailleurs que Carter était réceptif aux appels de Chapin, car le président « wanted to develop the pop image he had acquired¹⁴⁹ ».

Pour ce qui est de Sting, il s'est fait le porte-parole de ceux qui luttaienent pour protéger l'Amazonie et, entre 1987 et 1990, a effectué plusieurs voyages au Brésil, afin de rencontrer le Président Sarney (il a discuté avec lui de la création d'un parc national

¹⁴⁵ R. Denselow, *op. cit.*, p. 235.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 236.

¹⁴⁷ S. Manzoor, « A Family Affair », *Uncut*, 40, septembre 2000, p. 69.

¹⁴⁸ S. Stolder, *op. cit.*, p. 22.

¹⁴⁹ R. Denselow, *op. cit.*, p. 235.

financé par des sources privées¹⁵⁰), puis son successeur Fernando Collor de Mello, et les persuader d'agir. Selon Sanford, « the lure of Sting's name¹⁵¹ » lui a permis de rencontrer des membres du gouvernement brésilien. Il s'est aussi servi de sa célébrité pour recruter des appuis prestigieux pour sa campagne, comme le prince Charles, le roi Juan Carlos, le président Mitterrand, et le pape Jean Paul II.¹⁵²

Quant à Bob Geldof, il a voyagé à travers le monde afin de rencontrer des chefs d'États, soit pour les pousser à agir, soit pour obtenir des concessions (dans le cas des leaders occidentaux), ou pour discuter de la meilleure façon de se servir de l'aide (dans le cas des leaders africains). En effet, il s'est rendu à Washington, en compagnie de Kevin Jenden, le directeur de Band Aid, pour rencontrer des membres du *Congressional Committee on Transport*, du *Congressional Committee on Hunger*, le président de la Chambre, le président de USAID,¹⁵³ et le vice-président, George Bush,¹⁵⁴ pour discuter de ce qu'il y avait à pour aider l'Afrique de manière plus efficace. Il a également rencontré Margaret Thatcher,¹⁵⁵ François Mitterrand,¹⁵⁶ a fait un discours au Parlement européen, à Strasbourg,¹⁵⁷ et s'est rendu à plusieurs reprises en Afrique, où il a rencontré des membres du gouvernement éthiopien (dont le ministre de l'Intérieur, Berhane Biyuh),¹⁵⁸ Capitaine Thomas Sankara au Burkina Faso, le président Habré au Tchad,¹⁵⁹ et

¹⁵⁰ C. Sandford, *op. cit.*, p. 206.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 201.

¹⁵² *Ibid.*, p. 210.

¹⁵³ B. Geldof, *op. cit.*, p. 320.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 326.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 314.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 350.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 339.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 249.

¹⁵⁹ *Ibid.*, pp. 331-334.

un conseiller privé du président soudanais Nimayri,¹⁶⁰ pour discuter des solutions à la famine.

Dans tous ces exemples, les vedettes de la musique populaire se sont servies de leur célébrité pour s'ouvrir des portes, mais, une fois les portes ouvertes, elles ont ensuite mené un travail d'activiste, et une politique d'influence, au nom des causes ou des groupes qu'elles défendaient, en recrutant des acteurs plus puissants qu'eux pour leurs campagnes, ou en faisant pression sur eux pour affecter l'issue d'un conflit ou d'un débat.

III.3 – Quelques remarques

Nous avons pu constater, dans les pages qui précèdent, que les différents moyens pouvaient être combinés pour atteindre un même objectif : la participation à des concerts de bienfaisance ou l'organisation de ces concerts par une vedette ne l'empêchent pas de créer une ONG, de participer aux actions d'un groupe de pression, ou de se faire le porte-parole d'une cause auprès d'un chef d'État.

De plus, on peut également constater que si les vedettes peuvent mener des actions à elles seules pour lever des fonds ou, plus rarement, pour changer les politiques, comme John Lennon et Yoko Ono, qui ont organisé la campagne des *acorns for peace*, elles peuvent aussi travailler pour une organisation de mouvements sociaux, comme Greenpeace et Amnesty International. Ainsi, les tournées *Conspiracy of Hope* et *Human Rights Now!* ont été organisées par Jack Healey, d'Amnesty International, qui a d'abord fait appel directement à U2, en disant aux membres du groupe qu'ils pouvaient aider

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 251.

Amnesty à « break out into the open¹⁶¹ ». De même, l'action de U2 contre la centrale nucléaire de Sellafield était d'abord et avant tout une action de Greenpeace, à laquelle U2 a apporté son soutien.

Certaines actions des artistes s'intègrent plus directement à un réseau transnational d'activistes, et plus particulièrement aux réseaux transnationaux de plaidoyers (où des activistes défendent une cause ou une proposition qui n'est pas liée à leur intérêt personnel, qui repose sur des principes ou des normes, par des campagnes reposant sur la production et la diffusion d'informations¹⁶²). Le Milarepa Fund, par exemple, assiste d'autres groupes, et fait partie d'un réseau de groupes, qui comprend des organisations comme Students for a Free Tibet et Tibetan Struggle, qui luttent à l'échelle transnationale pour informer les gens de la situation du Tibet, et lutter pour son indépendance. De même, les interventions de Bono, pour encourager la libération d'Aung San Suu Kyi,¹⁶³ s'inscrivent dans le cadre d'une campagne menée par un réseau transnational de plaidoyers, qui lutte pour la protection des droits humains : il existe en effet plusieurs groupes, comme The Burma Campaign UK,¹⁶⁴ The Free Burma Coalition,¹⁶⁵ The Nobel Peace Laureate Campaign for Aung San Suu Kyi and the People of Burma,¹⁶⁶ Amnesty International Burma Group,¹⁶⁷ The Burma Fund,¹⁶⁸ et Free Burma,¹⁶⁹ qui diffusent des informations sur la situation en Birmanie, et font pression sur les dirigeants, pour que les violations des droits humains y cessent. De plus, si Bob

¹⁶¹ D. Fricke, *op. cit.*, p. 46.

¹⁶² M. Keck, K. Sikkink, *op. cit.*, pp. 8-9.

¹⁶³ ainsi que celles pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, comme nous allons le voir dans le prochain chapitre.

¹⁶⁴ dont le site Web a pour adresse <<http://www.burmacampaign.org.uk>>.

¹⁶⁵ dont le site Web a pour adresse <<http://www.freeburmacoalition.org>>.

¹⁶⁶ dont le site Web a pour adresse <<http://www.burmapeacecampaign.org>>.

¹⁶⁷ dont le site Web a pour adresse <<http://www.angelfire.com/al/homepageas/index.html>>.

¹⁶⁸ dont le site Web a pour adresse <<http://www.burmafund.org>>.

¹⁶⁹ dont le site Web a pour adresse <<http://sunsite.unc.edu/freeburma>>.

Geldof semblait représenter à lui seul l'ensemble de la campagne pour aider les populations d'Afrique, qui souffraient de la famine, son objectif était de travailler avec un réseau d'agences déjà en place, comme Oxfam ou Save the Children, qui travaillaient pour aider les populations africaines (il dit que « [o]ur role was to complement their work¹⁷⁰ »), et son travail pour récolter des fonds était complété par les actions d'autres groupes, comme Actor Aid, Air Aid, Asian Live Aid, Bush Aid, Cardiff Valley Aid, Fashion Aid, Food Aid, School Aid ou, en France, Action école.¹⁷¹

Enfin, il nous est possible d'établir une typologie des interventions des vedettes de la musique populaire, qui repose sur deux variables : la durée de l'intervention (court terme/long terme), et la proximité des actions au métier d'artiste (activités directement liées à la musique/activités qui ne sont pas directement liées au métier d'artiste). Ces deux variables nous permettent de dégager quatre types :

- la vedette de la musique comme *outil* (d'une organisation, d'un mouvement), où l'engagement se limite à participer à des concerts, ou des disques, de bienfaisance, pour attirer l'attention des médias ou du public, sans que cette action soit suivie ou précédée d'un engagement politique. Ici, les activités de la vedette se déroulent sur une *courte période* (le temps d'une chanson, d'un concert, d'une tournée – soit quelques semaines tout au plus), et sont *directement liées à son métier d'artiste* (la vedette chante, joue de la musique ou se produit en public) ;

- la vedette de la musique comme *artiste engagé*, qui se sert de sa musique (ses chansons, ses disques, ses concerts) pour exprimer une position ou un engagement politique, pour lever des fonds pour une cause, pour s'opposer à des politiques ou à des

¹⁷⁰ B. Geldof, *op. cit.*, p. 347.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 345.

pratiques, pour encadrer ou publiciser un enjeu ou une situation méritant l'attention du public. Ici, les activités de la vedette se déroulent sur une *longue période* (l'artiste engagé se consacre longuement à la cause qu'il appuie, s'informe, peut développer son point de vue dans plusieurs chansons ou sur plusieurs disques au fil des ans), et sont *directement liées à son métier d'artiste* (la vedette écrit des textes, les met en musique, les chante en public) ;

- la vedette de la musique comme *organisateur*, qui exprime son engagement par ses actions pour organiser des manifestations (musicales ou non) plutôt que par sa musique, en se servant des contacts que son statut de vedette de la musique lui a permis de développer. Ici, les activités de la vedette se déroulent sur une *courte période* (le temps d'organiser un concert, une tournée, l'enregistrement d'un disque – si Bob Geldof s'était arrêté à l'organisation de l'enregistrement de « Do They Know It's Christmas ? », son travail n'aurait duré que quelques jours), et *ne sont pas directement liées à son métier d'artiste* (si la vedette peut se servir de contacts dans le monde du spectacle, un bon musicien n'est pas pour autant un bon organisateur) ;

- la vedette de la musique comme *activiste transnational*, où l'artiste s'engage à long terme et s'implique personnellement dans l'action, pour faire avancer une cause, pour susciter la prise de conscience d'un enjeu ou d'un problème, et pour faire changer des politiques (comme Sting, Harry Chapin, ou Bob Geldof – les vrais précurseurs de l'intervention de Bono pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres que nous verrons dans le prochain chapitre). Ici, les activités de la vedette se déroulent sur une *longue période* (il faut développer les connaissances et la crédibilité nécessaires pour être pris au sérieux, et travailler longtemps pour obtenir des résultats), et

ne sont pas directement liées à son métier d'artiste (la vedette, en tant qu'activiste transnational, va effectuer du lobbying, ou créer une ONG, par exemple).

Bien sûr, rien n'empêche une même vedette d'être à la fois un activiste transnational, un organisateur et un outil ou un artiste engagé (les Beastie Boys, par exemple, ont créé une ONG, le Milarepa Fund, ont organisé de grands concerts, les *Tibetan Freedom Concerts*, et y ont participé en tant qu'artistes), mais une intervention ne peut s'apparenter qu'à un seul des quatre types proposés à la fois, qui sont donc mutuellement exclusifs.

IV. Les résultats des interventions des vedettes

Nous avons pu constater jusqu'ici que les interventions des vedettes de la musique populaire sont aussi variées qu'elles sont nombreuses, que ce soit dans le type d'enjeu abordé, la nature des objectifs visés ou les moyens employés pour atteindre ces objectifs. Les résultats aussi varient beaucoup d'une intervention à l'autre, allant de la récolte de quelques milliers de dollars pour une population en difficulté, à des changements radicaux dans les politiques ou les pratiques. De plus, certaines interventions doivent être considérées des échecs, lorsque les objectifs visés ne sont pas atteints, ou lorsque la perception négative de l'intervention l'emporte sur la prise de conscience qu'elle a pu susciter (comme c'est le cas des concerts pour NetAid).

IV.1 – La prise de conscience : un phénomène difficile à mesurer

Faire prendre conscience d'un problème ou d'un enjeu est souvent l'un des objectifs visés par les interventions des vedettes de la musique populaire. Or, il est difficile (voire impossible) de mesurer objectivement la prise de conscience qui peut avoir été suscitée par l'intervention d'une vedette de la musique populaire, et l'on doit souvent reposer sur des preuves anecdotiques.

Par exemple, pendant la tournée 1987 de U2, après leur participation à la tournée *Conspiracy of Hope*, on a pu observer des bannières pour Martin Luther King ou Amnesty International dans le public présent aux concerts.¹⁷² De même, Robin Denselow souligne qu'au lendemain du *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, des sondages montraient qu'il y avait au Royaume-Uni une plus grande conscience de la situation en Afrique du Sud, et l'auteur considère cet effet « intangible but considerable¹⁷³ ». De même, Greg Kot, un journaliste de la presse musicale, affirme sans vraiment fournir de preuves, que « [t]here is little doubt that more young people at least know about Tibet's plight because of Milarepa's efforts¹⁷⁴ ». Sandford, l'auteur d'une biographie de Sting, souligne pour sa part que ses voyages et ses efforts « did [...] force the rainforest on the mainstream liberal agenda¹⁷⁵ », et que grâce à Sting « the rainforest came to occupy the same nook in pop mythology as Ethiopia¹⁷⁶ ».

Sans la possibilité d'avoir d'en avoir une preuve concrète, il est toutefois difficile d'affirmer qu'une intervention a véritablement engendré une prise de conscience dans la

¹⁷² R. Denselow, *op. cit.*, p. 259.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 281.

¹⁷⁴ G. Kot, *op. cit.*

¹⁷⁵ C. Sandford, *op. cit.*, p. 194.

¹⁷⁶ C. Sandford, *op. cit.*, p. 201.

population, et c'est pourquoi il est difficile de juger si une intervention qui vise ce type d'objectif a véritablement accompli ce qu'elle s'était engagée à faire.

IV.2 – La mobilisation et la levée de fonds : plusieurs interventions réussies

Par contre, si la prise de conscience vise à susciter une mobilisation, la réussite d'une action visant à faire prendre conscience d'un problème peut se mesurer par l'étendue de la mobilisation qui l'a suivie. Bien sûr, on peut également mesurer le succès des interventions qui visent à mobiliser ou à récolter des fonds pour une cause ou une population de la même manière.

Dans l'ensemble, la plupart des concerts, des tournées et des disques de bienfaisance que nous avons étudiés semblent pouvoir être qualifiés de succès, dans la mesure où ils cherchaient à récolter des fonds, et ont réussi à en récolter.

Ainsi, les *Tibetan Freedom Concerts* peuvent être vus comme une réussite sur le plan des fonds récoltés, les concerts ayant permis, selon *Rolling Stone*, de récolter près de trois millions de dollars pour le Milarepa Fund, dont 2,5 millions de dollars pour les trois premiers,¹⁷⁷ mais seulement 150000 dollars pour les concerts de 1999 (les effets positifs des concerts auraient-il été épuisés ?).¹⁷⁸ Méritent également d'être mentionnés le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, qui a rapporté 1,8 million de livres en entrées, et dix millions de livres en droits de télédiffusion,¹⁷⁹ le *Concert for Bangladesh*, qui a rapporté, selon *USA Today*, plus de 243000 dollars en entrées (auxquels s'ajoutent neuf millions de dollars supplémentaires en recettes des ventes de disques, qui ont toutefois été

¹⁷⁷ M. Hendrickson, « Beasties Take Tibet Concert Global », *Rolling Stone*, 806, 18 février 1999, p. 16.

¹⁷⁸ G. Kot, *op. cit.*

¹⁷⁹ C. Sandford, *op. cit.*, p. 197.

gelés pendant neuf ans par le fisc¹⁸⁰), le concert télévisé *America : A Tribute To Heroes*, qui a rapporté 150 millions de dollars pour les familles des victimes des attentats du 11 septembre 2001¹⁸¹ (les autres concerts ayant rapporté un total d'environ 17 millions de dollars selon la BBC¹⁸²), l'album *Nobody's Child*, qui a rapporté 500000 dollars en droits d'auteurs pour le Romanian Angels Appeal de George Harrison,¹⁸³ l'album *HELP*, qui a permis de récolter 1,25 million de livres pour War Child,¹⁸⁴ et les galas annuels de la Rainforest Foundation organisés par Sting, qui ont permis de récolter plusieurs millions de dollars (dont 900000 dollars pour le seul gala du 12 février 1990¹⁸⁵).

Dans le cas de l'intervention de Bob Geldof pour soulager les populations souffrant de la famine en Éthiopie, on peut constater que les actions musicales ponctuelles ont été couronnées de succès, tant sur le plan des fonds récoltés que de la mobilisation. D'une part, le disque enregistré pour Band Aid (*Do They Know It's Christmas ?/Feed The World*) a vendu environ dix millions de copies¹⁸⁶ et récolté huit millions de livres¹⁸⁷ (et le concert *Live Aid* qui a suivi aurait récolté environ 120 millions de dollars¹⁸⁸). D'autre part, ce disque et la publicité qui l'a accompagné a également suscité la mobilisation d'autres artistes et du public : Band Aid a été suivi de USA for Africa (les ventes de disques et de vidéos ayant rapporté selon Ken Kragan,

¹⁸⁰ E. Gundersen, « Ex-Beatle Harrison Set the Stage for Cause-Rock Spectacles », *op. cit.*

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² BBCi, « Benefit Shows Raise \$17m So Far », 24 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12812> (page consultée le 2 juin 2002).

¹⁸³ G. Giuliano, *op. cit.*, p. 251.

¹⁸⁴ NME.com, « Oasis and Manics Sign Up For NME War Child LP », <<http://www.nme.com/news/102711.htm>>, 21 août 2002.

¹⁸⁵ C. Sandford, *op. cit.*, p. 214.

¹⁸⁶ S. Rivjen, W. Straw, *op. cit.*, p. 200.

¹⁸⁷ B. Geldof, *op. cit.*, p. 261.

¹⁸⁸ P. Farhi, « NetAid Catches Few on the Web – Internet, Shows Brought In Meager \$1 Million », *The Washington Post*, 17 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3296> (page consultée le 21 mai 2001).

l'organisateur de ce projet, 64 millions de dollars¹⁸⁹) et d'autres disques de bienfaisance comme, entre autres, *Stars*, de Hear 'n Aid,¹⁹⁰ *Tears Are Not Enough*, de Northern Lights (au Canada),¹⁹¹ ou *Éthiopie*, de Chanteurs sans frontières (en France),¹⁹² et de la création d'autres groupes comme Truckers for Band Aid, qui a fourni des pièces et des véhicules gratuits, et Builders for Band Aid, qui a fourni des matériaux de construction. De plus, des organisations avec lesquelles Bob Geldof travaillait, Oxfam et Save the Children, auraient vu leurs revenus augmenter de 200 et 300% sur la période de l'engagement de Geldof.¹⁹³

De même, les tournées *Conspiracy of Hope* et *Human Rights Now !*, organisées par Amnesty International, ont permis, selon *Rolling Stone*, de récolter 4,5 millions de dollars,¹⁹⁴ et la tournée *Conspiracy Of Hope* aurait permis de recruter 25000 nouveaux membres aux États-Unis (et 100000 supplémentaires dans l'année qui a suivi).¹⁹⁵ Cette intervention à court terme (le temps d'une tournée – même si l'engagement en faveur d'Amnesty de certains des participants, comme U2, s'est poursuivi dans le temps), s'inscrivant dans le cadre d'une campagne d'Amnesty International, et visant des objectifs précis en matière de recrutement et de fonds, semble donc avoir été un succès.

Or, toutes les interventions visant à mobiliser ou à récolter des fonds n'ont pas été aussi réussies, comme nous le montre l'exemple des trois concerts simultanés (à Londres, New York et Genève) pour NetAid, le 9 octobre 1999. En effet, si l'objectif pour les organisateurs était d'obtenir « one billion hits [...] with at least 10 million Internet

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ Hear 'n Aid, *Stars*, Vertigo, 12-B, 1985.

¹⁹¹ Northern Lights, *Tears Are Not Enough*, Columbia, 12BEN-7074, 1985.

¹⁹² Chanteurs sans frontières, *Ethiopie*, Pathé Marconi, 1549796, 1985.

¹⁹³ B. Geldof, *op. cit.*, p. 336.

¹⁹⁴ Anonyme, « Rock Benefits », *Rolling Stone*, 824, 28 octobre 1999, p. 30.

¹⁹⁵ C. Sandford, *op. cit.*, p. 177.

addicts committing themselves to some sort of action¹⁹⁶ », et « to create a worldwide awareness of the poverty campaign¹⁹⁷ », les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes : selon les organisateurs, seulement 2385455 personnes ont écouté un moment quelconque du concert sur le site Web¹⁹⁸ et, selon *Rolling Stone*, le concert de New York n'a accueilli que 11200 spectateurs, alors que 75000 places étaient disponibles dans le stade.¹⁹⁹ De plus, la couverture médiatique a été presque uniformément négative, le *Washington Post* indiquant que la grande manifestation du 9 octobre « has turned in some spectacularly meager results²⁰⁰ » : seulement un million de dollars en dons sur Internet et en recettes des concerts, et seulement 6000 nouveaux bénévoles depuis les concerts, en plus des dix millions de dollars déjà promis par Cisco Systems, et du million donné par KPMG (qui commanditaient les concerts).²⁰¹

Cet échec pourrait s'expliquer selon nous par l'absence d'objectifs précis et d'une mission précise de l'intervention. En effet, les interventions réussies avaient des objectifs clairs : la tournée *Conspiracy of Hope* visait la libération de six prisonniers politiques, et des objectifs précis de mobilisation et de récolte de fonds,²⁰² Band Aid voulait récolter de l'argent pour les populations d'Éthiopie qui souffraient de la famine (et dont les images étaient diffusées quotidiennement à la télévision), et les *Tibetan Freedom Concerts* visaient à récolter des fonds et à faire pression pour l'indépendance du Tibet. Par contre, les concerts pour NetAid visaient à combattre « extreme poverty around the world²⁰³ », et

¹⁹⁶ Anonyme, « UN, Cisco Team for Gala Concerts to Fight Poverty », *op. cit.*

¹⁹⁷ Wall of Sound, *op. cit.*

¹⁹⁸ Reuters, « NetAid Silent on Fundraising Efforts », 12 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3492> (page consultée le 25 mai 2001).

¹⁹⁹ A. Bozza, « Net Aid Off To A Shaky Start », *op. cit.*, p. 23.

²⁰⁰ P. Farhii, *op. cit.*

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² D. Fricke, *op. cit.*, p. 48.

²⁰³ Reuters, « UN, Cisco Team for Gala Concerts to Fight Poverty », *op. cit.*

traitaient de questions comme la pauvreté, l'environnement, les droits humains, les réfugiés et la dette du tiers-monde,²⁰⁴ soit des objectifs très généraux et plus difficiles à illustrer par quelques mots ou une image. Harry Belafonte, qui faisait partie du comité organisateur mais qui s'est ensuite retiré, a d'ailleurs noté que « [t]he U.N. didn't know how to define what the mission was, nor did Cisco²⁰⁵ ».

De plus, l'échec des concerts pour NetAid témoigne du danger d'utiliser des manifestations musicales pour publiciser un enjeu : si la manifestation n'est pas en soi un succès (artistique ou populaire), la couverture médiatique qui s'en suit peut avoir un impact négatif sur les efforts de l'organisation qui en est à son origine. Dans le cas des concerts pour NetAid, on se rend compte que s'ils ont bien été couverts par la presse, cette couverture est presque uniformément négative : *Launch* souligne que « Bono, Wyclef, [a]nd [o]thers [r]eceive [m]ixed [r]eaction [a]t NetAid²⁰⁶ », *Addicted to Noise* mentionne les « thousands of empty seats » et « the nearly empty stadium » à New York,²⁰⁷ *Reuters* parle des « sparsely attended NetAid charity rock concerts²⁰⁸ » et l'une des dépêches est intitulée « NetAid a Big Money Bust²⁰⁹ », la BBC publie sur son site Web un article intitulé « NetAid Figures Lower Than Expected²¹⁰ », et *Rolling Stone* publie des articles intitulés « NetAid : New Day or Same Old Song ? Global Concert

²⁰⁴ A. Bozza, Anthony, « Net Aid Off To A Shaky Start », *op. cit.*, p. 23.

²⁰⁵ *Ibid.*, pp. 23-24.

²⁰⁶ D. Davis, « Bono, Wyclef, And Others Receive Mixed Reaction At NetAid », *Launch.com*, 11 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3501> (page consultée le 22 mai 2001).

²⁰⁷ B. Hiatt, « Bono, Wyclef Bring Out The Stars For NetAid Benefit », *Addicted to Noise*, 11 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3497> (page consultée le 21 mai 2001).

²⁰⁸ Reuters, « NetAid Silent on Fundraising Efforts », *op. cit.*

²⁰⁹ Reuters, « NetAid a Big Money Bust », 18 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3288> (page consultée le 22 mai 2001).

²¹⁰ BBCi, « NetAid Figures Lower Than Expected », 13 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3485> (page consultée le 20 mai 2001).

NetAid Meets With Mixed Results²¹¹ » et surtout « Net Aid Off To A Shaky Start²¹² ». Cette piètre réception a probablement contribué à l'absence d'autres actions majeures sous l'égide de NetAid, même si l'organisation existe encore aujourd'hui.

On peut enfin se demander si l'échec du concert pour NetAid ne témoigne pas d'une capacité réduite des grandes manifestations d'un jour à concentrer l'attention d'une population sur un problème particulier, à une époque où le développement d'Internet, ou du satellite, offre une multitude de choix aux spectateurs potentiels.

IV.3 – Les changements dans les politiques et les pratiques – l'importance d'une action à long terme, des organisations de mouvements sociaux et des réseaux d'activistes

Nous avons pu constater dans la section précédente que les interventions de vedettes de la musique populaire qui visaient à mobiliser leurs publics ou à récolter des fonds ont généralement été efficaces lorsque l'objectif était clairement défini, et assez précis (un problème particulier dans un pays, une urgence humanitaire), même si l'artiste n'était pas impliqué pour une période particulièrement longue. Nous allons maintenant voir que la précision de la « mission » est aussi un facteur important quand on cherche à modifier les politiques ou les pratiques, mais qu'il semble aussi y avoir d'autres facteurs dont il faut tenir compte.

Plusieurs interventions de vedettes ont réussi à atteindre les objectifs qu'elles s'étaient fixés en matière de modification des politiques et des pratiques. Dans certains cas, il semble exister un lien direct de causalité entre les actions des vedettes et les

²¹¹ R. Skanse, « Net Aid : New Day or Same Old Song ? Global Concert NetAid Meets With Mixed Results », *Rollingstone.com*, 12 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3489> (page consultée le 20 mai 2001).

²¹² A. Bozza, « Net Aid Off To A Shaky Start », *op. cit.*, pp. 23-24.

changements observés, alors que dans d'autres les interventions des artistes se sont inscrites dans des campagnes qui ont éventuellement été couronnées de succès, leur impact personnel étant probablement moins direct.

Ainsi, les efforts de Harry Chapin sur plusieurs années (il fait campagne de 1975, année où il fonde WHY, jusqu'à son décès en 1981) sont éventuellement récompensés par la création de la *Commission on World Hunger*, sur laquelle il siège. Selon Ralph Nader, le travail acharné d'éducation et de lobbying de Chapin constitue « the most impressive lobbying effort by an outsider [I] ha[ve] ever seen²¹³ ».

De même, les efforts de Sting à partir de 1988 pour demander la création d'un parc national Xingu dans la forêt amazonienne, sa promotion de la cause dans le monde entier en compagnie du chef indien Raoni, le travail des membres de la Rainforest Foundation, qu'il a créée, de même que l'appui de personnalités comme le prince Charles, François Mitterrand ou le pape Jean Paul II, aboutissent, en 1989, à l'annonce, par le président brésilien, d'un projet pour ralentir le développement de l'Amazonie, en 1990, à la protection de 328000 miles carrés, en 1991, à la protection d'une terre de 45000 miles carrés pour les Indiens Yanomamis dans le nord du Brésil et, en 1993, à la création d'un parc national.²¹⁴ En août 1993, l'allocation d'une terre de 12000 miles carrés est officiellement ratifiée par le ministre de l'Intérieur du Brésil et devient un domicile protégé pour dix-sept tribus.²¹⁵

Quant au travail de Bob Geldof pour l'Éthiopie, entre 1984 et 1986, les disques et les concerts ont permis de récolter des fonds et d'attirer l'attention, mais ce sont ses interventions directes auprès de décideurs, au nom des populations d'Afrique qui

²¹³ R. Denselow, *op. cit.*, p. 235.

²¹⁴ C. Sandford, *op. cit.*, p. 198.

²¹⁵ *Ibid*, p. 241.

souffraient de la famine et d'agences, comme Oxfam et Save the Children, qui distribuait des aliments et gérait des projets à plus long terme sur le continent africain, qui ont permis d'obtenir des concessions de la part des chefs d'État. En effet, après le voyage à Washington de Geldof, Tip O'Neill (le président de la Chambre des représentants) a déclaré : « We very much admire this young man and any laws we have to pass to smooth his path and any red tape we have to cut to do likewise, we're going to do²¹⁶ ». De même, au cours d'un déjeuner de Geldof avec François Mitterrand, ce dernier a accepté de tout faire pour transporter l'excédent en aliments d'autres régions vers les régions du Soudan en difficulté, et de donner accès à des photos-satellite françaises afin d'identifier les désastres imminents, soit, selon Geldof, « millions of dollars in vital emergency needs²¹⁷ ». Geldof résume lui-même assez bien les résultats de son travail de lobbying auprès des institutions internationales et des chefs d'État : « It shifted 37 laws, which have an ongoing, ad infinitum effect. The UN, unbelievably, debated Africa for the first time in its history !²¹⁸ ».

Dans d'autres cas, les changements dans les politiques et les pratiques ne sont vraisemblablement pas venus directement des interventions des vedettes, les résultats provenant plutôt des campagnes d'organisations de mouvements sociaux, ou de réseaux transnationaux de plaidoyers, mais il semble que les interventions de vedettes de la musique populaire aient tout de même joué un rôle dans ces succès.

Ainsi, les concerts organisés par Artists United Against Apartheid et le *Nelson Mandela Seventieth Birthday Tribute*, de même que le disque *Sun City*, n'ont pas, à eux

²¹⁶ B. Geldof, *op. cit.*, p. 324.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 350.

²¹⁸ N. McCormick, « Chams of Grief, Oceans of Loss, Universe of Loneliness – The Trials of Sir Bob Geldof, Rock's Latter Day Saint », *The Ottawa Citizen*, 29 septembre 2001, p. E6.

seuls, renversé le régime d'apartheid en Afrique du Sud ou libéré Nelson Mandela mais, comme nous l'avons dit plus tôt, ils ont probablement contribué à faire prendre conscience du problème au grand public, et ont permis de récolter des fonds pour des groupes qui luttent pour cette cause (comme le British Anti-Apartheid Movement).²¹⁹ De même, alors qu'Amnesty International luttait depuis longtemps pour la libération de prisonniers politiques, ce n'est probablement pas un hasard si Thozamile Goweta, un chef syndical sud-africain, et l'un des six prisonniers visés par la tournée *Conspiracy of Hope*, a été libéré une semaine après le dernier concert de la tournée.²²⁰ Enfin, la réussite de la campagne transnationale d'un réseau d'organisations, visant à obtenir la libération d'Aung San Suu Kyi, a été couronnée de succès avec sa remise en liberté en mai 2002,²²¹ les nombreuses interventions de Bono, afin de publiciser son emprisonnement et de faire pression pour sa libération, ayant probablement contribué à ce succès, en attirant l'attention de ses auditeurs et des amateurs de musique sur cet enjeu, tout comme les *Tibetan Freedom Concerts* sont probablement responsables de l'intérêt de beaucoup de jeunes pour la situation du Tibet (qui reste néanmoins toujours sous contrôle chinois).

On peut noter que toutes ces campagnes, auxquelles les artistes ont participé, étaient d'abord celles d'activistes (soit au sein d'organisations de mouvements sociaux, comme Amnesty International, ou de réseaux d'activistes, comme les coalitions luttant pour la démocratie et le respect des droits humains en Birmanie ou contre l'apartheid). Les présences d'autres acteurs influents appuyant les mêmes causes, d'organisations de

²¹⁹ R. Denselow, *op. cit.*, p. 277.

²²⁰ C. Sandford, *op. cit.*, p. 177.

²²¹ BBC News, « Aung San Suu Kyi Freed », <<http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/asia-pacific/1959759.stm>>, 6 mai 2002.

mouvement sociaux transnationaux, et de réseaux d'activistes, ne sont donc probablement étrangère au succès de ces interventions.

Dans les trois cas où l'on semble pouvoir observer un lien direct de causalité entre le travail des vedettes et les changements dans les politiques, les interventions des artistes ont été caractérisées par leur longue durée (dans les trois cas, les artistes ont travaillé pendant plusieurs années pour une cause), par la définition d'objectifs précis (la création d'une commission présidentielle sur la faim, la protection de certains territoires au Brésil, l'aide à l'Éthiopie, de même que certaines concessions de la part des décideurs), et par le fait que les vedettes n'ont pas travaillé seules mais ont pratiqué une politique d'information et d'influence, qui pouvait s'inscrire dans les méthodes utilisées par les réseaux transnationaux de plaidoyers (telles que définies par Keck et Sikkink²²²), ainsi que dans les stratégies de ces réseaux. En effet, Harry Chapin récoltait des fonds pour les candidats au Sénat et à la Chambre des représentants qui appuyaient sa cause, et bâtissait ainsi un réseau d'alliés influents, Sting avait l'appui de sympathisants parmi les chefs d'État, et son action s'inscrivait bien au sein de celles des activistes des mouvements pour la protection de l'environnement, alors que Bob Geldof pratiquait lui aussi une politique d'influence auprès des chefs d'État, et travaillait avec les agences en place, comme Oxfam et Save the Children.

Nous tenterons de vérifier ces conclusions dans le prochain chapitre, en étudiant plus en détail l'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, afin de mieux comprendre le fonctionnement d'une intervention qui semble particulièrement réussie, et d'en dégager les facteurs de réussite.

²²² voir chapitre 2.

Chapitre 4 – Une étude de cas : l'intervention de Bono pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres

Nous avons vu dans le chapitre précédent que certaines interventions réussies de vedettes de la musique populaire, qui visaient à susciter des changements dans les pratiques et les politiques, semblent comporter quelques caractéristiques communes comme une durée prolongée, des objectifs précis, et surtout la présence d'un réseau transnational d'alliés et d'activistes cherchant à atteindre les mêmes objectifs.

Dans ce chapitre, nous allons tenter de vérifier ces conclusions en nous intéressant au cas de l'intervention, entre 1999 et 2000, de Bono, le chanteur du groupe irlandais U2, en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, soit une intervention qui vise à susciter des changements dans les pratiques et les politiques, et peut-être à s'attaquer aux structures mêmes de la pauvreté dans ces pays. Nous verrons que notre étude des actions de cette vedette semble confirmer, et préciser, l'importance des facteurs de réussite identifiés dans le dernier chapitre, en plus de nous permettre de mieux comprendre comment une vedette d'envergure mondiale peut avoir un impact sur l'issue de débats autour d'enjeux transnationaux et mondiaux.

I – Bono : présentation du personnage

L'intervention de Bono est particulièrement pertinente, dans le cadre d'une analyse des interventions des vedettes de la musique populaire, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, nous allons voir que Bono – et U2, le groupe dont il fait partie – peut être considéré une grande vedette de la musique populaire, et ce à l'échelle mondiale. Ensuite, nous verrons, en revenant rapidement sur son passé, et en particulier sur certains exemples d'interventions déjà évoqués dans le chapitre précédent, que ce chanteur n'en est pas à sa première action politique.

I.1 – U2 et Bono : des vedettes mondiales de la musique populaire

Il existe plusieurs façons de mesurer la popularité d'un artiste (chiffres de ventes, recettes de concerts, nombre de disques ou de chansons se hissant au sommet des palmarès, résultats de sondages populaires) et, dans le cas de U2, tous ces indicateurs semblent témoigner d'une très grande popularité aux quatre coins de la planète, et ce depuis plusieurs années.

En effet, le dernier album du groupe, *All That You Can't Leave Behind*, s'est hissé au sommet des palmarès dans trente-deux pays, et s'est vendu à plus de dix millions d'exemplaires dans le monde, dont plus de trois millions aux États-Unis,¹ alors que depuis sa création U2 aurait vendu plus de 100 millions d'albums.² La tournée *Elevation*, qui a accompagné la publication de cet album, a quant à elle rapporté 109,7 millions de dollars, en 80 concerts en Amérique du Nord, en 2001 (selon Pollstar, soit le second plus haut total de recettes de l'histoire),³ et plus de 70 millions de dollars dans le reste du

¹ E. Gundersen, « A New U2 Tops the Charts », *USA Today*, 4 décembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=13701> (page consultée le 11 janvier 2002).

² S. O'Hanlon, « U2 Set for a Beautiful Day at the Brits », *Reuters*, 26 février 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=7385> (page consultée le 22 mai 2001).

³ N. Weiss, « U2 Tour Tops In 2001, Second Most Successful Ever », *Launch.com*, 2 janvier 2002, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=14230> (page consultée le 10 janvier 2002).

monde.⁴ Autre indicateur de la popularité de U2 à l'heure actuelle, un concert du groupe au centre Joyce de l'université Notre Dame, aux États-Unis, diffusé sur le Web fin 2001, a été regardé par plus de cinq millions d'internautes, aux quatre coins de la planète.⁵

Cette popularité mondiale du groupe U2 n'est pas un phénomène nouveau, comme l'indiquent certaines données anecdotiques. En effet, le newsmagazine américain Time a mis le groupe à la une en 1987, un honneur n'ayant jusqu'alors été accordé qu'à deux autres groupes de musique rock, soit les Beatles et The Who,⁶ et qui témoigne de la popularité du groupe au milieu des années 80. De même, un recensement de sites Web, en 1998, a placé U2 et Bono en tête sur le plan des sites non-officiels consacrés à des artistes musicaux, loin devant Elvis Presley ou les Beatles.⁷ Enfin, le groupe a reçu de nombreux prix pour son œuvre musicale dans le monde entier, dont un prix pour l'ensemble de sa carrière au Brit Awards⁸ et au MTV Video Music Awards,⁹ en 2001.

Si ces chiffres et ces récompenses semblent confirmer une chose, c'est que U2, et en particulier son chanteur, Bono, sont de véritables vedettes mondiales, et donc que l'intervention de Bono dans le cadre des débats qui entourent l'annulation de la dette des pays les plus pauvres constitue bien une intervention d'une *vedette* de la musique populaire.

⁴ J. Oppelaar, « U2 to See Further U.S. Elevation », *Reuters*, 14 août 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=11005> (page consultée le 19 août 2001).

⁵ U2.com, « Five Million Caught U2 Webcast », 20 novembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=13381> (page consultée le 10 janvier 2002).

⁶ E. Dunphy, *op. cit.*, p. 276.

⁷ Hot Press, « U2 #1 in Websites », 2 mai 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=156> (page consultée le 18 mai 2001).

⁸ prix décernés par l'industrie musicale britannique.

⁹ prix décernés par le réseau américain MTV.

I.2 – Une vedette active en politique

En plus d'être une vedette de la musique populaire, Bono a aussi participé à plusieurs interventions, par la musique, les concerts du groupe et ses gestes, dans des enjeux politiques, à l'échelle locale et internationale.

Un long passé d'activisme n'est pas une condition nécessaire à la réussite d'une intervention d'une vedette de la musique populaire (avant d'organiser des concerts pour le Tibet, les membres des Beastie Boys n'avaient pas participé à d'autres actions), mais il est tout de même intéressant de noter que Bono a été de la plupart des grands mouvements politiques musicaux des années 80 et 90. En effet, U2 a participé à *Live Aid*,¹⁰ en 1985, à la tournée *Conspiracy of Hope* pour Amnesty International, en 1986 (et continue aujourd'hui d'appuyer cette organisation),¹¹ à une action pour Greenpeace, en 1992, à la centrale de Sellafield,¹² et a donné 10000 dollars à l'organisme War Child, pour les victimes de la guerre en Yougoslavie,¹³ ainsi que les profits d'un simple, pour la recherche contre le sida.¹⁴ Bono a lui-même contribué à l'enregistrement de la chanson titre de l'album *Sun City*, pour lutter contre l'apartheid en Afrique du Sud (qui contient également une chanson de Bono composée pour l'occasion),¹⁵ et a participé à un concert organisé à la veille du référendum sur l'accord de paix du Vendredi Saint en Irlande, en 1998.¹⁶ Enfin, U2 a enregistré plusieurs chansons à contenu politique, comme « Sunday

¹⁰ E. Dunphy, *op. cit.*, p. 240.

¹¹ *Ibid.*, p. 259.

¹² B. Flanagan, *op. cit.*, pp. 70-77.

¹³ CNN.com, *op. cit.*

¹⁴ B. Flanagan, *op. cit.*, p. 169.

¹⁵ Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, *op. cit.*

¹⁶ D. Balz, « In The Name Of Peace, U2 Rocks in Belfast », *The Washington Post*, 20 mai 1998, p. A18.

Bloody Sunday », sur l'album *War*,¹⁷ qui traite de la question irlandaise, ou encore « MLK », sur l'album *The Unforgettable Fire*,¹⁸ en mémoire à Martin Luther King.

Cette liste est loin d'être exhaustive, mais elle témoigne tout de même de l'importance de l'implication des membres du groupe dans des enjeux politiques. Bono semble donc être conscient de la puissance que lui apporte son statut d'artiste, et surtout de vedette, et tous ces exemples montrent bien qu'il n'a pas peur de s'en servir, comme nous allons le voir dans le cas de son intervention en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.

II. L'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres – objectifs et méthodes

Au-delà de sa participation à toutes les actions et à tous les mouvements dénombrés dans la première section, ainsi qu'à plusieurs parmi ceux mentionnés dans le chapitre précédent, Bono se distingue, depuis 1999 (et plus particulièrement en 1999 et 2000), par son action en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Si cette intervention semble se démarquer de celles qui l'ont précédée, à la fois par son degré de réussite, et par l'ampleur de la pénétration de Bono au sein de la sphère politique, elle s'inscrit tout de même dans la lignée des interventions de Harry Chapin, de Bob Geldof et de Sting, des interventions qui visaient à changer les politiques et les pratiques, par des actions directes sur les décideurs.

Afin de vérifier (et peut-être approfondir) les conclusions dégagées dans le chapitre précédent, il nous faut ici déterminer si l'intervention de Bono peut être

¹⁷ U2, *War*, Island, 422-811148-1, 1983.

¹⁸ U2, *The Unforgettable Fire*, Island, 422-822898-1, 1984.

considérée un succès, dégager les facteurs de cette réussite, et voir s'ils confirment la vraisemblance de notre hypothèse. Nous allons d'abord présenter l'enjeu qui fait l'objet de cette intervention, et montrer qu'il existait déjà un réseau transnational d'activistes, ayant des objectifs précis, mobilisé autour de cette question, avant l'entrée en scène de Bono. Puis, nous allons présenter les origines de son intervention, avant d'étudier la stratégie (et les objectifs) de Bono et de ceux qui lui ont fait appel, les moyens employés, et effectuer quelques remarques sur ses méthodes.

Avant d'aller plus loin, faut souligner que ni Bono, ni les activistes de Jubilee 2000, n'ont cessé de faire campagne pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres après l'an 2000, mais certaines transformations dans l'orientation de leurs actions (et dans la structure des organisations au cœur de la campagne) ont contribué à limiter notre étude aux années 1999 et 2000. Si Bono continue encore aujourd'hui de faire campagne pour l'annulation de la dette, par exemple en permettant à des ONG d'installer des kiosques aux concerts de la tournée *Elevation* pour faire signer des pétitions en faveur de l'annulation,¹⁹ ses actions s'inscrivent plutôt dans une tentative de résoudre la crise de l'épidémie du sida en Afrique (il se joint à la Global AIDS Alliance, un regroupement de quarante organisations luttant contre le sida²⁰). Robert Fowler, ambassadeur du Canada en Italie et conseiller spécial du premier ministre pour l'Afrique, qui a eu l'occasion de rencontrer Bono à quelques reprises entre 1999 et 2001, a d'ailleurs constaté que son discours a évolué : au départ, Bono avait selon lui une grande sympathie pour l'Afrique, mais s'intéressait surtout à la question de la dette des pays les plus pauvres ; désormais, il

¹⁹ U.S. Newswire, « U2 to 'W' : Drop the Debt ; Rock Group on U.S. Tour Asks Supporters to Write to Bush, O'Neill », 23 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8365> (page consultée le 23 mai 2001).

²⁰ C. Saraceno, « Bono Joins AIDS Fight », *Rollingstone.com*, 31 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8453> (page consultée le 23 mai 2001).

semble plutôt s'intéresser au problème du sida, et plus généralement à la situation de l'Afrique.²¹

II.1 – L'annulation de la dette des pays les plus pauvres – un enjeu qui suscite déjà une mobilisation avant Bono

Alors que l'on peut situer le début de l'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres en février 1999, avec la parution d'un article de ce chanteur dans un grand quotidien britannique, *The Guardian*,²² et sa présence au Brit Awards le même jour, pour recevoir un prix spécial au nom de la coalition Jubilee 2000,²³ la mobilisation en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres remonte en fait au milieu des années 90. En effet, dès 1994, Martin Dent, un universitaire britannique, Bill Peters, un ancien diplomate, et Isabel Carter, une activiste, se sont associés pour promouvoir l'idée de l'annulation des dettes impayables de pays les plus pauvres au Royaume-Uni, et la campagne de Jubilee 2000 a été lancée, en avril 1996, par trois agences humanitaires chrétiennes, et par le World Development Movement. Plus tard, des campagnes de Jubilee 2000 ont été lancées en Suède et aux États-Unis (en avril 1997), puis en Afrique (en avril 1998). En mai 1998, Jubilee 2000 a rassemblé 70000 personnes, pour former une chaîne humaine autour des participants au Sommet du G8, à Birmingham, en Angleterre.²⁴

²¹ T. Côté, *Entrevue avec Robert Fowler*, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, Ottawa, 24 avril 2002, Entrevue(45 minutes).

²² Bono, « World Debt Angers Me », *op. cit.*

²³ Music365, « Bono Pleas for Third World Debt to be Cut », 16 février 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=7617> (page consultée le 20 mai 2001).

²⁴ Jubilee 2000 Coalition, « Jubilee 2000 : Who We Are », <<http://www.jubilee2000uk.org/about.html>> (page consultée le 5 février 2001).

La Banque mondiale et le FMI avaient proposé l'initiative HIPC (Highly Indebted Poor Countries), approuvée à l'automne 1996, afin de réduire les dettes impayables des pays les plus pauvres et de les ramener à un niveau « soutenable » (soit un rapport entre dette extérieure et exportations inférieur à 1,5).²⁵ Or, la coalition Jubilee 2000 a considéré cette initiative insuffisante.²⁶ En effet, cette coalition d'activistes et de groupes luttant pour l'annulation de la dette (qui comprend, entre autres, Christian Aid et Catholic Action for Overseas Development²⁷), reposait sur le concept biblique du « jubilé », c'est-à-dire l'annulation des dettes et l'affranchissement des esclaves à tous les cinquante ans, et avait pour objectif d'obtenir « a one-off cancellation of the unpayable debts of the world's poorest countries by the end of the year 2000 under a fair and transparent process²⁸ ». Cet objectif, de même que le rassemblement de représentants de 38 campagnes nationales, et de 12 organisations internationales, à Rome, en novembre 1998, afin d'établir une politique et une stratégie de campagne communes,²⁹ semblent indiquer que la coalition Jubilee 2000 était plus qu'un simple regroupement d'activistes, mais bien un réseau transnational d'activistes du type identifié par Keck et Sikkink.³⁰

Tout cela nous conduit à constater que Bono n'a pas été le premier à s'intéresser à la question de l'endettement des pays les plus pauvres. Au contraire, cette question délicate suscitait déjà depuis quelques années une mobilisation de groupes et de réseaux d'activistes. Nous verrons d'ailleurs plus loin que c'est la branche britannique de Jubilee

²⁵ Banque mondiale, « About HIPC », <<http://www.worldbank.org/hipc/about/hipcbr/hipcbr.htm>> (page consultée le 5 juillet 2002).

²⁶ nous verrons d'ailleurs que l'initiative HIPC a été révisée en 1999.

²⁷ M. Wroe, « An Irresistible Force », *Sojourners*, 26 juin 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2471> (page consultée le 21 mai 2001).

²⁸ Jubilee 2000 Coalition, « Jubilee 2000 : Who We Are », *op. cit.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ voir chapitre 2.

2000 qui a fait appel à Bono, dans le cadre d'une stratégie visant à accentuer la portée du mouvement et à faire pression sur les décideurs.

II.2 – Origines et objectifs de l'intervention

Ayant vu dans la sous-section précédente que Bono n'a pas été le premier à s'intéresser au problème de la dette des pays les plus pauvres, nous pouvons nous demander ce qui a mené à son intervention.

Il semble que ce ne soit pas une prise de conscience soudaine de la part de Bono, ou un simple désir de changer le monde, en s'impliquant dans des débats autour d'une question choisie un peu au hasard, qui ait poussé cet artiste à intervenir. En effet, son intervention à partir de 1999 fait partie d'une stratégie précise, mise en œuvre par les dirigeants de Jubilee 2000, et par les acteurs du réseau d'activisme en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Ann Pettifor, l'une des co-fondatrice du chapitre britannique de Jubilee 2000, est à l'origine de l'idée d'organiser une campagne médiatique pour éduquer et mobiliser le public autour de la question de l'annulation de la dette,³¹ mais c'est Jamie Drummond, aussi de Jubilee 2000, qui a proposé de recruter des vedettes, dont Bono, afin de faire passer le message de la coalition auprès du grand public. Ainsi, Drummond a approché Bono au printemps 1998 avec quelques chiffres sur la dette, en espérant qu'il accepterait de s'impliquer, en participant à des concerts ou en enregistrant des disques.³² L'objectif visé par Jubilee 2000 était donc d'utiliser la

³¹ T. Strauss, « Jubilee 2000 : The Movement America Missed », *AlterNet*, 6 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/alternet.html> (page consultée le 23 mai 2001).

³² J. Leland, « Can Bono Save the Third World ? », *Newsweek*, 24 janvier 2000, p. 59.

popularité de Bono (et d'autres vedettes), ainsi que sa capacité à utiliser sa musique et ses concerts, pour véhiculer une idée et médiatiser la cause défendue par cette coalition.

Les objectifs de l'intervention de Bono, qu'il a lui-même exprimés dans un article pour le journal britannique *The Guardian*, en 1999, sont de mobiliser et de « faire du bruit » (« Making a lot of noise is something musicians do well³³ »), pour pousser les décideurs à annuler la dette des pays le plus pauvres (l'objectif de Jubilee 2000). Bono et Jubilee 2000 ne cherchent donc pas simplement à faire prendre conscience du problème de la dette, ou à mobiliser les gens en faveur son annulation, mais surtout à utiliser la médiatisation – et la mobilisation – pour faire pression sur les décideurs et susciter des changements dans les politiques et les pratiques. Selon eux, cette mobilisation est nécessaire, car les décideurs « will only find the way if there is an extraordinary public outcry³⁴ ». Bono réitère très clairement ces objectifs en soulignant que, en tant que vedette de la musique populaire, « although we don't command a constituency, we are heard by one³⁵ », et que son rôle se résume à « just banging drums and blowing trumpets and making noise³⁶ », car « [w]e need to excite support³⁷ ». Bien sûr, tous ces objectifs sont reliés au but de l'opération, qui est d'obtenir l'annulation de la dette de plus d'une cinquantaine des pays les plus pauvres.

Si l'on revient aux types d'interventions de vedettes de la musique populaire identifiés dans le chapitre précédent, il semble donc que les actions de Bono devaient à l'origine se situer proche du modèle de la vedette de la musique comme outil, ou peut-

³³ Bono, « World Debt Angers Me », *op. cit.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ J. Kline, « Bono Discusses Pope, Jubilee 2000 », *Wall of Sound*, 29 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3542> (page consultée le 20 mai 2001).

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

être de celui envisageant la vedette comme artiste engagé. Or, nous allons voir que l'action de Bono s'est rapidement transformée en une intervention qui s'apparente au modèle de la vedette comme activiste transnational.

II.3 – Un répertoire d'actions qui contient trois volets

L'analyse des moyens employés par Bono, en 1999 et 2000, afin d'aider Jubilee 2000 à obtenir l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, semble suggérer que si l'intention initiale était d'utiliser la popularité de Bono pour « faire du bruit », et mobiliser le grand public, en vue de faire pression sur les décideurs, on peut en réalité distinguer trois types d'actions menées par Bono. D'une part, Bono participe à une campagne de médiatisation, d'information et de mobilisation, qui semble plus proche de ce qui était attendu de lui, lorsque Jamie Drummond l'a contacté en 1998. D'autre part, Bono participe à des forums internationaux et rencontre des chefs d'États et des décideurs au nom de Jubilee 2000, pour faire passer le message de la coalition et persuader les acteurs-clés de prendre les mesures nécessaires afin d'annuler la dette des pays les plus pauvres. Enfin, Bono adopte aux États-Unis une approche plus pragmatique qui vise à bâtir des alliances stratégiques, pour obtenir du Congrès les fonds nécessaires au financement de l'annulation de la dette.

Le premier type d'actions menées par Bono au service de la campagne pour l'annulation de la dette repose sur la notion selon laquelle les vedettes peuvent susciter une médiatisation de la question de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Comme l'indique Jamie Drummond, de Jubilee 2000, une fois les médias intéressés, « the

politicians could not ignore it any longer³⁸ ». Cette stratégie, qui concerne principalement les actions de Bono en Europe, comporte une politique d'information, des efforts de médiatisation, et un désir de susciter la mobilisation du public, afin de faire de Jubilee 2000 un mouvement populaire.

Une des manifestations de cette stratégie est la publication dans de grands quotidiens d'articles écrits par Bono : il publie, par exemple, un article dans *The Guardian* (Royaume-Uni), en février 1999,³⁹ puis dans *The Times* (Royaume-Uni), en janvier 2000,⁴⁰ et dans *Le Monde* (France), quelques jours plus tard.⁴¹ Ces articles servent à informer (celui du *Guardian* contient plusieurs chiffres sur la dette) mais aussi à mobiliser, comme l'indique la phrase « So much to do in 2000...⁴² » qui conclut l'article du *Times*. Bono accorde également de nombreuses entrevues pour discuter de la question de la dette et de son travail pour Jubilee 2000, afin d'informer le public et l'encourager à se mobiliser. En octobre 1999, par exemple, il accorde une entrevue sur son travail pour Jubilee 2000 à *Newsweek International*, où il mentionne certains chiffres (pour chaque dollar d'aide reçu des pays occidentaux les pays les plus pauvres leurs en renvoient neuf en service de la dette, les paiements de la dette africaine atteignent 200 millions de dollars par semaine), et souligne qu'il a l'appui de personnalités, comme le pape Jean Paul II ou le Dalai Lama, et d'économistes comme Jeffrey Sachs.⁴³ De même, il accorde

³⁸ J. Peterson, « The Rock Star, the Pope and the World's Poor », *The Los Angeles Times*, 7 janvier 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/latimes070101.html> (page consultée le 22 mai 2001).

³⁹ Bono, « World Debt Angers Me », *op. cit.*

⁴⁰ Bono, « Why the Pope Swapped His Beads for my Shades », *The Times* (Londres), 4 janvier 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2625> (page consultée le 21 mai 2002).

⁴¹ Bono, « Le plus beau des harcèlements », *Le Monde* (Paris), 7 janvier 2000, reproduit par Le Monde interactif, <<http://www.lemonde.fr/article/0,2320,seq-2070-37424-QUO,00.html>>, 7 janvier 2000.

⁴² Bono, « Why the Pope Swapped His Beads for my Shades », *op. cit.*

⁴³ W. Underhill, « Bono on Global Debt », *Newsweek International*, 4 octobre 1999, p. 49.

en octobre 2000 une entrevue au *New York Times*, où il explique son travail (et cite à nouveau les mêmes statistiques que dans *Newsweek International*),⁴⁴ ainsi qu'une série d'entretiens au quotidien français *Libération*, où il discute de ses opinions sur différentes questions politiques, dont son travail pour l'annulation de la dette (il y reprend les chiffres de l'article de *Newsweek International*).⁴⁵ Enfin, il utilise des clavardages sur le Web pour promouvoir une pétition de Jubilee 2000,⁴⁶ et pour inciter les gens à se mobiliser et demander l'annulation de la dette (« The way you can help is by calling your local congressman, politician, MP, and telling them this is important⁴⁷ »).

Bono participe également à des grandes manifestations comme les Brit Awards (cet événement constituant le lancement de la campagne médiatique de Jubilee 2000), en 1999, où il déclare son appui pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres devant plus de dix millions de téléspectateurs,⁴⁸ ou le Festival di Sanremo, en Italie, où il fait la promotion de la campagne pour l'annulation de la dette devant un auditoire de plusieurs millions de téléspectateurs.⁴⁹ Parfois, Bono va même jusqu'à « créer l'événement », pour attirer l'attention des médias et publiciser la cause qu'il défend, comme lorsqu'il rencontre le pape Jean Paul II, en septembre 1999, avec, entre autres, Bob Geldof, Quincy Jones et Ann Pettifor (de Jubilee 2000).⁵⁰ Bono et Bob Geldof

⁴⁴ S. Dominus, « Questions for Bono – Relief Pitcher », *The New York Times*, 7 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3941> (page consultée le 22 mai 2001).

⁴⁵ C. Losson, « La plus belle idée dans laquelle j'ai été impliqué », *Libération*, 9 octobre 2000, reproduit par U2 : Ah, Sha-la !, <<http://www.chez.com/ferrer2/articles/liberation7.htm>> (page consultée le 25 septembre 2002).

⁴⁶ BBCi, « Bono Goes Online for Jubilee 2000 », 12 juin 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5720> (page consultée le 20 mai 2001).

⁴⁷ Yahoo ! Chat Transcripts, « Transcript of Yahoo Chat with Bono – Part 3 », 13 mars 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2155> (page consultée le 21 mai 2001).

⁴⁸ Anonyme, « Is It Payback Time? », *Newsweek International*, 1^{er} mars 1999, p. 44.

⁴⁹ Reuters, « Bono Promotes Debt Forgiveness at Italy Songfest », 26 février 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1999> (page consultée le 21 mai 2001).

⁵⁰ BBCi, « Pope Backs Pop Stars Over Debt », 23 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3596> (page consultée le 20 mai 2001).

profitent de l'attention et de la présence des médias (Neil McCormick, du *Daily Telegraph*, souligne que « the world's media were in conspicuous attendance » et que « there was no doubt it was Bono they had come to see ⁵¹»), pour publiciser la campagne de Jubilee 2000 (McCormick constate que « as soon as the cameras or microphones were trained on them, Bono and Geldof turned into impressive advocates for their cause⁵² »). En plus d'attirer l'attention des médias et de publiciser la cause, cette rencontre permet même à la campagne de Jubilee 2000 d'obtenir l'appui explicite d'un personnage influent – Bob Geldof remarque que « [h]e does command a large constituency⁵³ » – en la personne de Jean Paul II, qui déclare : « I appeal to all those involved [...] not to let this opportunity of the Jubilee Year pass⁵⁴ ».

Le pape ne peut pas véritablement être considéré un « décideur », mais cette rencontre est aussi représentative du second volet du répertoire d'actions de Bono dans son travail pour Jubilee 2000 et pour l'annulation de la dette, c'est-à-dire les rencontres avec des chefs d'État, et la participation à des forums internationaux au nom de Jubilee 2000.

En effet, outre sa rencontre avec le pape, Bono, accompagné de la vedette italienne Jovanotti et d'Ann Pettifor, de Jubilee 2000, a rencontré le premier ministre italien Massimo d'Alema, à Rome, en février 2000, à quelques jours d'un vote au Parlement sur une proposition de loi visant à annuler la dette de plusieurs pays.⁵⁵ Bono était aussi présent au Sommet du G8, à Cologne, en juin 1999, pour remettre une pétition

⁵¹ N. McCormick, « What Bob and Bono Did in Rome », *The Daily Telegraph* (Londres), 2 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3533> (page consultée le 20 mai 2001).

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ BBCi, « Pope Backs Pop Stars Over Debt », *op. cit.*

⁵⁵ J. Webber, « Bono Coaxes Italy Into Cancelling More Debt », *Reuters*, 23 février 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2033> (page consultée le 21 mai 2001).

de la coalition Jubilee 2000 demandant l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, où il y a rencontré le Chancelier allemand, Gerhard Schroeder, ainsi que le premier ministre britannique Tony Blair,⁵⁶ et au sommet du Millénaire à New York, en septembre 2000 (pour remettre une nouvelle version de la pétition de Jubilee 2000 à Kofi Annan).⁵⁷ Enfin, Bono a assisté aux rencontres annuelles du FMI et de la Banque mondiale, à Prague, en septembre 2000, où il a pris part à une table ronde sur la mondialisation en compagnie du président de la Banque mondiale, Jim Wolfensohn,⁵⁸ du secrétaire au Trésor américain, Larry Summers, du Chancelier de l'Échiquier, Gordon Brown,⁵⁹ du ministre des Finances du Canada, Paul Martin,⁶⁰ et du directeur du FMI, Horst Kohler.⁶¹ Toutes ces rencontres ont servi à attirer l'attention sur la campagne pour l'annulation de la dette, mais surtout à faire entendre le message du réseau d'activistes qu'il représentait, dans des forums où celui-ci n'aurait probablement pas eu de voix.

Enfin, Bono a également fait du travail « dans les tranchées », aux États-Unis, par des interventions qui constituent le troisième volet de son répertoire d'actions. Cette approche pragmatique, qui semble s'apparenter au travail d'un lobbyiste cherchant à faire passer une proposition de loi, repose sur des rencontres avec les décideurs et sur des

⁵⁶ The Associated Press, « Bono Leads Human Chain Protest for More Debt Relief », 19 juin 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5682> (page consultée le 20 mai 2001).

⁵⁷ P.R. Newswire, « Bono Takes World Record Breaking Debt Petition to Millennium Summit », 6 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3065> (page consultée le 21 mai 2001).

⁵⁸ The Associated Press, « Bono – World Bank Head Is 'Elvis' », 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3786> (page consultée le 21 mai 2001).

⁵⁹ D. Friesen, « Bono Takes On Globalisation Bullies », *MSNBC*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3792> (page consultée le 21 mai 2001).

⁶⁰ K. Ward, « Rock Star Throws Support Behind Canada's Third World Debt Plan », *The Canadian Press*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3787> (page consultée le 21 mai 2001).

⁶¹ Anonyme, « Bono Calls Tune with Finance Chiefs Over World Debt Crisis », *The Express* (Londres), 26 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3807> (page consultée le 21 mai 2001).

alliances stratégiques, afin d'atteindre un objectif précis qui se résume, selon Robert Shriver (un « compagnon de combat » de Bono depuis 1999), en trois mots : « Get the money⁶² ».

Comme l'a indiqué Robert Shriver, qui a assisté Bono dans son travail aux États-Unis, l'objectif de sa campagne dans ce pays n'était pas de faire passer un message, ou d'obtenir une grande couverture médiatique, mais plutôt d'obtenir du Congrès les fonds nécessaires à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.⁶³ David Bryden, l'ancien directeur de Jubilee 2000 USA, a d'ailleurs indiqué que « [o]ur task in the U.S. was to convince, first and foremost, Congress to go along with the idea because that's the way the system works in the U.S.⁶⁴ ». Ainsi, quand Bono a fait appel à Robert Shriver, en 1999, ce dernier n'a pas organisé une conférence de presse pour publiciser l'enjeu mais a préféré l'envoyer à Harvard pour rencontrer Jeffrey Sachs, un économiste favorable à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, puis à New York, pour rencontrer des banquiers ou des experts de la finance, comme Paul Volcker et David Rockefeller (ou l'économiste Robert J. Barro⁶⁵), pour que Bono acquière la crédibilité et les connaissances nécessaires, afin de défendre sa cause auprès des décideurs importants dans l'administration américaine et au Congrès.⁶⁶ Le beau-frère de Robert Shriver, l'acteur (et Républicain) Arnold Schwarzenegger, a également joué un rôle important en mettant Bono en contact avec John Kasich, un Républicain qui présidait le comité de la Chambre en charge de l'allocation des fonds du budget.⁶⁷

⁶² T. Côté, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver*, 6 mai 2002, Entrevue(30 minutes).

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ T. Strauss, *op. cit.*

⁶⁵ R. Barro, « My Luncheon With Bono », *Business Week*, 12 juillet 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5541> (page consultée le 20 mai 2001).

⁶⁶ T. Côté, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver*, *op. cit.*

⁶⁷ *Ibid.*

Bono a ensuite effectué plusieurs séjours à Washington, en 1999 et en 2000, pour appuyer différentes propositions de lois allouant des fonds à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Ainsi, Bono, en compagnie de John Kasich, a rencontré le sénateur Orrin Hatch, le président de la Chambre, Dennis Hastert, et le *Majority Leader* à la Chambre, Dick Armey, trois personnages-clés du Parti républicain, en novembre 1999,⁶⁸ et a participé à une conférence de presse avec deux élus favorables à l'annulation de la dette, le Républicain Spencer Bachus et le Démocrate John LaFalce.⁶⁹ En septembre 2000, Bono, à nouveau accompagné de John Kasich, a rencontré le très conservateur Jesse Helms, sénateur républicain et président du comité du Sénat en charge des relations étrangères, qui lui a accordé un entretien d'une demi-heure, le représentant républicain Sonny Callahan, président du sous-comité chargé de l'élaboration du budget d'aide étrangère,⁷⁰ et a participé à une conférence de presse avec Kasich, Orrin Hatch, le directeur du *National Economic Council*, Gene Sperling, et le secrétaire au Trésor, Larry Summers.⁷¹ Enfin, Bono a assisté, en octobre 2000, à une rencontre avec Bill Clinton, Larry Summers, le « télé-évangéliste » Pat Robertson, et plusieurs membres du Congrès (des Démocrates comme des Républicains), en vue d'élaborer une stratégie pour obtenir du Congrès les fonds nécessaires à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.⁷²

⁶⁸ J. Peterson, *op. cit.*

⁶⁹ M. Egan, « Bono Calls for U.S. Debt Relief for Poor Countries », *Reuters*, 4 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3389> (page consultée le 20 mai 2001).

⁷⁰ S. Reilly, « Bono Presses Debt Relief on Capitol Hill », *The Mobile Register*, 22 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3690> (page consultée le 25 mai 2002).

⁷¹ S. Mallaby, « Pro Bono », *The Washington Post*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3783> (page consultée le 21 mai 2001).

⁷² D. Riechmann, « Clinton : Forgive Poor Nations' Debt », *The Associated Press*, 2 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3891> (page consultée le 22 mai 2001).

On peut constater que les séjours de Bono à Washington ont permis de rencontrer tant des Républicains que des Démocrates, tant des conservateurs que des libéraux, ce qui confirme l'idée d'une approche pragmatique fondée sur l'élaboration d'alliances stratégiques avec des gens qui appuient la cause défendue par Bono mais ne sont pas nécessairement en accord avec lui sur tout. En effet, Robert Shriver a remarqué que l'appui de Républicains était crucial pour obtenir l'argent nécessaire au financement de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres,⁷³ et les actions de Bono en vue de trouver des terrains d'entente, avec des élus des deux principales affiliations partisans, semblent confirmer cette idée.

II.4 – Quelques remarques sur les actions de Bono

Avant d'analyser les résultats de l'intervention de Bono dans les débats sur l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, il nous semble nécessaire de revenir sur les méthodes utilisées par celui-ci, afin d'effectuer quelques remarques importantes.

D'abord, il semble très clair que l'intervention de Bono en faveur de la campagne pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres fait plus usage de la popularité et de la célébrité acquise par cette vedette, en tant que chanteur du groupe U2, que de sa musique, l'art qui lui a apporté cette popularité. Bono a d'ailleurs lui-même indiqué qu'il avait préféré ne pas écrire de chansons sur la dette, car « statistics don't rhyme⁷⁴ ». Le travail de Bono se démarque donc bien de celui de la vedette comme artiste engagé ou comme outil, qui met son art au service d'une cause, et se rapproche du modèle de la

⁷³ T. Côté, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver, op. cit.*

⁷⁴ M. Memmott, Mark, « Rockin' The Debt », *USA Today*, 15-17 juin 2001, p. 2A.

vedette comme activiste à l'échelle transnationale, qui s'implique personnellement sur une longue période (Bono avait affirmé en 1999 que « [i]f it doesn't happen by the year 2000, of course we'll keep fighting⁷⁵ »). En effet, Bono est bien informé (Jeffrey Sachs a souligné que Bono « has impressed both Harvard economists and the inner circle of the White House with his grasp of the finer points of the highly complex debt issue⁷⁶ »), a une approche très réfléchie (selon Robert Fowler, Bono « knows how to create win-win situations and he does that extremely creatively⁷⁷ »), et semble réaliser l'importance de trouver des terrains d'entente avec tous ceux qui peuvent faire avancer la cause qu'il défend.

De plus, la célébrité de Bono semble être le dénominateur commun des actions qu'il met en œuvre dans son intervention. En effet, c'est son statut de vedette qui lui permet de publier des articles (un citoyen ordinaire désirant exprimer son opinion par un article de journal aurait certainement plus difficulté à le faire publier dans *Le Monde* ou le *Times* de Londres), d'informer le grand public sur la question de la dette dans des entrevues (qu'on veut bien lui accorder car on sait que des lecteurs potentiels qui apprécient sa musique voudront les lire ou les écouter), ou d'attirer les médias (lorsqu'il va rencontrer le pape, il est clair, selon Sam Smyth, que Bono « was the publicity bait⁷⁸ »). Pour ce qui est d'obtenir ses rencontres avec des chefs d'État ou des décideurs, la célébrité et la popularité de Bono semblent à nouveau être les facteurs-clés : Alastair McKay, du journal écossais *The Scotsman*, a remarqué que ce qui permet aux vedettes de

⁷⁵ B. Ellen, « I Wouldn't Want a Guy in Sunglasses Doing my Accounts », *The Observer* (Londres), 26 septembre 1999, reproduit dans YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3553> (page consultée le 20 mai 2001).

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ T. Côté, *Entrevue avec Robert Fowler, op. cit.*

⁷⁸ S. Smyth, « Urbi et Orbi et Bono », *The Irish Independent* (Dublin), 25 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3565> (page consultée le 20 mai 2001).

se voir ouvrir les portes des sphères du pouvoir est qu'elles sont célèbres, et possèdent « fame, the kind of uncomplicated affection politicians crave⁷⁹ ». (Bruce Cheadle, de la Presse canadienne, a d'ailleurs noté que « [Paul] Martin [...] got a boost to his cool quotient from his encounter with the U2 singer⁸⁰ ») De même, Jeffrey Sachs a constaté que même si Bono connaît bien le sujet dont il vient discuter avec les décideurs, « politicians are attracted at first by celebrity⁸¹ ».

D'autre part, il faut noter que l'une des constantes du travail de Bono pour la campagne en faveur de l'annulation des dettes est son travail d'encadrement de la question de la dette. En effet, si l'on observe le discours de Bono en 1999 et 2000, on remarque que certaines idées s'y retrouvent à plusieurs reprises. Ainsi, Bono insiste sur l'importance du « moment » alors que l'on est à l'aube d'un nouveau millénaire : il parle du passage à l'an 2000 comme « a key moment in time⁸² », indique que « [m]illennium night shouldn't be only about champagne and fireworks⁸³ », et que l'annulation de la dette est « the only idea big enough to fill the shoes of the date⁸⁴ ».

Il souligne également que l'annulation de la dette est « a moral, not intellectual question⁸⁵ », ou « the biggest moral question of the day⁸⁶ », et définit le principe moral

⁷⁹ A. McKay, « Who's Rockin' the Boat ? », *The Scotsman* (Edinburgh), 7 septembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=11692> (page consultée le 9 septembre 2001).

⁸⁰ B. Cheadle, « Canada Earns G-8 Praise from Rockers », *Canoe.ca*, 22 juillet 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=10637> (page consultée le 8 août 2001).

⁸¹ L. McLaughlin, « Can Rock 'N' Roll Save the World ? Pop Stars Are Easy Targets : U2 Doesn't Care. Just Ask Bono About Debt Relief », *Time*, 29 septembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12287> (page consultée le 3 octobre 2001).

⁸² Bono, « World Debt Angers Me », *op. cit.*

⁸³ Bono, « That Funky Pope's Nicked My Shades – Bono's Laugh With Pontif », *The Sun* (Londres), 24 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3571> (page consultée le 20 mai 2001).

⁸⁴ L. Griffiths, « Great, Good Deliver Millennium Messages », *Reuters*, 3 décembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2905> (page consultée le 21 mai 2001).

⁸⁵ W. Underhill, *op. cit.*

⁸⁶ J. Kline, *op. cit.*

sur lequel est fondée cette annulation : selon lui, « it is immoral and untenable to argue that the poorest of the poor should repay loans to wealthy countries...when they should be feeding or inoculating their children⁸⁷ », et l'idée de l'annulation « decries the repayment of old loans above the feeding, educating and inoculating of a destitute people⁸⁸ ». On remarquera que l'on semble se trouver ici face à une tentative de « promouvoir des causes, des idées reposant sur des principes, ainsi que des normes⁸⁹ », comme c'est le cas dans les réseaux d'activistes identifiés dans notre second chapitre, pour défendre une cause qui ne relève pas de l'intérêt personnel de celui qui en fait partie, et qui repose sur la création de cadres pour produire ou organiser l'information.

Enfin, on peut remarquer que Bono n'est pas seul dans son intervention en faveur de l'annulation de la dette : plusieurs autres artistes et personnalités appuient la campagne (Bono souligne que la campagne compte « des appuis de taille, de Jean Paul II à Mohammed Ali, de la Tanzanie à la Bolivie, de Harvard à The Prodigy et à Youssou N'Dour⁹⁰ ») et, surtout, il existe un réseau transnational d'activistes qui cherche à obtenir l'annulation des dettes. Il semble d'ailleurs que le travail de Bono s'intègre bien aux actions de ce réseau : d'une part, nous avons vu que c'est d'abord Jubilee 2000 qui a fait appel à Bono dans le cadre d'une stratégie médiatique ; d'autre part, Bono s'identifie très clairement comme un membre de cette coalition (il déclare dans son article pour *The Guardian* que « I'm with Jubilee 2000⁹¹ ») ; enfin, Bono est souvent accompagné d'autres représentants de Jubilee 2000 dans ses rencontres avec des chefs d'État ou des

⁸⁷ K. Kelland, « Bono Hail 'Gigantic Step' on Third World Debt », *Reuters*, 19 décembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2818> (page consultée le 21 mai 2001).

⁸⁸ Bono, « Why the Pope Swapped His Beads for my Shades », *op. cit.*

⁸⁹ M. Keck, K. Sikkink, *op. cit.*, pp. 8-9 (notre traduction).

⁹⁰ Bono, « Le plus beau des harcèlements », *op. cit.*

⁹¹ J. Webber, *op. cit.*

décideurs (par exemple, Ann Pettifor est présente à la rencontre avec Jean Paul II,⁹² à la rencontre avec le premier ministre d'Alema,⁹³ et à la remise d'une pétition à Kofi Annan, à New York⁹⁴).

De plus, l'intervention de Bono ne semble être qu'un aspect des actions du réseau d'activistes militant pour l'annulation de la dette. Jubilee 2000 organise également des manifestations (comme à Dublin en juillet 2000,⁹⁵ ou à Prague en septembre de la même année lors des rencontres du FMI et de la Banque mondiale⁹⁶), des collectes de signatures (la branche espagnole de Jubilee 2000 remet une pétition à son gouvernement en février 2000⁹⁷) et des campagnes de mobilisation sur Internet (en juin 2000, Jubilee 2000 a lancé une opération visant à inciter les admirateurs d'artistes qui appuient la campagne à envoyer des messages à leurs gouvernements par le Web⁹⁸).

III. Résultats de l'intervention et conclusions

Nous avons vu dans les pages qui précèdent que Bono a effectué plusieurs interventions, en 1999 et 2000, afin d'appuyer la campagne en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. Après avoir analysé ses méthodes, nous allons maintenant nous intéresser aux résultats de ces interventions, afin de dégager certaines

⁹² BBCi, « Pope Backs Pop Stars Over Debt », *op. cit.*

⁹³ J. Webber, *op. cit.*

⁹⁴ P.R. Newswire, *op. cit.*

⁹⁵ N. Murray, « Call for Action on Third World Debt », 14 juillet 2000, *The Examiner* (Cork, Irlande), reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=888> (page consultée le 21 mai 2001).

⁹⁶ A. Seager, « Campaigners Demand Action on Debt Relief », *Reuters*, 24 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3703> (page consultée le 21 mai 2001).

⁹⁷ Jubilee 2000 Coalition, « Jubilee 2000 : Who We Are », *op. cit.*

⁹⁸ A. Seager, « Debt Campaign to Bombard World Leaders with E-mail », *Reuters*, 22 juin 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1013> (page consultée le 21 mai 2001).

conclusions au niveau des facteurs de réussite. Nous allons d'abord observer les principaux résultats obtenus par l'action de Bono en matière de changements dans les politiques, de médiatisation et de mobilisation, avant de nous intéresser à la perception de l'intervention par ceux qui y ont participé et par certaines de ses cibles, puis voir les conclusions que nous pouvons tirer de ces résultats en vue de vérifier la vraisemblance de notre hypothèse.

III.1 – Une intervention réussie à plusieurs niveaux

L'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres peut être considérée comme une réussite à plusieurs niveaux : en matière d'engagements et de changements de politiques ou de pratiques, de mobilisation et de médiatisation.

Au niveau des politiques et des pratiques, la campagne de Bono et de Jubilee 2000 a mené à plusieurs engagements favorables, et à des changements concrets. En effet, au lendemain des Brit Awards, en février 1999, Gordon Brown a souligné le rôle de Jubilee 2000, Bono et Mohammed Ali, qui ont, selon lui, contribué à porter la question de la dette à l'attention du public, et a annoncé qu'il proposerait aux autres ministres des finances du G7 de doubler leur engagement en matière d'annulation de la dette des pays les plus pauvres (de 25 à 50 milliards de dollars).⁹⁹ Au Sommet de Cologne, en juin 1999, les pays du G7 ont annoncé une révision des procédures de l'initiative HIPC, et une augmentation de près de 45 milliards de dollars du montant des dettes susceptibles d'être

⁹⁹ Jubilee 2000 Coalition, « Drop the Debt Campaign Receives Global Media Coverage », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/brits2502.html>>, 25 février 1999.

annulées (sous réserves du respect de certaines conditions) par rapport à ce qui avait été promis au Sommet de Birmingham, en 1998,¹⁰⁰ soit 20 milliards de plus que ce que proposait Brown.

De même, quelques jours après le passage de Bono à Washington, en septembre 1999, le président Clinton a annoncé que son administration s'engageait à annuler la totalité de la dette des pays les plus pauvres¹⁰¹ et, après un travail acharné de Bono auprès de membres clés du Congrès (voir plus haut), 435 millions de dollars destinés à cette annulation ont été approuvés, le 25 octobre 2000.¹⁰² Clinton a d'ailleurs souligné le travail de Bono dans un discours lors de la ratification du projet de loi.¹⁰³ L'effet du travail de Bono s'est également fait sentir en Italie, alors que le premier ministre Massimo D'Alema a promis, après une rencontre avec le chanteur, en février 2000, de doubler le nombre de pays susceptibles de voir leur dette annulée.¹⁰⁴ Si les autres pays du G7 ont suivi les traces des États-Unis, et se sont engagés à annuler les dettes bilatérales des pays les plus pauvres, il faut tout de même noter que, malgré la réussite de la campagne de Bono et de Jubilee 2000, le montant de la dette effectivement annulée à ce jour reste tout de même bien inférieur à ce qui avait été promis à Cologne.¹⁰⁵

Le travail de Bono semble également avoir été un succès sur le plan de la mobilisation (du moins en Europe, où cet aspect faisait partie de la stratégie de Jubilee

¹⁰⁰ Jubilee Research, « What is the HIPC Initiative ? »,

<http://www.jubilee2000uk.org/hipc/what_is_hipc.htm> (page consultée le 25 octobre 2002).

¹⁰¹ M. Egan, « Clinton Forgives Poor Countries' Debt », *Reuters*, 30 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3540> (page consultée le 20 mai 2001).

¹⁰² C. Wilson, « Congress Approves Third World Debt Relief », *Reuters*, 25 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4342> (page consultée le 22 mai 2001).

¹⁰³ R. Mikkelsen, « Clinton Thanks Bono Over Global Debt Relief Measure », *Reuters*, 6 novembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4733> (page consultée le 22 mai 2001).

¹⁰⁴ J. Webber, *op. cit.*

¹⁰⁵ Jubilee Research, *op. cit.*

2000), tant au niveau du grand public que chez les admirateurs de cette vedette. En effet, le 19 juin 1999, au Sommet du G7 à Cologne, Bono a remis au Chancelier Schroeder une pétition de Jubilee 2000 contenant 17 millions de signatures,¹⁰⁶ pétition qui n'en contenait que 11 millions le 7 juin, trois jours avant que Bono en face la promotion sur Internet.¹⁰⁷ Étant donné que plus de deux millions d'internautes ont participé au clavardage avec Bono,¹⁰⁸ il est probable que celui-ci ait eu un impact non négligeable sur la mobilisation et l'augmentation du nombre de signatures. On peut également remarquer, à une échelle moins importante, une mobilisation des admirateurs du chanteur : par exemple, un groupe d'internautes a récolté 6000 dollars, afin de faire un don à Jubilee 2000 pour marquer l'anniversaire de Bono,¹⁰⁹ alors que des admirateurs allemands de U2 ont tenté de récolter 2000 marks pour la même occasion.¹¹⁰

Enfin, plusieurs des interventions de Bono dans la campagne pour l'annulation de la dette ont réussi à obtenir une bonne couverture médiatique. Par exemple, la coalition Jubilee 2000 a souligné la bonne couverture du lancement de la campagne aux Brit Awards : les tabloïdes britanniques et des périodiques mondains, qui touchent donc un public plus populaire, ont couvert la campagne de Jubilee 2000 pour la première fois ; des journaux plus sérieux, comme le *Financial Times*, ont publié des éditoriaux appuyant la campagne ; enfin, l'article du Bono dans *The Guardian* aurait été repris dans d'autres journaux à travers le monde, et *Newsweek International* a publié un article d'une page sur

¹⁰⁶ Jubilee 2000 Coalition, « Hand-over of 17 Million Signatures to Chancellor Gerhard Schroeder in Cologne, June 19th 1999 », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/petition2306.html>>, 23 juin 1999.

¹⁰⁷ Jubilee 2000 Coalition, « Bono Goes On Line to Promote Jubilee 2000 Petition », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/bono7jun.html>>, 7 juin 1999.

¹⁰⁸ Jubilee 2000 Coalition, « U2's Bono Breaks Net Record », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/bono11jun.html>>, 11 juin 1999.

¹⁰⁹ YouTwo.net, « Bono B-day Group Raises \$6,000 for J2K Donation », <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1216>, 4 mai 2000.

¹¹⁰ YouTwo.net, « German U2 Community Attempt to Raise 2000DM for Bono's Birthday », <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1201>, 9 mai 2000.

la campagne.¹¹¹ De même, la rencontre de Bono avec le pape a fait l'objet d'articles qui en discutaient, de même que de sa campagne pour l'annulation de la dette, dans des quotidiens comme *The Sun*¹¹² ou *The Irish Independent*,¹¹³ dans des périodiques comme *Newsweek International*,¹¹⁴ et même sur des sites Web consacrés à la musique.¹¹⁵

On ne peut pas, bien sûr, affirmer avec certitude que Bono est bien à l'origine des engagements mentionnés, de la mobilisation autour de la question de la dette, ou de la médiatisation accrue de cet enjeu, mais les résultats observés tout au long des derniers paragraphes suggèrent tout de même que sa présence au cœur de la campagne pour l'annulation de la dette n'a vraisemblablement pas été étrangère au succès de cette dernière.

En plus des preuves que semblent fournir ces résultats, il est également intéressant de constater que plusieurs des gens qui ont travaillé avec Bono pour l'annulation de la dette sont convaincus de son impact sur la réussite de la campagne. Par exemple, David Bryden, de la branche américaine de Jubilee 2000, a déclaré que « [t]here is no doubt that Bono played a role here and helped open some doors¹¹⁶ », et Jo Marie Griesgraber, également de Jubilee 2000, a identifié parmi les facteurs de réussite de la campagne « the persuasive charm of a rock star¹¹⁷ », en plus de « pressure from grass-roots supporters, key member groups¹¹⁸ ». De même, Jamie Drummond, qui avait fait appel au chanteur pour aider la campagne, a souligné que la célébrité de cette vedette avait permis d'ouvrir

¹¹¹ Jubilee 2000 Coalition, « Drop the Debt Campaign Receives Global Media Coverage », *op. cit.*

¹¹² Bono, « That Funky Pope's Nicked My Shades – Bono's Laugh With Pontif », *op. cit.*

¹¹³ S. Smyth, *op. cit.*

¹¹⁴ W. Underhill, *op. cit.*

¹¹⁵ J. Kline, *op. cit.*

¹¹⁶ B. Hiatt, « U2's Bono Credited with Influencing U.S. Debt Relief », *SonicNet*, 25 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2937> (page consultée le 21 mai 2001).

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*

des portes à la campagne, car « Bono got meetings with people we couldn't meet with¹¹⁹ », et Lucy Matthew, une porte-parole de Jubilee 2000, a remarqué que Bono « helped us reach a new audience that normally wouldn't be interested in world economic issues¹²⁰ ». Robert Shriver, qui a accompagné Bono dans son travail de lobbying auprès de l'administration et du Congrès américain, estime pour sa part que leurs efforts ont été « successful beyond anybody's wildest dreams¹²¹ ». Enfin, Robert Fowler, qui a rencontré Bono à plusieurs reprises et a été l'une des cibles de ses interventions auprès du gouvernement canadien, affirme que le travail de Bono et de Jubilee 2000 « had a big effect on the Cologne Summit¹²² » et « had an effect on forcing the decision-makers¹²³ », car ils ont fait prendre conscience de l'existence d'un problème et ont été « the little kid who said 'The Emperor's naked !' ¹²⁴ ».

À la vue des résultats observés plus haut, et des opinions de ceux qui ont rencontré ou côtoyé Bono dans ses actions en vue d'obtenir l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, il semble raisonnable d'affirmer que cette intervention a été réussie, et que cette vedette a vraisemblablement eu un impact sur l'enjeu qui en était l'objet.

¹¹⁹ J. Leland, *op. cit.*, p. 58.

¹²⁰ C. Boone, « Bono, U.N. Secretary-General To Discuss Debt Cancellation », *SonicNet*, 7 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3060> (page consultée le 21 mai 2001).

¹²¹ T. Côté, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver, op. cit.*

¹²² T. Côté, *Entrevue avec Robert Fowler, op. cit.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

III.2 – Les facteurs de réussite – quelles conclusions à tirer de l'étude de cas ?

Comme dans les interventions que nous avons étudiées dans le chapitre précédent, il semble qu'une combinaison de facteurs ait contribué au succès des actions de Bono. Avant de revenir sur ceux qui nous semblent déterminants, nous allons voir que certains facteurs, comme l'amitié entre Bono et Bill Clinton, ou la présence au pouvoir de politiciens de la « génération rock », semblent pouvoir être mis de côté (ou au mieux être qualifiés de facteurs secondaires).

Depuis 1992, Bono et les membres de U2 ont développé une relation privilégiée avec Bill Clinton, l'ancien président des États-Unis, en particulier après une rencontre dans un hôtel, alors que U2 était en tournée, et que Bill Clinton était en campagne présidentielle.¹²⁵ Par la suite, Bono a eu l'occasion de rencontrer Clinton à plusieurs reprises, et de discuter de la situation en Irlande du Nord avec des membres de son administration,¹²⁶ le président Clinton discutant même de Bono lors d'une rencontre avec son homologue irlandais, Albert Reynolds.¹²⁷ De plus, Bono a été invité à célébrer le passage à l'an 2000 à la Maison-Blanche,¹²⁸ et Clinton a envoyé ses félicitations à Bono à la naissance de son fils.¹²⁹ Cette relation privilégiée, que semblent partager les deux hommes, pourrait donc avoir été un facteur dans l'accès qu'avait Bono à plusieurs membres de l'administration américaine, un accès qui aurait dû disparaître avec le départ de Bill Clinton. Or, Bono insiste qu'il a maintenu d'aussi bonnes relations avec

¹²⁵ B. Flanagan, *op. cit.*, p. 97.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 497.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 172.

¹²⁸ R. Roberts, « The Clintons Host a Historic Fete », *The Washington Post*, 1^{er} janvier 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2664> (page consultée le 21 mai 2001).

¹²⁹ Anonyme, « Pro Bono Advocacy », *The Washington Post*, 23 janvier 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2655> (page consultée le 21 mai 2001).

l'administration du président Bush qu'avec celle de son prédécesseur,¹³⁰ une idée confirmée par ses rencontres avec le secrétaire d'État, Colin Powell, et la *National Security Advisor*, Condoleezza Rice, en mars 2001,¹³¹ et qui semblerait exclure l'hypothèse selon laquelle l'accès aux décideurs américains obtenu par Bono, et le succès de son travail de lobbying, ait entièrement dépendu de sa relation privilégiée avec le président sortant.

Il est aussi possible que la jeunesse de ceux qui détiennent aujourd'hui le pouvoir soit un facteur de réussite de l'intervention de Bono car, comme l'a souligné Bob Geldof, « the politicians are all baby boomers now and they all want their daughters to have autographs¹³² ». Or, alors que Bono a entretenu de bonnes relations avec de « jeunes » chefs d'État, tels que Bill Clinton et Tony Blair, il a également pu rencontrer et toucher des personnalités moins jeunes comme le pape Jean Paul II ou le Sénateur Jesse Helms, un vétéran de la politique américaine âgé de près de 80 ans. Ce dernier est même sorti de sa rencontre avec Bono en chantant les louanges de la vedette et en déclarant : « I was deeply impressed with him. He has a depth that I didn't expect. He is led by the Lord to do something about the starving people in Africa¹³³ ». S'il est vrai que la notoriété et la popularité de la vedette ont ouvert à Bono les portes des bureaux des décideurs, et qu'il a probablement bénéficié d'un contexte favorable en matière d'ouverture d'esprit de certains chefs d'État vis-à-vis des interventions d'artistes, l'âge des individus au pouvoir ne semble pas non plus être un facteur déterminant.

¹³⁰ A. DeCurtis, « Bono – The Beliefnet Interview », *Beliefnet*, 22 février 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/beliefnet.html> (page consultée le 22 mai 2001).

¹³¹ U.S. Newswire, *op. cit.*

¹³² A. DeCurtis, « Bono Goes to Washington », *Rolling Stone*, 825, 11 novembre 1999, p. 149.

¹³³ J. Wagner, « U2's Bono Finds an Ally in Helms », *The News Observer* (Cary, États-Unis), 21 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3668> (page consultée le 21 mai 2000).

Si l'on revient sur les objectifs de l'intervention et sur les méthodes utilisées par Bono pour les atteindre, il semble que l'on puisse dégager un certain nombre de facteurs de réussite, des facteurs qui se rapprochent beaucoup de ceux identifiés dans le chapitre précédent dans le cas d'interventions qui, comme celle de Bono, visaient à modifier les pratiques et les politiques. En effet, l'intervention de Bono présente à nouveau la plupart des caractéristiques que nous avons identifiées comme facteurs de succès : une durée prolongée de l'intervention, des objectifs précis, et la présence d'alliés, particulièrement par l'intégration du travail de l'artiste au sein d'un réseau transnational d'activistes.

Pour ce qui est de la durée, nous avons pu constater que l'intervention de Bono n'a pas été une question d'heures ou de jours, mais qu'il a véritablement travaillé sans relâche (si ce n'est d'une interruption pour enregistrer un album avec les autres membres de U2), du lancement de la campagne médiatique de Jubilee 2000 aux Brit Awards, en février 1999, jusqu'à l'échéance du 31 décembre 2000 (son travail pour l'annulation de la dette continue d'ailleurs encore aujourd'hui, dans le cadre de son engagement pour la lutte contre le sida). Cet engagement prolongé semble avoir permis à Bono de développer les connaissances nécessaires pour profiter d'une certaine crédibilité et être pris au sérieux par les décideurs qu'il a rencontrés, afin qu'ils prennent également ses arguments au sérieux. En effet, nous avons noté plus haut que Bono en avait impressionné plus d'un par sa maîtrise des nuances du débat sur l'annulation de la dette des pays les plus pauvres.

De plus, nous avons également noté que l'intervention de Bono et la campagne de Jubilee 2000 pour l'annulation de la dette présentaient une échéance et des objectifs précis, qui leur permettaient d'avoir des revendications précises, afin de rendre leurs

actions plus efficaces. Robert Shriver a d'ailleurs souligné que, selon lui, le succès de l'opération pouvait s'expliquer, entre autres, par le fait que Bono et lui-même avaient une stratégie et des objectifs précis.¹³⁴ Le travail de Bono pour la campagne de Jubilee 2000 avait un objectif principal, soit l'annulation de la dette des pays les plus pauvres avant la fin de l'an 2000, mais il a également effectué des interventions plus ciblées, qui visaient des objectifs tout aussi précis. En effet, ses voyages à Washington, en 1999 et 2000, ne servaient pas simplement à populariser la solution proposée par Jubilee 2000, ou à faire entendre son message par les décideurs, mais visaient surtout à faire pression sur certains décideurs clés, pour que le Congrès accorde les fonds demandés par l'administration pour remplir sa promesse d'une annulation complète de toutes les dettes des pays les plus pauvres détenues par les États-Unis, et l'on a constaté plus tôt que l'action de Bono aux États-Unis ressemblait beaucoup à celle d'un lobbyiste cherchant à faire passer une proposition de loi.

Enfin, nous avons remarqué que les actions de Bono s'intégraient de plusieurs manières à celles d'un réseau transnational d'activistes, fondé sur l'idée que l'annulation de la dette était une question morale plus qu'intellectuelle, et sur le principe, énoncé par Bono, selon lequel « it is immoral and untenable to argue that the poorest of the poor should repay loans to wealthy countries...when they should be feeding or inoculating their children¹³⁵ ». Si l'on revient sur les différentes méthodes employées par les réseaux afin d'atteindre leurs objectifs (les politiques d'information, de symboles, d'influence ou de responsabilité¹³⁶), on peut également constater que les actions de Bono correspondent bien à ces catégories. En effet, en plus du travail d'encadrement de Bono, les articles ou

¹³⁴ T. Côté, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver, op. cit.*

¹³⁵ K. Kelland, *op cit.*

¹³⁶ voir chapitre 2.

les entrevues où il mentionne certains chiffres semblent représenter une politique d'information, alors que ses rencontres avec d'autres personnalités, ou avec certains décideurs-clés, peuvent se rapprocher d'une politique d'influence ou même d'une politique de responsabilité (Bono continue, par exemple, de faire pression sur les membres du G7 pour que leurs engagements se traduisent bien par l'annulation de la dette des pays les plus pauvres).

La présence du réseau d'activistes est d'autant plus déterminante dans la réussite de Bono que c'est l'organisation au cœur de ce réseau, la branche britannique de Jubilee 2000, qui a d'abord fait appel à lui, que c'est elle qui lui a fourni les chiffres et les connaissances nécessaires pour défendre l'idée d'annuler la dette, et que c'est l'existence même d'un tel réseau qui a donné du poids à ses actions et ses paroles. En effet, Bono ne se présentait pas seul avec ses idées face aux chefs d'États et aux décideurs mais, comme il l'a lui-même souligné, il représentait « a constituency of people...who have lost confidence in institutions like the IMF and the World Bank¹³⁷ », qui exigeait des solutions.

Nous avons noté plus tôt qu'il est impossible d'affirmer avec certitude qu'il existe bien un lien de causalité entre l'intervention d'une vedette de la musique populaire, et les résultats d'une campagne, ou les changements dans les politiques et les pratiques. Or, les observations effectuées dans ce chapitre font en sorte qu'il nous paraît raisonnable de supposer que l'intervention de Bono, en 1999 et 2000, a vraisemblablement eu un impact sur la réussite de la campagne en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. De plus, on peut constater que la célébrité de Bono est le dénominateur commun

¹³⁷ A. Seager, « Bono Calls for 'Historic Act' on Poor Country Debt », *Reuters*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3785> (page consultée le 21 mai 2001).

de ses actions, mais ce sont à la fois la durée de son engagement, la précision de ses objectifs, et ses liens avec un réseau transnational de plaidoyers, qui semblent constituer les facteurs-clés de cette réussite.

Conclusion

Lorsque nous avons entrepris notre recherche, l'objectif était de mieux comprendre, dans le cadre de la science politique et de l'analyse des relations internationales, l'impact que pouvaient avoir des interventions des vedettes de la musique populaire sur des enjeux à l'échelle internationale ou transnationale.

En effet, alors que des interventions de vedettes de la musique dans la politique ne semblaient pas véritablement constituer en soi quelque chose de nouveau (un rappel historique démontrant que l'on se préoccupait déjà de l'impact potentiel de la musique sur la vie politique de la Cité dans la Grèce Antique), nous avons noté que plusieurs interventions plus récentes (particulièrement à partir des années 80) semblaient se tourner vers l'étranger, et vers des enjeux qui ne touchaient pas toujours directement les pays d'origines des vedettes. De plus, ces interventions ne semblaient plus simplement chercher à récolter des fonds pour une œuvre caritative, ou à mobiliser le public en faveur d'une idée ou d'une cause, mais tentaient, par des campagnes dirigées vers les décideurs, de susciter des changements dans les politiques ou les pratiques.

C'est l'intuition que ces interventions n'étaient pas des cas isolés, mais qu'il existait bien un phénomène nouveau, pour lequel il manquait une théorisation convenable, en science politique et dans l'analyse des relations internationales, ou même dans la littérature traitant des liens entre la musique et la politique, qui nous a donc menés

à nous interroger sur l'impact des vedettes de la musique populaire sur des enjeux internationaux et transnationaux.

À partir d'un cadre théorique fondé sur la notion selon laquelle la musique et les artistes peuvent être des forces politiques, mais aussi sur les manifestations de la mondialisation (en particulier l'accroissement de la portée de la musique populaire et l'ouverture du processus de décision à de nouveaux acteurs), le rôle et les méthodes des organisations de mouvements sociaux transnationaux et, surtout, le concept de réseau transnational de plaidoyers, nous avons donc tenté de vérifier l'hypothèse selon laquelle les vedettes ont un impact, lorsqu'elles font preuve d'un engagement prolongé, acceptent de mettre leurs ressources, leur art, et surtout leur célébrité à l'échelle internationale au service d'un enjeu, particulièrement si elles ont l'aide d'organisations de mouvements sociaux ou de réseaux transnationaux de plaidoyers visant des objectifs précis.

La méthode choisie, soit l'utilisation d'un ensemble d'exemples pour dégager des facteurs de réussite, puis la confirmation, et l'approfondissement, à partir d'une étude plus détaillée de l'intervention de Bono pour l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, semble confirmer la plausibilité de cette hypothèse, bien qu'il soit difficile de l'affirmer avec certitude à l'étude d'un seul cas.

Ainsi, nous avons d'abord constaté, en classant les interventions des vedettes selon la nature des enjeux suscitant leur intérêt, qu'au-delà de la charité mondiale, ou des questions de politiques et pratiques étatiques, les artistes s'intéressaient également à des grands problèmes mondiaux, ou à des enjeux transnationaux. Or, ceci vient confirmer l'idée, présentée dans le second chapitre, selon laquelle la mondialisation et l'émergence de menaces ou de problèmes transnationaux pouvaient ouvrir la porte aux vedettes qui

pouvaient tenter de jouer un rôle dans leur résolution, grâce à leur notoriété, leurs auditoires transnationaux et une certaine légitimité auprès du public qui apprécie leur musique. L'intérêt que les vedettes manifestent pour ce type de question indique qu'elles semblent prêtes à assumer ce rôle, et donc à se servir de la popularité acquise par la musique, ainsi que de cette légitimité. De plus, nous avons constaté que les enjeux visés par les artistes touchaient généralement aux mêmes questions que celles visées par les nouveaux mouvements sociaux, soit la paix ou la protection de l'environnement, et plus généralement des questions de qualité de vie plutôt que de croissance économique.

Nous avons également développé une catégorisation des objectifs des interventions des vedettes de la musique populaire, axée sur quatre pôles : susciter une prise de conscience (en publicisant ou en informant), mobiliser (en poussant à donner ou à agir), susciter des changements dans les pratiques ou les politiques, et encourager ceux qui se battent (ou redonner des forces à un mouvement). Ces objectifs, comme nous l'avions supposé dans l'élaboration de notre cadre conceptuel, reposent d'abord sur la capacité communicative d'une musique populaire qui peut désormais, avec la mondialisation, transcender les frontières et les distances, et transmettre un message à un public nombreux et hétérogène, mais aussi sur la popularité mondiale de vedettes qui disposent d'un auditoire transnational, prêt à écouter leurs chansons, leurs discours, et à devenir une communauté politique active. Nous avons enfin constaté que ces objectifs semblaient bien pouvoir s'inscrire dans le travail d'information mené par des organisations de mouvements sociaux transnationaux ou un réseau transnational de plaidoyers, de même que dans des tentatives d'encadrement, afin de pousser les gens à agir en faveur de causes défendues par ces organisations ou ces réseaux.

L'analyse des méthodes utilisées par les vedettes pour atteindre leurs objectifs nous a permis de constater que leurs interventions n'étaient pas toujours des actions isolées. En effet, nous avons vu que les artistes se mettaient au service d'organisations de mouvements sociaux transnationaux, comme Greenpeace ou, surtout, Amnesty International, et que leurs actions pouvaient aussi s'intégrer plus directement au travail de réseaux transnationaux d'activistes, en particulier celui des réseaux transnationaux de plaidoyers. De plus, cette analyse nous a permis de dégager quatre types d'interventions de vedettes : la vedette de la musique populaire peut selon nous être un outil, un artiste engagé, un organisateur, ou un activiste transnational. Selon nous, cette typologie permet désormais de rapprocher la plupart des interventions de vedettes de la musique de quatre modèles clairs, et constitue le premier apport théorique intéressant de notre recherche.

Quant à l'étude des résultats des interventions des vedettes, celle-ci nous a permis d'identifier un certain nombre de facteurs de réussite de ces actions, notamment dans le cas des tentatives de susciter des changements dans les politiques ou les pratiques. Ainsi, alors que le succès d'une intervention visant à récolter des fonds, ou à mobiliser un public, dépend essentiellement de l'existence d'objectifs clairs et précis, nous avons constaté que les interventions qui semblaient avoir eu un impact réel sur les enjeux qu'elles visaient (des changements d'orientation des politiques, l'abandon de certaines pratiques) reposaient sur trois piliers : la durée prolongée de l'engagement de la vedette, l'existence d'objectifs précis, et l'intégration des actions des artistes aux actions de réseaux transnationaux d'activistes, particulièrement dans leur pratique de politiques d'information et d'influence auprès du public, ainsi que des décideurs. L'étude du cas de

l'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres semblerait confirmer ces résultats, la réussite de cette intervention dépendant vraisemblablement de ces mêmes facteurs.

L'analyse de l'intervention de Bono nous également a permis de mieux comprendre l'importance de la célébrité de la vedette, et sa capacité à contribuer au travail d'encadrement effectué par des réseaux d'activistes. En effet, nous avons vu que si l'on ne pouvait négliger l'importance pour l'artiste d'être bien informé et de comprendre la question qui fait l'objet de son intervention, c'était d'abord la notoriété et la popularité, acquises par la pratique de son art, qui constituaient le dénominateur commun des moyens utilisés par la vedette pour atteindre ses objectifs. De plus, nous avons pu observer le travail effectué par Bono en faisant paraître des articles, en accordant des entrevues, ou en rencontrant des décideurs, pour encadrer la question de l'annulation de la dette, et donc pousser ses lecteurs ou ses interlocuteurs à l'action.

Enfin, cette étude de cas nous a permis de constater à quel point la réussite de l'intervention de cette vedette et celle du réseau d'activistes visant les mêmes objectifs étaient liées. Ainsi, le réseau a fait appel à la vedette, lui a fourni des arguments pour défendre sa cause et a permis de mobiliser l'appui populaire nécessaire pour donner du poids à ses actions, mais c'est la célébrité de la vedette qui lui a permis d'ouvrir les portes des sphères du pouvoir, d'y véhiculer le message du réseau, et de faire pression sur les décideurs, afin que soient réalisés les objectifs communs à l'artiste et au réseau d'activistes.

Les interventions étudiées (à la fois celles utilisées dans l'élaboration de la typologie et celle qui a fait l'objet d'une analyse plus détaillée) semblent ainsi confirmer

notre hypothèse, et suggèrent que les interventions des vedettes de la musique populaire ont bien un impact, grâce à leur art et à leur célébrité, sur les enjeux internationaux et transnationaux. De plus, cet impact reposerait bien sur la définition d'objectifs précis de l'intervention, et son prolongement dans le temps, mais surtout sur l'intégration de celle-ci au travail d'organisations de mouvements sociaux transnationaux, et de réseaux transnationaux d'activistes.

Malgré ces résultats encourageants, on peut tout de même exprimer quelques réserves, qui nous empêchent d'affirmer avec la certitude la plus totale que nous avons pleinement démontré la validité de notre hypothèse.

D'une part, les résultats des interventions de vedettes de la musique populaire sont parfois, comme nous l'avons souligné plus tôt, difficiles à percevoir et, surtout, à mesurer. En effet, nous avons constaté qu'il était difficile, voire impossible, de mesurer objectivement la prise de conscience d'un problème, ou d'un enjeu, suscitée par l'intervention d'une vedette de la musique populaire. Or, cette prise de conscience (par le public ou les décideurs) est souvent l'un des objectifs principaux visés par les interventions des artistes et, sans des observations concrètes ou une mesure objective de celle-ci, il peut paraître difficile d'affirmer avec certitude qu'une intervention se donnant pour but de « conscientiser » le public a véritablement eu l'impact espéré, ou si elle a atteint tous ses objectifs.

D'autre part, nous avons également noté au cours de notre recherche qu'il peut être difficile d'affirmer avec certitude que c'est bien l'intervention d'une vedette qui a mené au succès d'une campagne, ou à un changement d'orientation dans les politiques, car d'autres facteurs peuvent également contribuer à ces résultats (un contexte politique

favorable, la présence d'autres acteurs appuyant une cause et plus influents que les vedettes, une crise conjoncturelle, une cause juste). En effet, les liens de causalité sont généralement complexes, et l'intervention d'une vedette, si elle peut être un facteur déterminant, est rarement le seul facteur expliquant la popularisation d'un enjeu, un changement de pratique, ou une nouvelle orientation des politiques.

Malgré l'absence dans certains cas de preuves flagrantes (de *smoking gun*), il semble tout de même raisonnable de conclure à la vue des résultats de notre recherche que les vedettes peuvent avoir un réel impact sur les enjeux visés par leurs interventions.

On peut toutefois se demander si l'impact des vedettes est une chose positive, particulièrement lorsque de nombreux débats entourent la solution proposée par celles-ci. En effet, si l'on revient au cas de l'intervention de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, plusieurs économistes de droite sont de l'avis que l'annulation de leurs dettes n'est pas la meilleure façon de résoudre les problèmes des pays concernés. Par exemple, l'économiste Robert Barro a exprimé ses réserves vis-à-vis des effets de l'annulation de la dette,¹ Eric Reguly s'est demandé si l'annulation était véritablement plus qu'une simple opération de relations publiques,² et Karl Ziegler, du Centre for Accountability and Debt Relief, a affirmé qu'il était plus important d'effectuer des réformes et d'éliminer la corruption que d'annuler les dettes.³

De même, on peut s'interroger quant aux effets de ces interventions sur les priorités des décideurs. Ainsi, il est possible que l'action d'une vedette, afin de publiciser

¹ R. Barro, *op. cit.*

² E. Reguly, « Forgiving Debt Noble, but Is It PR ? », *The Globe and Mail* (Toronto), 7 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5998> (page consultée le 20 mai 2001).

³ BBCi, « Beating the Debt Deadline », 6 décembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5290> (page consultée le 22 décembre 2001).

un enjeu, ou ses pressions sur les décideurs, pour qu'ils résolvent un problème, relègue aux oubliettes d'autres problèmes plus pressants. En effet, il est clair que le volume de publicité faite à un enjeu, ou la présence dans les médias d'un problème, et l'urgence d'y trouver une solution, afin d'éviter des répercussions plus sérieuses, sont deux choses bien différentes. Si les vedettes peuvent servir à faire prendre conscience d'une menace urgente, et encourager à agir, on peut également supposer qu'elles puissent contribuer à mettre à l'ordre du jour un enjeu dont la résolution est moins pressante.

Au-delà de ces considérations, il est clair que l'intervention de Bono n'est pas un cas isolé, que l'impact des vedettes sur les enjeux internationaux et transnationaux a été ressenti par le passé, comme l'ont montré les cas étudiés dans notre troisième chapitre, et qu'il sera probablement à nouveau ressenti dans les années à venir, alors que la mondialisation permet à de nouveaux intervenants, en possession d'une légitimité qui fait parfois défaut aux acteurs traditionnels des relations internationales, d'accéder au processus décisionnel. Comme l'indique d'ailleurs Richard Boucher, porte-parole du département d'État américain, « We are in a new age, a democratic age, when there are a lot of players besides the government, and we are going to work with everybody that can help us achieve our goals⁴ ».

La porte semble donc désormais ouverte aux vedettes de la musique populaire.

À elles d'en profiter.

⁴ U.S. Department of State, « Transcript : State Department Noon Briefing », 16 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8137> (page consultée le 23 mai 2001).

Bibliographie

ADORNO, Theodor W. (avec l'aide de George Simpson), « On Popular Music », *Studies in Philosophy and Social Science*, 9, 1, 1941, pp. 17-48.

ALGER, Chadwick F., « Transnational Social Movements, World Politics and Global Governance », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 260-275.

ALLAN, Lewis, « Strange Fruit », extrait de Billie Holiday and Her Orchestra, *Strange Fruit*, Commodore, C-526, 1939.

ANONYME, « Pavarotti Friends in War Child Concert for Liberia », *The Los Angeles Times*, 9 avril 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=477> (page consultée le 22 mai 2002).

ANONYME, « Is It Payback Time? », *Newsweek International*, 1^{er} mars 1999, p. 44.

ANONYME, « Rock Benefits », *Rolling Stone*, 824, 28 octobre 1999, p. 30.

ANONYME, « Pro Bono Advocacy », *The Washington Post*, 23 janvier 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2655> (page consultée le 21 mai 2001).

ANONYME, « Bono Calls Tune with Finance Chiefs Over World Debt Crisis », *The Express* (Londres), 26 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3807> (page consultée le 21 mai 2001).

ARON, Raymond, *Peace and War : A Theory of International Relations*, trad. du français par Richard Howard et Annette Baker Fox, New York, Frederick A. Praeger, 1967.

ASSOCIATED PRESS (The), « Bono Leads Human Chain Protest for More Debt Relief », 19 juin 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5682> (page consultée le 20 mai 2001).

ASSOCIATED PRESS (The), « Bono – World Bank Head Is 'Elvis' », 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3786> (page consultée le 21 mai 2001).

BALZ, Dan, « In The Name Of Peace, U2 Rocks in Belfast », *The Washington Post*, 20 mai 1998, p. A18.

BAND AID, *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*, Mercury, FEED 1, 1984.

BANQUE MONDIALE, « About HIPC »,
<<http://www.worldbank.org/hipc/about/hipcbr/hipcbr.htm>> (page consultée le 5 juillet 2002).

BARRO, Robert J., « My Luncheon With Bono », *Business Week*, 12 juillet 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5541> (page consultée le 20 mai 2001).

BBCi, « U2 Back Irish Amnesty Campaign », 20 octobre 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1803> (page consultée le 20 mai 2001).

BBCi, « Bono Goes Online for Jubilee 2000 », 12 juin 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5720> (page consultée le 20 mai 2001).

BBCi, « Pope Backs Pop Stars Over Debt », 23 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3596> (page consultée le 20 mai 2001).

BBCi, « NetAid Figures Lower Than Expected », 13 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3485> (page consultée le 20 mai 2001).

BBCi, « Benefit Shows Raise \$17m So Far », 24 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12812> (page consultée le 2 juin 2002).

BBCi, « Beating the Debt Deadline », 6 décembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5290> (page consultée le 22 décembre 2001).

BBC News, « Aung San Suu Kyi Freed », <<http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/asia-pacific/1959759.stm>>, 6 mai 2002.

BECK, Ulrich, *What Is Globalization ?*, trad. de l'allemand par Patrick Camiller, Cambridge, Polity Press, 2000.

BERNAYS, Edward L., *Public Relations*, Norman, University of Oklahoma Press, 1952.

BERNAYS, Edward L., « The Theory and Practice of Public Relations : A Résumé », dans l'ouvrage sous la direction d'Edward Bernays, *The Engineering of Consent*, Norman, University of Oklahoma Press, 1955, pp. 3-25.

BONO, « World Debt Angers Me », *The Guardian* (Londres), 16 janvier 1999, reproduit par *Guardian Unlimited*,
<<http://www.guardian.co.uk/comment/story/0,3604,310693,00.html>>, 16 janvier 1999.

BONO, « That Funky Pope's Nicked My Shades – Bono's Laugh With Pontif », *The Sun* (Londres), 24 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net,
<http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3571> (page consultée le 20 mai 2001).

BONO, « Why the Pope Swapped His Beads for my Shades », *The Times* (Londres), 4 janvier 2000, reproduit par YouTwo.net,
<http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2625> (page consultée le 21 mai 2002).

BONO, « Le plus beau des harcèlements », *Le Monde* (Paris), 7 janvier, reproduit par Le Monde interactif, <<http://www.lemonde.fr/article/0,2320,seq-2070-37424-QUO,00.html>>, 7 janvier 2000.

BONO, EDGE, CLAYTON, Adam, MULLEN, Larry, « Mothers of the Disappeared », extrait de U2, *The Joshua Tree*, Island, 422-842298-1, 1987.

BONO, U2, « Walk On », extrait de U2, *All That You Can't Leave Behind*, Island, 314524653-2, 2000.

BOONE, Christian, « Bono, U.N. Secretary-General To Discuss Debt Cancellation », *SonicNet*, 7 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net,
<http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3060> (page consultée le 21 mai 2001).

BOZZA, Anthony, « Net Aid Off To A Shaky Start », *Rolling Stone*, 826, 25 novembre 1999, pp. 23-24.

BOZZA, Anthony, « Steven Van Zandt's Family Ties », *Rolling Stone*, 835, 2 mars 2000, pp. 51-57.

BRAND, Karl-Werner, « Cyclical Aspects of New Social Movements : Waves of Cultural Criticism and Mobilization Cycles of New Middle-Class Radicalism », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, pp. 23-42.

BROWNE, Jackson, *Lives In The Balance*, Asylum, 9604571, 1986.

BURNETT, Robert, *The Global Jukebox – The International Music Industry*, London/New York, Routledge, 1996.

BULL, Hedley, *The Anarchical Society – A Study of Order in World Politics*, Houndills/London, Macmillan, 1977.

CHANTEURS SANS FRONTIÈRES, *Éthiopie*, Pathé Marconi, 1549796, 1985.

CHEADLE, Bruce, « Canada Earns G-8 Praise from Rockers », *Canoe.ca*, 22 juillet 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=10637> (page consultée le 8 août 2001).

CLASH (The), *Sandinista !*, Epic, E2K 63888, 1980.

CLASH (The), « Washington Bullets », *Sandinista !*, Epic, E2K 63888, 1980.

CNN.COM, « War Child Pray For Live Aid », 13 juillet 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=809> (page consultée le 20 mai 2001).

CÔTÉ, Thierry, *Entrevue avec Robert Fowler*, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, Ottawa, 24 avril 2002, Entrevue(45 minutes).

CÔTÉ, Thierry, *Entrevue téléphonique avec Robert S. Shriver*, 6 mai 2002, Entrevue(30 minutes).

CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL, *Willie and the Poor Boys*, Fantasy, F-8397, 1969.

CUTLER, Chris, *File Under Popular – Theoretical and Critical Writings on Music*, Brooklyn, Autonomedia, 1993.

DALTON, Russell J., KUECHLER, Manfred, BÜRKLIN, Wilhelm, « The Challenge of New Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, pp. 3-20.

DAMMERS, Jeffrey, « Nelson Mandela », extrait de The Special A.K.A., *In The Studio*, 2 Tone/Chrysalis, 5008, 1984.

DAVIS, Darren, « Bono, Wyclef, And Others Receive Mixed Reaction At NetAid », *Launch.com*, 11 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3501> (page consultée le 22 mai 2001).

DAVIS, Stephen, *Bob Marley*, trad. de l'anglais par Hélène Lee, Paris, Edima/Lieu Commun, 1991.

DeCURTIS, Anthony, « Bono Goes to Washington », *Rolling Stone*, 825, 11 novembre 1999, pp. 59-60, 149.

DeCURTIS, Anthony, « Bono – The Beliefnet Interview », *Beliefnet*, 22 février 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/beliefnet.html> (page consultée le 22 mai 2001).

DELLA PORTA, Donatella, DANI, Mario, *Social Movements – An Introduction*, Oxford, Blackwell Publishers, 1999.

DENSELOW, Robin, *When the Music's Over – The Social History of Political Pop*, London, Faber and Faber, 1989.

DIEHL, Matt, « Adam Yauch of the Beastie Boys », *Rolling Stone*, 772, 30 octobre 1997, p. 28.

DIVERS, *The Concert for Bangladesh*, Apple, 3385, 1972.

DIVERS, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, Manhattan, ST-53019, 1985.

DIVERS, *Red Hot + Blue : A Tribute to Cole Porter*, Chrysalis, F2-21799, 1990.

DIVERS, *Red Hot + Country*, Polygram, 522639, 1994.

DIVERS, *Stolen Moments : Red Hot + Cool*, GRP, 9794, 1994.

DIVERS, *U2 – The Rolling Stones Files*, New York, Hyperion, 1994.

DIVERS, *Tibetan Freedom Concert*, Grand Royal/Capitol, 59110, 1997.

DIVERS, *America : A Tribute to Heroes*, Interscope, 93188, 2001.

DIVERS, *Concerts for a Landmine Free World*, Vanguard, 79579, 2001

DIVERS, *The Concert for New York City*, Columbia, 86270, 2001.

DIVERS, *What's Going On : All-Star Tribute*, Sony, 86199, 2001.

DOMINUS, Susan, « Questions for Bono – Relief Pitcher », *The New York Times*, 7 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3941> (page consultée le 22 mai 2001).

DUNPHY, Eamon, *Unforgettable Fire – The Story of U2*, London, Viking, 1987.

DYLAN, Bob, « Blowin' in the Wind », *The Freewheelin' Bob Dylan*, Columbia, CK-8786, 1963.

DYLAN, Bob, « The Times The Are A-Changin' », *The Times They Are A-Changin'*, Columbia, CK-8905, 1964.

EGAN, Mark, « Clinton Forgives Poor Countries' Debt », *Reuters*, 30 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3540> (page consultée le 20 mai 2001).

EGAN, Mark, « Bono Calls for U.S. Debt Relief for Poor Countries », *Reuters*, 4 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3389> (page consultée le 20 mai 2001).

ELLEN, Barbara, « I Wouldn't Want a Guy in Sunglasses Doing my Accounts », *The Observer* (Londres), 26 septembre 1999, reproduit dans YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3553> (page consultée le 20 mai 2001).

FALK, Richard, « The Quest for Humane Governance in an Era of Globalization », dans l'ouvrage sous la direction de Don Kalb, Marco van der Land, Richard Staring, Bart van Steenbergen, Nico Wilterdink, *The Ends of Globalization – Bringing Society Back In*, Lanham/Boulder/New York/Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, pp. 369-382.

FARHI, Paul, « NetAid Catches Few on the Web – Internet, Shows Brought In Meager \$1 Million », *The Washington Post*, 17 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3296> (page consultée le 21 mai 2001).

FAST, Susan, « Chapter 2 : Music, Contexts and Meaning in U2 », dans l'ouvrage sous la direction de Walter Everett, *Expression in Pop-Rock Music – A Collection of Critical and Analytical Essays*, New York/London, Garland Publishing, Taylor & Francis, 2000, pp. 33-57.

FIREMAN, Bruce, GAMSON, William A., « Utilitarian Logic in the Resource Mobilization Perspective », dans l'ouvrage sous la direction de Mayer Zald et John McCarthy, *The Dynamics of Social Movements – Resource Mobilization, Social Control, and Tactics*, Cambridge, Winthrop Publishers, 1977, pp. 8-44.

FLANAGAN, Bill, *U2 at the End of the World*, New York, Delacorte Press, 1995.

FOGERTY, John, « Fortunate Son », extrait de Creedence Clearwater Revival, *Willie and the Poor Boys*, Fantasy, F-8397, 1969.

FRIESEN, Dawna, « Bono Takes On Globalisation Bullies », *MSNBC*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3792> (page consultée le 21 mai 2001).

FRITH, Simon, *The Sociology of Rock*, London, Constable, 1978.

FRITH, Simon, *Sound Effects – Youth, Leisure and the Politics of Rock'n' Roll*, New York, Pantheon Books, 1981.

FRITH, Simon, « Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de Simon Frith, *World Music, Politics and Social Change : Papers From the International Association for the Study of Popular Music*, New York/Manchester, Manchester University Press, 1991, pp. 1-6.

GABRIEL, Peter, « Biko », *Peter Gabriel*, Charisma, CDS 4019, 1980.

GAROFALO, Reebee, « Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, pp. 1-13.

GAROFALO, Reebee, « Understanding Mega-Events – If We Are the World, Then How Do We Change It ? », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, pp. 15-35.

GAROFALO, Reebee, « Nelson Mandela, the Concerts – Mass Culture as Contested Terrain », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, pp. 55-65.

GELDOF, Bob, *Is That It ?*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1986.

GITLIN, Todd, *The Sixties : Years of Hope Days of Rage*, Toronto/New York, Bantam Books, 1987.

GIULIANO, Geoffrey, *Dark Horse – The Life and Art of George Harrison*, 2^e éd., New York, Da Capo Press, 1997 (1991).

GRIFFITHS, Lyndsay, « Great, Good Deliver Millennium Messages », *Reuters*, 3 décembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2905> (page consultée le 21 mai 2001).

GROSSBERG, Lawrence, « Is There a Fan in the House ? : The Affective Sensibility of Fandom », dans l'ouvrage sous la direction de Lisa Lewis, *The Adoring Audience – Fan Culture and Popular Media*, London, Routledge, 1992, pp. 50-65.

GROSSBERG, Lawrence, « Rock and Roll in Search of An Audience », dans l'ouvrage sous la direction de James Lull, *Popular Music and Communication*, Newbury Park, Sage Publications, 1992, pp. 152-175.

GROSSBERG, Lawrence, *We Gotta Get Out of This Place – Popular Conservatism and Postmodern Culture*, New York/London, Routledge, 1992.

GUNDERSEN, Edna, « Ex-Beatle Harrison Set the Stage for Cause-Rock Spectacles », *USA Today*, 22 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12783> (page consultée le 20 octobre 2002).

GUNDERSEN, Edna, « A New U2 Tops the Charts », *USA Today*, 4 décembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=13701> (page consultée le 11 janvier 2002).

HAMELINK, Cees, *World Communication – Disempowerment & Self-Empowerment*, London/New Jersey, Zed Books, 1996.

HAMM, Charles, *Putting Popular Music in its Place*, Cambridge, University of Cambridge Press, 1995.

HARLEY, Christopher, « Creating a Public, Addressing a Market : Kurt Weill and Universal Edition », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 21-35.

HARRISON, George, « Bangla Desh », *Bangla Desh/Deep Blue*, Apple, 1836, 1971.

HEAR 'N AID, *Stars*, Vertigo, 12-B, 1985.

HENDERSON, Eugene, HILTON, Ruth, « Pop Star Bono in Stage Plea for Warring Ulster Factions to Unite », *The Daily Express* (Londres), 14 août 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=10998> (page consultée le 30 juillet 2002).

HENDRICKSON, Matt, « Beasties Take Tibet Concert Global », *Rolling Stone*, 806, 18 février 1999, p. 16.

HERMAN, Gary, HOARE, Ian, « Chapter 4 : The Struggle for Song : a Reply to Leon Rosselson », dans l'ouvrage sous la direction de Carl Ragner, *Media, Politics and Culture – A Socialist View*, London, The Macmillan Press, 1979, pp. 51-60.

HIATT, Brian, « Bono, Wyclef Bring Out The Stars For NetAid Benefit », *Addicted to Noise*, 11 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3497> (page consultée le 21 mai 2001).

HIATT, Brian, « U2's Bono Credited with Influencing U.S. Debt Relief », *SonicNet*, 25 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2937> (page consultée le 21 mai 2001).

HILLIS, Scott, « NetAid Aims to Be Portal for Internet », *Reuters*, 12 août 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5456> (page consultée le 22 mai 2001).

HODSON, Paul, « John Lennon, Bob Geldof and Why Pop Songs Don't Change the World », dans l'ouvrage sous la direction d'Elizabeth Thomson et David Gutman, *The Lennon Companion – Twenty Five Years of Comment*, New York, Schirmer Books, 1987, pp. 198-206.

HOT PRESS, « U2 #1 in Websites », 2 mai 1998, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=156> (page consultée le 18 mai 2001).

INGLEHART, Ronald, « Values, Ideology, and Cognitive Mobilization in New Social Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, pp. 43-66.

JACKSON, Michael, RITCHIE, Lionel, « We Are The World », extrait de USA for Africa, *USA for Africa : We Are The World*, Mercury, 824822, 1985.

JOHN, Richard, « Live Aid Follow Up Concert Set for October », *Canoe.ca*, 30 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5889> (page consultée le 20 mai 2001).

JUBILEE RESEARCH, « What is the HIPC Initiative ? », <http://www.jubilee2000uk.org/hipc/what_is_hipc.htm> (page consultée le 25 octobre 2002).

JUBILEE 2000 COALITION, « Drop the Debt Campaign Receives Global Media Coverage », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/brits2502.html>>, 25 février 1999.

JUBILEE 2000 COALITION, « Bono Goes On Line to Promote Jubilee 2000 Petition », <<http://www.jubilee2000uk.org/news/bono7jun.html>>, 7 juin 1999.

JUBILEE 2000 COALITION, « U2's Bono Breaks Net Record », <http://www.jubilee2000uk.org/news/bono11jun.html>, 11 juin 1999.

JUBILEE 2000 COALITION, « Hand-over of 17 Million Signatures to Chancellor Gerhard Schroeder in Cologne, June 19th 1999 », <http://www.jubilee2000uk.org/news/petition2306.html>, 23 juin 1999.

JUBILEE 2000 COALITION, « Jubilee 2000 : Who We Are », <http://www.jubilee2000uk.org/about.html> (page consultée le 5 février 2001).

KAISER, Charles, *1968 in America – Music, Politics, Chaos, Counterculture, and the Shaping of a Generation*, New York, Weidenfeld & Nicolson, 1988.

KECK, Margaret E., SIKKINK, Kathryn, *Activists Beyond Borders – Advocacy Networks in International Politics*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1998.

KELLAND, Kate, « Bono Hail 'Gigantic Step' on Third World Debt », *Reuters*, 19 décembre 1999, reproduit par YouTwo.net, http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2818 (page consultée le 21 mai 2001).

KEOHANE, Robert O., NYE, Joseph S. (sous la direction de), *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge, Harvard University Press, 1972.

KLINE, Josh, « Bono Discusses Pope, Jubilee 2000 », *Wall of Sound*, 29 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3542 (page consultée le 20 mai 2001).

KLOOS, Peter, « The Dialectics of Globalization and Localization », dans l'ouvrage sous la direction de Don Kalb, Marco van der Land, Richard Staring, Bart van Steenbergen, Nico Wilterdink, *The Ends of Globalization – Bringing Society Back In*, Lanham/Boulder/New York/Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, pp. 281-297.

KOT, Greg, « Beasties Rock for Tibet – But What Is Accomplished by the Annual Tibetan Freedom Concert ? », *Rolling Stone*, 818, 5 août 1999, p. 22.

KOWALKE, Kim H., *Kurt Weill in Europe – Studies in Musicology, No. 14*, Ann Arbor, University Microfilms International, 1979.

KOWALKE, Kim H., « Looking Back : Toward a New Orpheus », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 1-20.

KRIESBERG, Louis, « Social Movements and Global Transformation », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 3-18.

KUECHLER, Manfred, DALTON, Russell J., « New Social Movements and the Political Order : Inducing Change for Long-Term Stability ? », dans l'ouvrage sous la direction de Russell J. Dalton et Manfred Kuechler, *Challenging the Political Order – New Social and Political Movements in Western Democracies*, New York, Oxford University Press, 1990, pp. 277-300.

LELAND, John, « Can Bono Save the Third World ? », *Newsweek*, 24 janvier 2000, pp. 58-60.

LENNON, John, McCARTNEY, Paul, « Give Peace a Chance », extrait de The Plastic Ono Band, *Give Peace A Chance/Remember Love*, Apple, 1809, 1969.

LENNON, John, ONO, Yoko, « Happy Xmas(War Is Over) », *Happy Xmas(War Is Over)/Listen the Snow is Falling*, Apple, 1842, 1971.

LEWIS, Alan, « Hutchinson Family Main Article Pt.1 », *The Hutchinson Family Singers Home Page*, <<http://www.geocities.com/unclesamsfarm/mainarticleone.htm>>, 6 juin 2001 (révisé le 25 octobre 2002).

LEWIS, Alan, « Hutchinson Family Main Article Pt.2 », *The Hutchinson Family Singers Home Page*, <<http://www.geocities.com/unclesamsfarm/mainarticletwo.htm>>, 6 juin 2001 (révisé le 25 octobre 2002).

LONGHURST, Brian, *Popular Music & Society*, Cambridge, Polity Press, 1995.

LOSSON, Christian, « La plus belle idée dans laquelle j'ai été impliqué », *Libération*, 9 octobre 2000, reproduit par U2 : Ah, Sha-la !, <<http://www.chez.com/ferrer2/articles/liberation7.htm>> (page consultée le 25 septembre 2002).

LITTLE STEVEN, « Sun City », extrait de Divers, *Sun City : Artists United Against Apartheid*, Manhattan, ST-53019, 1985.

LULL, James, « Popular Music and Communication – An Introduction », dans l'ouvrage sous la direction de James Lull, *Popular Music and Communication*, Newbury Park, Sage Publications, 1992, pp. 1-32.

MALLABY, Sebastian, « Pro Bono », *The Washington Post*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3783> (page consultée le 21 mai 2001).

MANZOOR, Sarfraz, « A Family Affair », *Uncut*, 40, septembre 2000, pp. 66-70.

MARLEY, Bob, « Exodus », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Exodus*, Tuff Gong, 422-846208-2, 1977.

MARLEY, Bob, « Africa Unite », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Survival*, Tuff Gong, 422-842460-1, 1979.

MARLEY, Bob, « Zimbabwe », extrait de Bob Marley & the Wailers, *Survival*, Tuff Gong, 422-842460-1, 1979.

MARLEY, Bob, TOSH, Peter, « Get Up, Stand Up », extrait de The Wailers, *Burnin'*, Tuff Gong, 9256, 1973.

MARGOLICK, David, « Bitter Harvest », *Mojo*, 88, 2001, pp. 44-50.

MATTERN, Mark, *Acting in Concert – Music, Community and Political Action*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998.

McADAMS, Doug, McCARTHY, John D., ZALD, Mayer N., « Introduction : Opportunities, Mobilizing Structures and Framing Processes – Toward a Synthetic, Comparative Perspective on Social Movements », dans l'ouvrage sous la direction de Doug McAdams, John McCarthy, Mayer Zald, *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunities, Mobilizing Structures and Cultural Framings*, New York, Cambridge University Press, 1996, pp. 1-20.

McCARTHY, John D., « The Globalization of Social Movement Theory », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 243-259.

McCORMICK, Neil, « What Bob and Bono Did in Rome », *The Daily Telegraph* (Londres), 2 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3533> (page consultée le 20 mai 2001).

McCORMICK, Neil, « Chams of Grief, Oceans of Loss, Universe of Loneliness – The Trials of Sir Bob Geldof, Rock's Latter Day Saint », *The Ottawa Citizen*, 29 septembre 2001, pp. E5-E6.

McDONALD, Joe, « The 'Fish' Cheer/I-Feel-Like-I'm-Fixin-To-Die Rag », extrait de Country Joe & The Fish, *I Feel Like I'm Fixin to Die*, Vanguard, SD-79266, 1967.

McKAY, Alastair, « Who's Rockin' the Boat ? », *The Scotsman* (Edinburgh), 7 septembre 2001, reproduit par YouTwo.net,

<http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=11692> (page consultée le 9 septembre 2001).

McLAUGHLIN, Lisa, « Can Rock 'N' Roll Save the World ? Pop Stars Are Easy Targets : U2 Doesn't Care. Just Ask Bono About Debt Relief », *Time*, 29 septembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12287> (page consultée le 3 octobre 2001).

MEMMOT, Mark, « Rockin' The Debt », *USA Today*, 15-17 juin 2001, pp. 1A-2A.

MIKKELSEN, Randall, « Clinton Thanks Bono Over Global Debt Relief Measure », *Reuters*, 6 novembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4733> (page consultée le 22 mai 2001).

MILAREPA FUND (The), « [What We Do] », <http://www.milarepa.org/html/about_milarepa/what_we_do.html>, (page consultée le 15 juillet 2002).

MORGENTHAU, Hans J., *Politics Among Nations : The Struggle for Peace and Power*, 4^e éd., New York, Alfred A. Knopf, 1967 (1948).

MURPHY, Kim, « Rallying Rock 'n' Roll Anew », *The Los Angeles Times*, 19 octobre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=12705> (page consultée le 25 mars 2002).

MURRAY, Niall, « Call for Action on Third World Debt », 14 juillet 2000, *The Examiner* (Cork, Irlande), reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=888> (page consultée le 21 mai 2001).

MUSIC365, « Bono Pleas for Third World Debt to be Cut », 16 février 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=7617> (page consultée le 20 mai 2001).

NEGUS, Keith, *Popular Music in Theory – An Introduction*, Hanover and London, Wesleyan University Press (Published by University Press of New England), 1996.

NME.COM, « Oasis and Manics Sign Up For NME War Child LP », <<http://www.nme.com/news/102711.htm>>, 21 août 2002.

NORTHERN LIGHTS, *Tears Are Not Enough*, Columbia, 12BEN-7074, 1985.

OCHS, Phil, *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

OCHS, Phil, « Talking Cuban Crisis », *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

OCHS, Phil, « Talking Vietnam Blues », *All the News That's Fit To Sing*, Elektra, 7269, 1964.

OCHS, Phil, « Draft Dodger Rag », *I Ain't Marching Anymore*, Elektra, 7287, 1965.

OCHS, Phil, « Santo Domingo », *Phil Ochs In Concert*, Elektra, 7310, 1966.

OCHS, Phil, « White Boots Marching in A Yellow Land », *Tape From California*, A&M, 4148, 1968.

OCHS, Phil, *Gunfight at Carnegie Hall*, A&M, 9010, 1971.

O'HANLON, Sinead, « U2 Set for a Beautiful Day at the Brits », *Reuters*, 26 février 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=7385> (page consultée le 22 mai 2001).

OLIVER, Pamela E., HARWELL, Gerald, « Mobilizing Technologies for Collective Action », dans l'ouvrage sous la direction d'Aldon Morris et Carol McClurg Mueller, *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven/London, Yale University Press, 1992, pp. 251-272.

OPPELAAR, Justin, « U2 to See Further U.S. Elevation », *Reuters*, 14 août 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=11005> (page consultée le 19 août 2001).

PETERSON, Jonathan, « The Rock Star, the Pope and the World's Poor », *The Los Angeles Times*, 7 janvier 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/latimes070101.html> (page consultée le 22 mai 2001).

PLATON, *La République*, Introduction, traduction et notes par Robert Baccou, Paris, Garnier Frères, 1966.

PRATT, Ray, *Rhythm and Resistance – The Political Uses of American Popular Music*, Washington and London, Smithsonian Institution Press, 1990.

P.R. NEWSWIRE, « Bono Takes World Record Breaking Debt Petition to Millennium Summit », 6 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3065> (page consultée le 21 mai 2001).

REGULY, Eric, « Forgiving Debt Noble, but Is It PR ? », *The Globe and Mail* (Toronto), 7 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5998> (page consultée le 20 mai 2001).

REILLY, Sean, « Bono Presses Debt Relief on Capitol Hill », *The Mobile Register*, 22 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3690> (page consultée le 25 mai 2002).

REUTERS, « UN, Cisco Team for Gala Concerts to Fight Poverty », 28 avril 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5898> (page consultée le 21 mai 2001).

REUTERS, « NetAid Silent on Fundraising Efforts », 12 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3492> (page consultée le 25 mai 2001).

REUTERS, « NetAid a Big Money Bust », 18 novembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3288> (page consultée le 22 mai 2001).

REUTERS, « Bono Promotes Debt Forgiveness at Italy Songfest », 26 février 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1999> (page consultée le 21 mai 2001).

REUTERS, « Ireland Honours Myanmar's Suu Kyi, Rock Legends U2 », 18 mars 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1592> (page consultée le 21 mai 2001).

RIECHMANN, Deb, « Clinton : Forgive Poor Nations' Debt », *The Associated Press*, 2 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3891> (page consultée le 22 mai 2001).

RIJVEN, Stan, STRAW, Will, « Rock for Ethiopia », dans l'ouvrage sous la direction de Simon Frith, *World Music, Politics and Social Change : Papers From the International Association for the Study of Popular Music*, New York/Manchester, Manchester University Press, 1991, pp. 198-209.

RINGER, Alexander L., « Kleinkunst and Kücheheld in the Socio-Musical World of Kurt Weill », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 37-50.

ROBERTS, Roxanne, « The Clintons Host a Historic Fete », *The Washington Post*, 1^{er} janvier 2000, reproduit par YouTwo.net,

<http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2664> (page consultée le 21 mai 2001).

ROBINSON, Deanna Campbell, BUCK, Elizabeth B., CUTHBERT, Marlene, The International Communication and Youth Consortium, *Music at the Margins – Popular Music and Global Cultural Diversity*, Newbury Park, Sage Publications, 1991.

ROSENAU, James N., *Turbulence in World Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

ROSSELSON, Leon, « Pop Music : Mobiliser or Opiate », dans l'ouvrage sous la direction de Carl Ragner, *Media, Politics and Culture – A Socialist View*, London/Thousand Oaks/New Dehli, Sage Publications, 1979, pp. 40-50.

ROWE, David, *Popular Cultures – Rock Music, Sport and the Politics of Pleasure*, London-Thousand Oaks-New Dehli, Sage Publications, 1995.

SANDFORD, Christopher, *Sting – Demolition Man*, New York, Carroll & Graf Publishers, 1998.

SARACENO, Christina, « Bono Joins AIDS Fight », *Rollingstone.com*, 31 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8453> (page consultée le 23 mai 2001).

SCHUMACHER, Michael, *There But For Fortune – The Life of Phil Ochs*, New York, Hyperion, 1996.

SEAGER, Ashley, « Debt Campaign to Bombard World Leaders with E-mail », *Reuters*, 22 juin 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1013> (page consultée le 21 mai 2001).

SEAGER, Ashley, « Campaigners Demand Action on Debt Relief », *Reuters*, 24 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3703> (page consultée le 21 mai 2001).

SEAGER, Ashley, « Bono Calls for 'Historic Act' on Poor Country Debt », *Reuters*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3785> (page consultée le 21 mai 2001).

SHULL, Ronald K., « The Genesis of Die Sieben Todsünden », dans l'ouvrage sous la direction de Kim H. Kowalke, *A New Orpheus – Essays on Kurt Weill*, New Haven/Boston, Yale University Press, 1986, pp. 203-216.

SIMPLE MINDS, « Mandela Day », *Street Fighting Years*, A&M, 75021-3927-2, 1989.

SKANSE, Richard, « NetAid Gets Star-Powered Launch », *Rollingstone.com*, 9 septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3730> (page consultée le 22 mai 2001).

SKANSE, Richard, « Net Aid : New Day or Same Old Song ? Global Concert NetAid Meets With Mixed Results », *Rollingstone.com*, 12 octobre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3489> (page consultée le 20 mai 2001).

SLOAN, P. F., « Eve of Destruction », extrait de Barry McGuire, *Eve of Destruction*, Ember, 3362, 1965.

SMELSER, Neil J., *Theory of Collective Behavior*, New York, The Free Press of Glencoe, 1963.

SMITH, Jackie, « Characteristics of the Modern Transnational Social Movement Sector », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 42-58.

SMITH, Jackie, PAGNUCCO, Ron, CHATFIELD, Charles, « Social Movements and World Politics – A Theoretical Framework », dans l'ouvrage sous la direction de Jackie Smith, Charles Chatfield et Ron Pagnucco, *Transnational Social Movements and Global Politics*, Syracuse, Syracuse University Press, 1997, pp. 59-77.

SMYTH, Sam, « Urbi et Orbi et Bono », *The Irish Independent* (Dublin), 25 september 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3565> (page consultée le 20 mai 2001).

SNOW, David A., BENFORD, Robert D., « Master Frames and Cycles of Protest », dans l'ouvrage sous la direction d'Aldon Morris et Carol McClurg Mueller, *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven/London, Yale University Press, 1992, pp. 133-155.

SONICNET, « U2's Beautiful Day », 29 novembre 2000, reproduit par Youtwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5134> (page consultée le 25 juin 2002).

Stand and Be Counted, Réalisateur, Gary McGroarty, Gold Circle Films, 2000, 2 cassettes(192 minutes), sonore, couleur.

STING, « They Dance Alone (Cueca Solo) », *Nothing Like The Sun*, A&M, 75021-6402-2, 1987.

STOLDER, Steven, « We Are Tibet », *Rolling Stone*, 740, 8 août 1996, pp. 20-22.

STRAUSS, Tamara, T. Strauss, « Jubilee 2000 : The Movement America Missed », *AlterNet*, 6 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/stories_archive/alternet.html> (page consultée le 23 mai 2001).

STREET, John, *Politics and Popular Culture*, Philadelphia, Temple University Press, 1997.

SZATMARY, David P., *Rockin' in Time – A Social History of Rock-and-Roll*, 4^e éd., Upper Saddle River, Prentice Hall, 2000 (1987).

ULLESTAD, Neil, « Rock and Rebellion, Subversive Effects of Live Aid and 'Sun City' », *Popular Music*, 6, 1987, pp. 67-76.

ULLESTAD, Neil, « Diverse Rock Rebellions Subvert Mass Media Hegemons », dans l'ouvrage sous la direction de Reebee Garofalo, *Rockin' the Boat – Mass Music and Mass Movements*, Boston, South End Press, 1992, pp. 37-53.

UNDERHILL, William, « Bono on Global Debt », *Newsweek International*, 4 octobre 1999, p. 49.

URE, Midge, GELDOF, Bob, « Do They Know It's Christmas ? », extrait de Band Aid, *Do They Know It's Christmas ?/Feed the World*, Mercury, FEED 1, 1984.

USA FOR AFRICA, *USA for Africa : We Are The World*, Mercury, 824822, 1985.

U.S. DEPARTMENT OF STATE, « Transcript : State Department Noon Briefing », 16 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8137> (page consultée le 23 mai 2001).

U.S. NEWSWIRE, « U2 to 'W' : Drop the Debt ; Rock Group on U.S. Tour Asks Supporters to Write to Bush, O'Neill », 23 mars 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=8365> (page consultée le 23 mai 2001).

U2, *War*, Island, 422-811148-1, 1983.

U2, *The Unforgettable Fire*, Island, 422-822898-1, 1984.

U2, *The Joshua Tree*, Island, 422-842298-1, 1987.

U2, *All That You Can't Leave Behind*, Island, 314524653-2, 2000.

U2.COM, « Five Million Caught U2 Webcast », 20 novembre 2001, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=13381> (page consultée le 10 janvier 2002).

U2.COM, « Hearts and Minds », <http://www.u2.com/hearts_minds/hearts_minds.html> (page consultée le 10 juillet 2002).

VALLELY, Paul, « Live Aid – 17 Years On », *Boomtownrats.co.uk*, <<http://www.cyberspace7.btinternet.co.uk/geldofnews5.htm>>, 13 mai 2002.

VAN HORN, Teri, « Wyclef Jean, Bono To Perform 'New Day' at Benefit », *Addicted To Noise*, 1^{er} septembre 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4028> (page consultée le 20 mai 2001).

WAGNER, John, « U2's Bono Finds an Ally in Helms », *The News Observer* (Cary, États-Unis), 21 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3668> (page consultée le 21 mai 2000).

WALL OF SOUND, « Bono, Wyclef Collaborate for NetAid », 10 août 1999, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=5466> (page consultée le 21 mai 2001).

WALTZ, Kenneth N., *Man, the State and War : A Theoretical Analysis*, Topical Studies in International Relations, No. 2, New York, Columbia University Press, 1959.

WARD, Kevin, « Rock Star Throws Support Behind Canada's Third World Debt Plan », *The Canadian Press*, 25 septembre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=3787> (page consultée le 21 mai 2001).

WEBBER, Jude, « Bono Coaxes Italy Into Cancelling More Debt », *Reuters*, 23 février 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2033> (page consultée le 21 mai 2001).

WEISS, Neal, « U2 Tour Tops In 2001, Second Most Successful Ever », *Launch.com*, 2 janvier 2002, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=14230> (page consultée le 10 janvier 2002).

WICKE, Peter, « The Role of Rock Music in the Political Disintegration of East Germany », dans l'ouvrage sous la direction de James Lull, *Popular Music and Communication*, Newbury Park, Sage Publications, 1992, pp. 196-206.

WIENER, John, *Come Together – John Lennon in his Time*, New York, Random House, 1984.

WILSON, Christopher, « Congress Approves Third World Debt Relief », *Reuters*, 25 octobre 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=4342> (page consultée le 22 mai 2001).

WONDER, Stevie, « It's Wrong (Apartheid) », *In Square Circle*, Motown, 37463-6134-2, 1985.

WROE, Martin, « An Irresistible Force », *Sojourners*, 26 juin 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2471> (page consultée le 21 mai 2001).

YAHOO ! CHAT TRANSCRIPTS, « Transcript of Yahoo Chat with Bono – Part 3 », 13 mars 2000, reproduit par YouTwo.net, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=2155> (page consultée le 21 mai 2001).

YOUTWO.NET, « Bono B-day Group Raises \$6,000 for J2K Donation », <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1216>, 4 mai 2000.

YOUTWO.NET, « German U2 Community Attempt to Raise 2000DM for Bono's Birthday », *Youtwo.net*, <http://www.youtwo.net/news_archives.adp?newsid=1201>, 9 mai 2000.